Cab. T. N. S.
125

Ce Livre appartient à
La Veuve Masson
De Morant aux Gour
de La Reine

La Marche et Bourges

INSTRUCTION
FAMILIERE ET UTILE
AUX
SAGES-FEMMES
Pour bien pratiquer
LES ACCOUCHEMENS,

Faite par Demandes & Réponses.

Par Madame DE LA MARCHE, *Maîtresse Jurée Sage-femme de la Ville & de l'Hôtel-Dieu de Paris.*

NOUVELLE EDITION,

Accompagnée de Secrets choisis & éprouvez pour diverses Maladies.

Par Madame BOURSIER, *Sage-femme de la Reine* MARIE DE MEDICIS.

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, au bas de la rue de la Harpe, vis-à-vis la rue S. Severin, au Saint-Esprit.

M. DCC. X.
Avec Approbations & Privilege.

A HAUT ET PUISSANT Seigneur, Messire Guillaume de Lamoignon, Chevalier Marquis de Basville, Comte de Courson, Seigneur de Saint-Yon, & autres lieux, Conseiller ordinaire du Roy en tous ses Conseils, & Premier Président en sa Cour de Parlement.

MONSEIGNEUR,

Dès le moment que j'ai conçû le dessein de mettre au jour ce petit Ouvrage, j'ai crû qu'il

étoit de mon devoir de vous le présenter, & de mon interest de vous supplier de l'honorer de votre protection ; Cependant je n'aurois jamais osé entreprendre de vous l'offrir, si la bonté que je sçai que vous avez, MONSEIGNEUR, pour tous ceux qui rendent service au Public, ne m'en eût donné la hardiesse. J'ai eu même quelque confiance qu'il ne vous déplairoit pas, puisqu'il est très-utile, pour ne pas dire tout-à-fait nécessaire dans l'Hôtel-Dieu, de l'administration du-

quel vous prenez tant de soin, & à qui vous procurez tous les jours de nouveaux avantages. Recevez-le donc, MONSEIGNEUR, s'il vous plaist, & me pardonnez, je vous supplie, la liberté que je prens, puisque c'est pour vous témoigner seulement l'inclination que j'ai de sacrifier mes soins & ma vie même pour cette Maison que vous protegez. Loin de croire que ceci puisse passer pour une marque de ma reconnoissance, je suis persuadée que l'indulgence

que vous me témoignez en l'acceptant, eſt une nouvelle faveur, qui avec toutes celles que j'ai déja reçûes de votre bonté, m'engage à demeurer avec toute ſorte de reſpect & de ſoumiſſion,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſante ſervante,
MARGUERITE DU TERTRE.

AVIS.

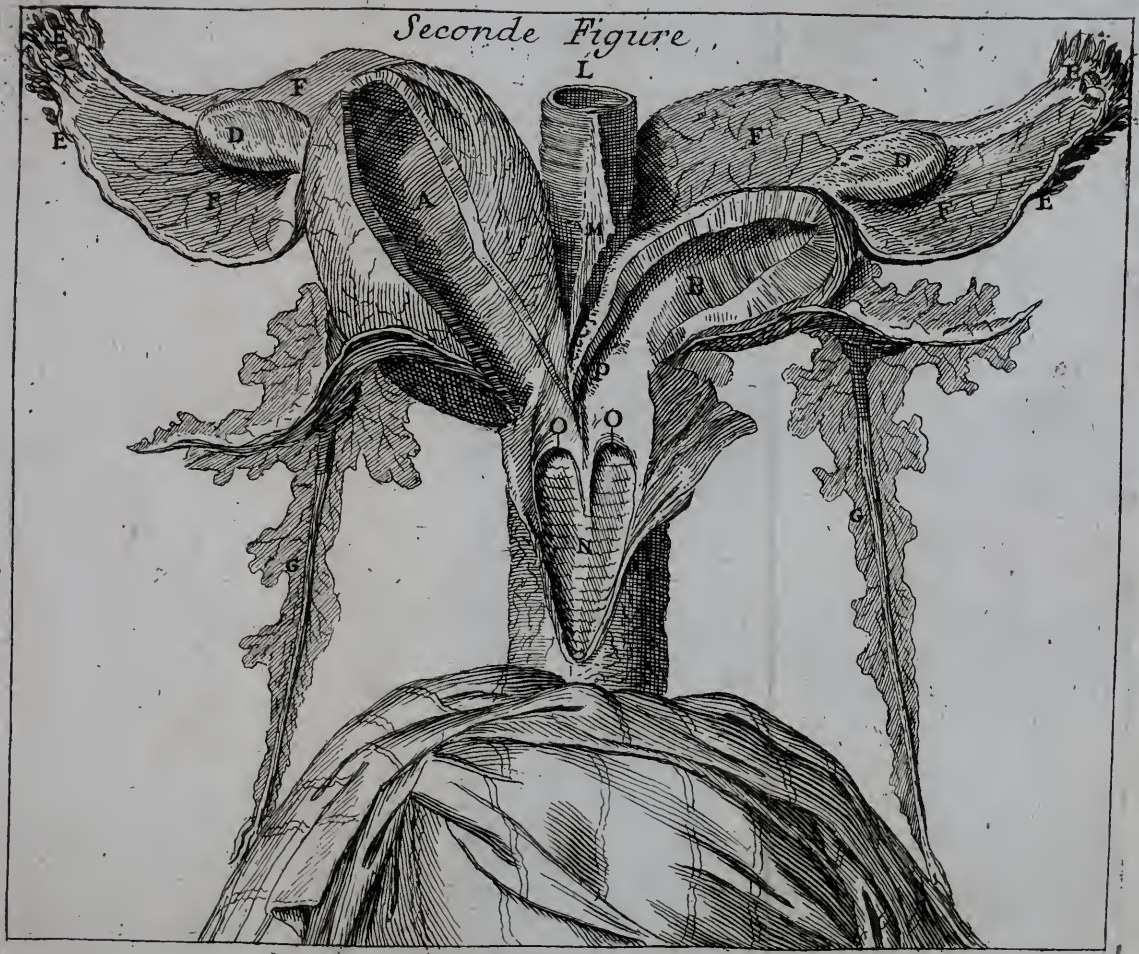
COMME ce n'eſt pas le fait d'une femme de faire des Livres, je n'aurois jamais pris le deſſein de donner ces Leçons au Public, ſi Meſſieurs les Adminiſtrateurs de l'Hôtel-Dieu, pour qui j'ai toute ſorte de déference, ne m'y euſſent engagée. Je me ſerois contentée d'en inſtruire les Apprentiſſes que je dois enſeigner, & de leur montrer en pratiquant ma maniere de travailler; ce qui m'eſt beaucoup plus facile que de m'exprimer par écrit. J'ai eu même de la répugnance à publier ma méthode & mes obſervations, parce qu'il ſe pourra trouver des perſonnes qui en apprenant ce que je dis des Accouchemens dans ce Livre, en parleront comme ſça-

vantes, quoiqu'elles n'ayent aucune expérience, & qu'elles n'ayent jamais fait d'apprentiſſage. Il eſt pourtant abſolument néceſſaire d'en faire, & de voir travailler, pour concevoir ce que je dis, & de ſe rendre capable d'être Sage-femme. Quand j'aurois autant d'eſprit que le plus habile homme du monde, pour exprimer mes penſées ſur la maniere d'accoucher, le Livre que j'en pourrois faire ſeroit inutile pour celles qui veulent être Sages-femmes, ſi elles ne cherchoient l'occaſion de me voir pratiquer ce que j'aurois écrit. Les plus habiles & les plus anciennes Sages-femmes reconnoiſſent fort bien que la pratique eſt abſolument néceſſaire, puiſqu'elles nous envoyent leurs filles pour les inſtruire, parce qu'elles n'ont pas la liberté de leur faire voir en Ville les choſes néceſſaires, qu'on peut leur faire voir

à l'Hôtel-Dieu : Cependant j'ai vaincu ma répugnance pour satisfaire Messieurs, qui ont souhaité que je donnasse ces Leçons au Public, & aussi pour faire connoître à tout le monde, que les femmes qui viennent à l'Hôtel-Dieu pour se faire instruire, n'apprennent pas seulement par le continuel exercice, ce qui est nécessaire pour bien pratiquer l'accouchement ; mais qu'on leur enseigne encore tout ce qu'il faut qu'elles sçachent pour subir les examens qu'on leur fait pour leur réception. Or il y a de deux sortes de matiere dans cet Ouvrage. L'une est de pure spéculation, sur laquelle l'on fait souvent des questions inutiles aux Sages-femmes, & dont la connoissance appartient à Messieurs les Médecins. Par exemple, quelle nécessité qu'une Sage-femme sçache en combien de jours l'enfant se forme, & si les garçons sont

plûtôt formez que les filles ? Ou, pour mieux dire, peut-on ſçavoir cela ? Il y a pluſieurs queſtions de la ſorte dans la premiere partie, qui ne ſervent de rien pour pratiquer : cependant j'ai voulu les mettre, parce que ſouvent dans les examens on s'étend beaucoup plus ſur cette matiere inutile, que ſur la néceſſaire. L'autre matiere eſt de pratique ; & c'eſt proprement de mon fait. Pour les queſtions que j'ai faites ſur la premiere matiere, je les ai priſes la plupart dans les Livres, & j'ai ſuivi la plus commune opinion des Auteurs. Pour les autres queſtions ſur la matiere de pratique, j'ai ſuivi mes obſervations & ma propre expérience : c'eſt en ceci que le Public m'aura quelque obligation ; car j'ai fait tous mes efforts pour ne me point tromper, & pour détromper les autres. Je ne dis point ceci pour que l'on m'eſtime, ni pour dé-

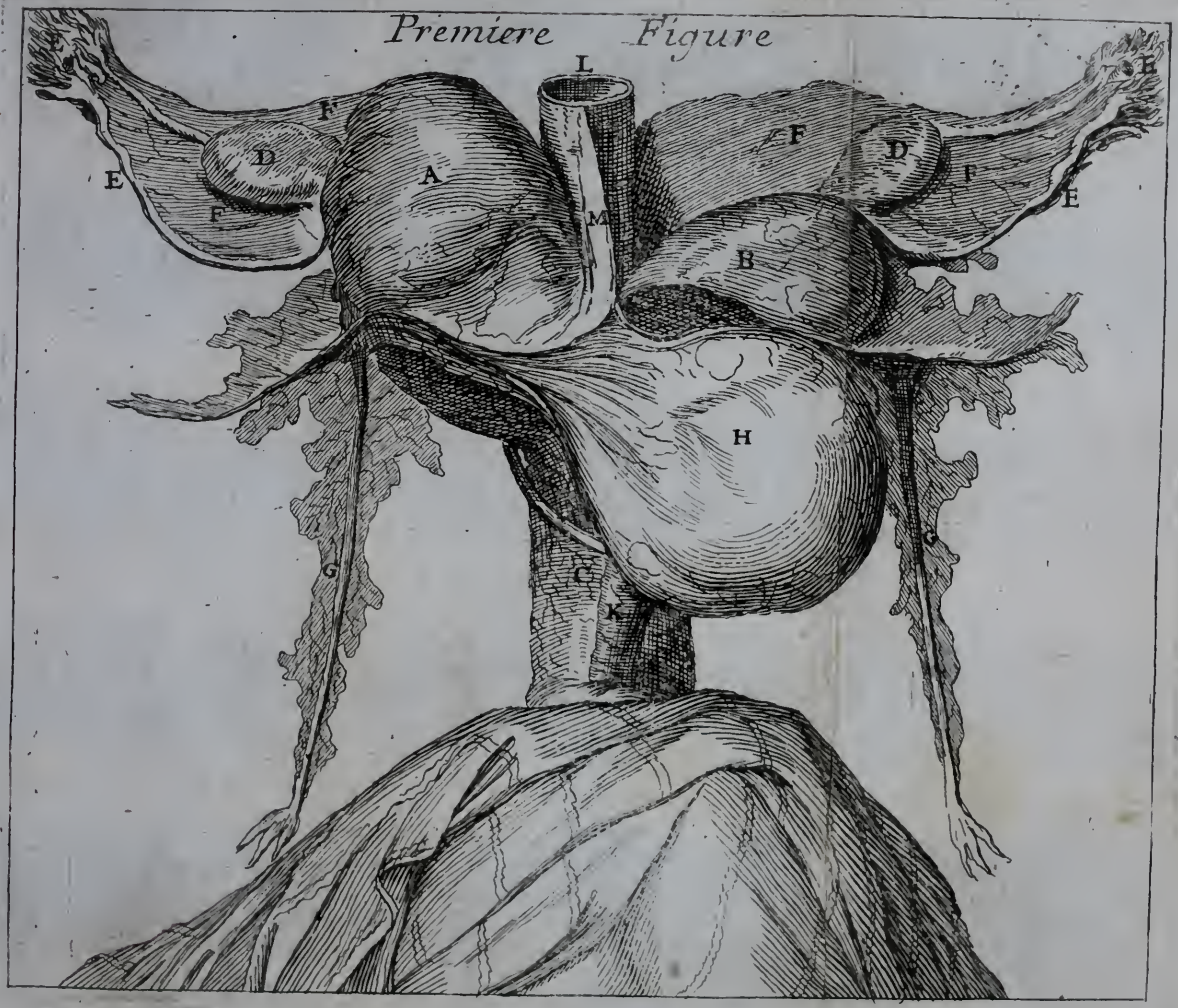
crier perſonne : mais parce que dans une affaire d'auſſi grande conſequence qu'eſt l'accouchement, l'honneur & la conſcience m'engage à faire connoître au Public les erreurs qui s'y commettent. Pour ce qui eſt de la maniere dont les queſtions & les réponſes ſont faites, il faut que le Lecteur remarque que c'eſt moi qui répons aux queſtions propoſées, comme ſi j'étois interrogée par un autre ſi j'en avois uſé autrement, & que les réponſes n'euſſent été ſimplement que ce que doit dire une Apprentiſſe qu'on interroge, je n'aurois pû, comme j'ai fait, apporter pour raiſon de la réponſe, mes obſervations & mes expériences.


Seconde Figure.
L
F
D
E
A
M
B
O
N
G

Explication de la double Matrice d'une Femme morte à l'Hôtel-Dieu de Paris, dont Madame de la Marche fit faire l'ouverture pour l'instruction des Apprentisses Sage-Femmes dudit Hôtel-Dieu.

PREMIERE FIGURE.

A. Demontre le plus grand corps de la matrice.
B. Le plus petit.
C. Le Col de la matrice.
DD. Les Testicules.
EEEE. Le Pavillon de la trompe de la matrice avec l'entrée de son canal.
FFFF. Les Ligamens larges.
GG. Les Ligamens ronds développez du Peritoine.
H. Le fond de la vessie.
I. L'Uretere.
K. Le Col de la vessie.
L. L'Intestin droit.
M. Portion du Peritoine separant les deux corps de la matrice attaché à l'intestin & à la vessie.


Premiere Figure
L
E
D
A
F
M
B
H
G
C
K

SECONDE FIGURE.

Qui fait voir les deux corps & le col ouvert de la double matrice, avec les deux orifices internes.

A. Montre la cavité du plus grand corps de la matrice.

B. Désigne celle du plus petit.

DD Les Testicules.

EEEE Le Pavillon de la trompe de la matrice avec l'entrée de son canal.

FFFF. Les Ligamens larges.

GG. Les ronds développez du peritoine.

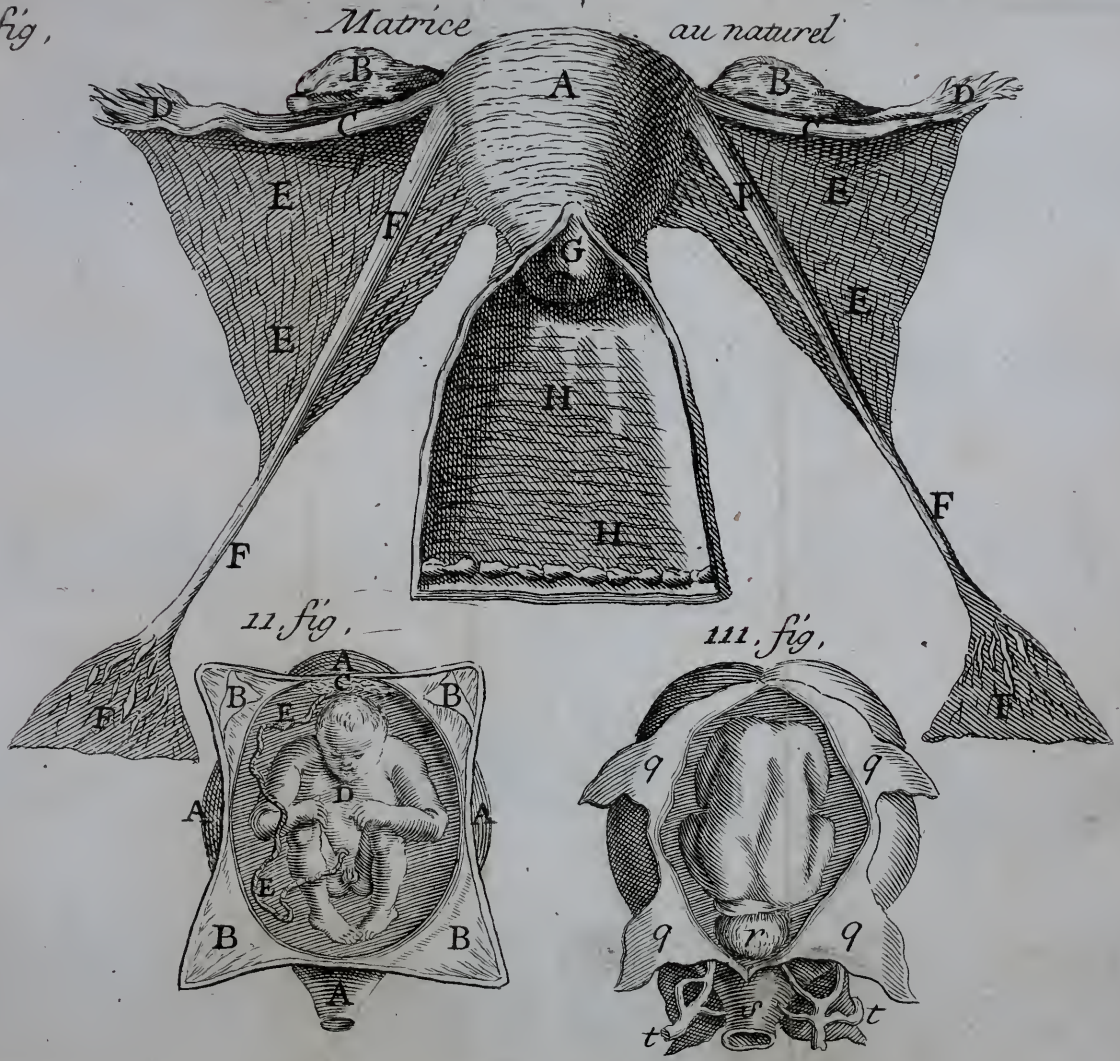
I. De l'Intestin droit.

M. Portion du peritoine separant les deux corps de la matrice.

N. Le Col de la matrice ouvert.

OO Les deux Valvules tenant la place d'orifice interne de la matrice, chacune répondant à un des fonds.

P. Portion de la matrice qui separe une entrée d'avec l'autre.


1. fig.
Matrice
au naturel
A
B
C
D
E
F
G
H
11. fig.
111. fig.
q
r
t

INSTRUCTION
FAMILIERE
ET TRE'S-UTILE
POUR LES
ACCOUCHEMENS.

Enſeignant par demandes & réponſes, toutes les choſes principales qu'une Sage-femme doit ſçavoir pour l'exercice de ſon Art.

QUESTIONS PRE'LIMINAIRES.

QU'eſt-ce que Sage-femme ?

C'eſt une femme qui doit être vertueuſe, & experte pour accoucher & délivrer les femmes, & pour les ſoulager dans le temps de leur accouchement.

Pourquoy doit-elle être vertueuſe ?

Afin qu'ayant la crainte de Dieu, de la charité pour le prochain, & une droi-

ture de cœur, elle ne se laisse jamais corrompre, & qu'elle garde inviolablement les secrets qui luy sont confiez.

Comment pourroit-elle se laisser corrompre ?

En se laissant engager pour quelque prétexte, ou interest, à donner des remedes nuisibles & propres à procurer l'avortement, à supposer des enfans, & à en soustraire.

Pourquoy doit-elle être sçavante & experte ?

Afin de bien exercer sa profession, & ne point commettre de fautes qui pourroient dans le temps de l'accouchement, mettre la femme & l'enfant en danger.

Quelles choses doit connoître la Sage-femme pour être estimée sçavante, experte & capable de son art ?

Il y en a trois principales : les unes qui précedent l'accouchement ; d'autres qui arrivent durant l'accouchement ; & d'autres enfin qui suivent l'accouchement.

PREMIERE PARTIE, qui contient les choſes que la Sage-femme doit ſçavoir, & qui précedent l'accouchement.

COmment connoiſſez-vous qu'une fille eſt pucelle?

Je le connois par les caroncules, leſquelles doivent être jointes & unies enſemble, à la réſerve du milieu, où il doit y avoir un petit trou deux fois auſſi apparent que le conduit de l'urine, & quelquefois un peu plus; mais quand elles ſont diviſées & ſéparées l'une de l'autre, elle n'eſt pas pucelle : ce que l'on ne doit pourtant jamais déterminer ſi affirmativement qu'avec beaucoup de connoiſſance.

Doit-on toucher une fille qui dit qu'elle eſt pucelle, quoyque l'on connoiſſe qu'elle ne l'eſt pas?

L'on ne doit jamais toucher une fille, quoique l'on connoiſſe qu'elle n'eſt pas pucelle, quand elle aſſeure de l'être, ſans appeller du conſeil : car elle pourroit dans la ſuite dire que ce ſeroit la Sage-femme qui l'auroit défloré; en-

fin ce seroit un grand mal si elle étoit pucelle, de la toucher. La Sage-femme doit avoir bien de la prudence dans cette occasion.

DE LA GE'NE'RATION.

Qu'est-ce que Génération ?

Génération est une action naturelle, par le moyen de laquelle un animal engendre son semblable pour la conservation de l'espece.

Que faut-il considerer dans la Génération ?

Il faut considerer cinq choses. La premiere, la faculté, de laquelle dépend la génération ; La seconde, l'organe, le lieu, ou la partie dans laquelle se fait la génération ; La troisiéme, l'objet de la génération qui est double, sçavoir le corps qui doit être engendré, & la matiere de laquelle il doit être produit ; La quatriéme, le moyen par lequel se fait la génération ; Et la cinquiéme, la fin de la génération, qui est l'enfant qui en provient.

Qu'est-ce que Faculté ?

Faculté est la cause d'où procede l'action.

Qu'est-ce qu'Action ?

Action est le mouvement d'une chose qui agit.

Quelle est la fin de l'Action ?

C'est l'œuvre qui en provient.

Qu'est-ce qu'Oeuvre ?

Oeuvre est ce qui est produit par l'action.

Quelle est la faculté de laquelle dépend la Génération ?

C'est la faculté génératrice, qui est une puissance naturelle & principale de l'ame, qui de la plus pure portion du sang engendre & produit l'humeur ou semence prolifique, pour la génération de l'animal.

Pourquoy dites-vous que la faculté génératrice est une puissance principale de l'ame ?

Je dis que la faculté génératrice est une puissance principale de l'ame, à cause qu'elle a d'autres facultez au-dessous d'elle, qui luy servent, comme la faculté alteratrice & la faculté formatrice.

Qu'est-ce que faculté Alteratrice ?

La faculté alteratrice est une puissance de l'ame ministrante à la faculté génératrice, qui altere & donne les premiers changemens aux semences, & les dispose à recevoir la forme & la figure de toutes les parties.

Quelle est la faculté Formatrice ?

La faculté formatrice est une puissance de l'ame, servant aussi à la faculté génératrice, qui donne à toutes les parties du corps humain, la grandeur, la figure, la situation, & le nombre qu'elles doivent avoir.

Quelle est la seconde chose requise & nécessaire à la Génération ?

C'est l'organe dans lequel elle se fait.

Qu'est-ce qu'Organe ?

Organe est une partie qui fait une action parfaite, propre & particuliere dans l'animal.

Qu'est-ce que Partie ?

Partie est un corps adhérent au tout, jouissant d'une vie commune avec luy, fait pour son action, ou pour son usage.

Qu'entendez-vous par usage ?

Par usage, j'entends ce à quoy sert la partie par sa disposition naturelle.

Quelles sont les Parties qui servent à la génération ?

Des parties qui servent à la génération, les unes appartiennent à l'homme, dont je ne parleray point ; & les autres à la femme.

Quelles sont les parties de la femme qui servent à la génération ?

Les parties de la femme qui servent

à la génération, ſont de quatre ſortes. Les premieres préparent la ſemence, comme les vaiſſeaux ſpermatiques, appellez préparans; les ſecondes qui ſont les teſticules, la perfectionnent; les troiſiémes qui ſont les vaiſſeaux éjaculatoires, la portent dans la matrice; & enfin la matrice qui eſt la quatriéme partie, reçoit cette ſemence, la contient & l'échauffe.

Quels ſont les vaiſſeaux préparans, & combien y en a-t-il?

Les vaiſſeaux préparans ſont les veines & les arteres ſpermatiques, appellez préparans, parce qu'ils donnent la premiere perfection au ſang, pour être fait ſemence dans les teſticules. Ces vaiſſeaux ſont quatre, ſçavoir une veine & une artere de chaque côté.

Où commencent & finiſſent les veines & les arteres que l'on nomme vaiſſeaux préparans?

Le lieu ou la partie d'où naiſſent les veines ſpermatiques, eſt différent: car la veine qui ſe rencontre au côté droit, prend ſon origine du tronc de la veine-cave qui eſt dans le bas-ventre, & celle du côté gauche prend ſon origine du tronc de la veine émulgente, mais le lieu de leur inſertion eſt ſemblable:

car toutes deux aboutissent aux testicules, l'une à droite, & l'autre à gauche. A l'égard des arteres, elles partent toutes deux de l'aorte ou grosse artere qui se rencontre aussi dans le bas ventre, l'une à droite & l'autre à gauche. Elles finissent au même endroit que les veines, sçavoir aux testicules, & au corps de la matrice. Une partie de ce sang est employée pour la nourriture de ces mêmes parties, & l'autre est changée en semence dans les testicules pour la génération.

Quelles sont les secondes parties de la femme qui servent à la génération ?

Ce sont les testicules, qui sont de petits corps glanduleux, blanchâtres, oblongs & plats, situez sur les ligamens larges, distans de la matrice d'environ un pouce, qui servent à changer le sang en semence pour la génération.

Quelles sont les troisiémes parties de la femme qui servent à la génération ?

Les troisiémes parties de la femme qui servent à la génération, sont les vaisseaux éjaculatoires. Il y en a deux, un de chaque côté de la matrice ; ce sont de petits corps ronds, longs, sans cavité sensible, qui des testicules portent la semence à la matrice.

Quelle est la quatriéme partie de la

femme qui ſert à la génération ?

C'eſt la matrice qui eſt une partie diſſimilaire & organique, deſtinée de la nature pour la réception des ſemences, la conception qui la ſuit, & la nourriture de l'enfant quand il eſt formé.

Pourquoy dites-vous que la matrice eſt une partie diſſimilaire & organique ?

Je dis que la matrice eſt une partie diſſimilaire, parce qu'elle eſt compoſée de parties qui ne ſont point ſemblables les unes aux autres, mais qui toutes en particulier ont des noms & une matiere différente. Je dis auſſi que c'eſt une partie organique, parce qu'elle fait dans la femme une action particuliere qui ne peut être faite par aucune autre partie du corps.

Quelles ſont les parties qui compoſent la matrice ?

Elles ſont de deux ſortes, ſçavoir parties ſimples & parties compoſées. Les parties ſimples ſont au nombre de cinq, & les parties compoſées au nombre de quatre.

Qu'eſt-ce que partie ſimple ?

Partie ſimple eſt celle qui eſt produite d'une ſeule matiere, & qui ne peut être diviſée en parties qui different les unes des autres après leur ſéparation.

Quelles sont les parties simples de la matrice?

Les parties simples qui composent la matrice, sont les veines, les arteres, les nerfs, les membranes, & les ligamens.

Qu'est-ce que veine?

Veine est une partie longue, ronde, cave, composée d'une seule membrane, propre pour contenir & distribuer le sang, ou pour le porter de toutes les parties au ventricule droit du cœur.

Qu'est-ce qu'artere?

Artere est une partie longue, ronde, cave comme la veine, mais composée de deux membranes, ayant en elle un mouvement destiné de la nature pour distribuer avec le sang la chaleur & l'esprit vital à toutes les parties du corps pour les vivifier & les nourrir.

Qu'est-ce que nerf?

Nerf est une partie longue, ronde, & blanche, semblable à des filets, prenant origine du cerveau, ou de la moëlle de l'épine, composée de deux substances, dont l'interne est moëlleuse, & l'externe membraneuse. Son usage est de porter l'esprit animal dans toutes les parties du corps humain, pour luy communiquer le mouvement & le sentiment.

D'où viennent les nerfs de la matrice?

La matrice reçoit ses nerfs de ceux qui du cerveau descendent dans le bas-ventre, & de ceux qui sortent de la moëlle, qui se rencontrent dans les vertebres des lombes & dans l'os *sacrum*.

Qu'est-ce que ligament ?

Ligament est une partie simple, propre à lier ou attacher les parties, & les tenir sujettes dans leur situation.

Quels sont les ligamens de la matrice ?

Les ligamens de la matrice sont quatre, deux de chaque côté, dont l'un est large, dit supérieur ; l'autre rond, dit inférieur. L'usage de ces ligamens larges est d'empêcher la matrice de descendre trop bas, selon les Auteurs, & les ronds pour l'empêcher de s'élever trop haut.

Quelle est l'origine & l'insertion de ces ligamens ?

L'origine des ligamens larges vient du péritoine proche les lombes, & ils ne sont autre chose que des productions de cette membrane, lesquelles aboutissent au côté de la matrice proche les cornes ; & les ronds sortent du côté du fond, immédiatement au-dessous des cornes de la matrice, & de-là perçant le péritoine, passent à travers les anneaux des muscles du bas-ventre, & s'inserent au

pubis, & à la membrane commune qui couvre le devant de la cuisse.

Qu'est-ce que membrane ?

Membrane est une partie simple, capable de s'étendre & de se resserrer.

Combien remarque-t-on de membranes en la matrice ?

L'on en remarque deux. Une commune qui vient du péritoine, que l'on appelle externe, & l'autre qui est spongieuse, épaisse & comme charnue ; celle-ci luy est particuliere, & fait le propre corps de la matrice.

Pourquoy la matrice est-elle membraneuse ?

La matrice est membraneuse, afin de se pouvoir étendre dans le temps de la grossesse, & se resserrer pour pousser l'enfant & l'arriere-faix ou *placenta* dans l'accouchement hors de la matrice.

Quelle est la membrane du péritoine ?

La membrane du péritoine est celle qui tapisse toute la capacité du bas-ventre, & qui envelope & soutient toutes les parties qui y sont contenues.

DES PARTIES COMPOSE'ES de la Matrice.

Qu'eſt-ce que partie compoſée de la matrice?

C'eſt celle qui eſt compoſée par l'aſſemblage de pluſieurs parties qui different les unes des autres.

Quelles ſont les parties compoſées de la matrice?

Les parties compoſées de la matrice ſont quatre; ſçavoir l'orifice externe, le col vulgairement dit vagin, l'orifice interne, & ſon fond.

Qu'eſt-ce que l'orifice externe de la matrice?

L'orifice externe de la matrice eſt la partie qui eſt au-dehors, & qui ſe peut voir ſans diſſection.

Quelle partie remarque-t-on à l'orifice externe de la matrice?

Les parties qui ſe rencontrent à l'orifice externe de la matrice, ſont huit; ſçavoir le mont de Venus, qui eſt en la partie ſupérieure de cet orifice; les lévres, qui ſont les parties latérales de la fente; le clitoris, qui eſt en ſa partie ſupérieure; les nymphes, qui ſont au-deſſous; le con-

duit de l'urine, qui est au milieu ; & l'entrée du col, qui est au-dessous de ce conduit ; les caroncules dont il est entouré, & la fourchette.

Expliquez ces parties.

La partie appellée le mont de Venus, occupe la partie supérieure de cét orifice : elle est composée de peaux & de quantité de graisse qui couvre l'os quarré ou pubis ; les parties qui sont les côtez de la fente, que l'on appelle lévres, ont la même composition que le mont de Venus ; le clitoris est une petite éminence charnue qui occupe la partie supérieure du fond de la fente. Au côté de ce petit corps immédiatement au-dessous, se remarquent deux appendices charnues & membraneuses qui sont les nymphes, au milieu desquelles est un petit canal qui fait l'entrée de la vessie, autrement dit le conduit de l'urine, à cause qu'il donne passage à l'urine pour sortir de la vessie ; & un peu plus bas l'entrée du col entouré de caroncules. Au-dessous de l'entrée du col, se remarque une avance qui est faite de l'extrémité inférieure des grandes lévres, que l'on nomme fourchette.

Qu'est-ce que Caroncules ?

Les caroncules sont des éminences carnues, lesquelles jointes & unies en-

ſemble, ſont la marque du pucelage, duquel la perte nous eſt ſignifiée par leur déchirement & ſéparation.

Pourquoy faut-il que la Sage-femme connoiſſe toutes ces parties?

Il faut que la Sage-femme connoiſſe toutes ces parties, afin que ſi elle eſt appellée pour quelque femme dont la pudeur & la vertu ne permettent pas de s'expoſer à un homme quand elle reſſent quelque incommodité dans ces parties, elle ſerve d'œil au Médecin, & luy rende compte quelle eſt la partie malade. Il faut auſſi qu'elle rende témoignage, quand il eſt ordonné par la Juſtice, de l'état auquel eſt une femme, ſi elle eſt pucelle ou non, ſi elle a eu des enfans ou non: ce qui ne ſe peut apprendre que dans un lieu où l'on a la liberté de faire de fréquentes obſervations, telles qu'à l'Hôtel-Dieu.

Quelle eſt la ſeconde partie compoſée de la matrice?

C'eſt le col qui eſt un canal qui commence à l'orifice externe, & ſe termine à l'orifice interne compoſé de deux membranes; dont l'externe eſt charnue, & l'interne rugueuſe en ſa cavité, par où eſt portée la ſemence de l'homme au fond de la matrice. Il ſert encore à laiſſer ſor-

tir le sang qui écoule tous les mois aux femmes qui ne sont point grosses, & aussi à donner passage à l'enfant, à l'arriere-faix ou *placenta* dans le temps de l'accouchement, & à toutes les vuidanges qui le suivent ; enfin à tous les corps étranges qui s'engendrent dans la matrice.

Quelle est la troisiéme partie composée de la matrice ?

C'est l'orifice interne ou l'entrée de la matrice qui fait une éminence de figure ronde au fond du col, qui a une ouverture en son milieu à peu près semblable à celle du conduit de l'urine aux femmes qui n'ont point eu d'enfans, & à celles qui en ont eu, semblable au musle d'une tanche, plus dur & plus épais aux unes qu'aux autres.

Quel est l'usage de cette partie ?

L'usage de cet orifice est de donner entrée à la semence de l'homme, se resserrer pour la retenir, s'ouvrir pour l'écoulement des mois, & se dilater dans le temps de l'accouchement à tel point qu'il disparoît, & que dans le temps que l'enfant sort, le fond de la matrice & le col ne font plus qu'une seule cavité & capacité ; cet orifice se resserre aussitôt après l'accouchement presque tout-à-fait.

Pourquoy l'orifice interne ne se referme-t-il pas tout-à fait ?

C'eſt afin de donner paſſage aux vuidanges qui ſuivent l'accouchement.

Quelle eſt la quatriéme partie composée de la matrice ?

C'eſt le propre corps de la matrice, qui s'étend depuis l'orifice interne juſques à ſon fond.

Quelle eſt la ſituation de la matrice ?

La matrice eſt ſituée dans la partie inférieure du bas-ventre, entre la veſſie & l'inteſtin droit.

Quelle eſt la figure de la matrice ?

Elle eſt ſemblable à une poire, large en ſon fond, & étroite en bas vers ſon orifice interne.

Quelle eſt la ſubſtance de la matrice ?

La ſubſtance de la matrice eſt membraneuſe, ainſi qu'il eſt marqué dans ſa compoſition, pour s'étendre & ſe reſſerrer dans ſes beſoins : s'étendre dans l'accroiſſement de l'enfant, & ſe reſſerrer dans le temps de l'accouchement, pour pouſſer dehors l'enfant & le *placenta*, & en ſe déchargeant des vuidanges qui ſuivent l'accouchement, revenir à peu près à ſon premier état : car la matrice eſt plus groſſe aux femmes qui ont eu des enfans, qu'à celles qui n'en ont point

eu, à moins qu'il n'y ait bien du temps qu'elles n'en ayent eu, ou que la femme ne soit vieille.

Quelle est l'action ou l'usage de la matrice?

L'action ou l'usage de la matrice est de recevoir les semences, & les réduire de puissance en acte, & de fournir par le moyen de ces vaisseaux la nourriture à l'enfant lorsqu'il y est contenu.

Avec quelles parties la matrice a-t elle communication?

La matrice a communication avec toutes les parties nobles du corps: avec le cerveau par le moyen des nerfs, avec le cœur par les arteres, avec le foye par les veines, enfin avec toutes les parties du bas-ventre par le péritoine.

Quelle est la troisiéme chose qu'il faut considérer dans la génération?

La troisiéme chose qu'il faut considérer dans la génération, est le principe qui doit produire, & le corps qui doit être produit.

Quel est le principe qui doit produire?

Le principe qui doit produire est la semence & le sang menstrual.

Quel est le corps qui doit être produit?

C'est le corps de l'enfant.

Qu'est-ce que semence?

Semence eſt une matiere liquide faite de ſang blanchi par les teſticules, où elle eſt perfectionnée.

Pourquoy la ſemence a-t-elle été faite?

Pour la parfaite génération des animaux.

Quelle eſt la matiere dont la ſemence eſt produite?

La ſemence eſt produite du ſang pur & louable, & des eſprits qui contiennent en eux l'idée de toutes les parties du corps humain.

Qu'eſt-ce que le ſang menſtrual?

Le ſang menſtrual eſt celuy qui ſort tous les mois par les voyes de la matrice aux femmes qui ſe portent bien, & qui ne ſont point groſſes ni nourrices.

A quoy ſert le ſang menſtrual?

Le ſang menſtrual ſert à engendrer les chairs de l'enfant, & à le nourrir pendant qu'il eſt dans la matrice; & après que l'enfant eſt venu au monde, ſelon l'opinion commune, il eſt porté aux mammelles pour être changé en lait.

Dans quel lieu le ſang menſtrual eſt-il contenu, & par quelle voye ſort-il de la matrice?

Le lieu dans lequel le ſang menſtrual eſt contenu, ſont les veines & les arteres de la matrice, & la matrice même.

Les veines & les arteres de la matrice viennent des rameaux hypogastriques & spermatiques qui se jettent au fond & au col de la matrice. Par les vaisseaux qui se jettent au fond de la matrice, le sang s'écoule aux filles & aux femmes qui ne sont point grosses ; & comme il arrive que des femmes grosses ont quelquefois leurs mois, pour lors le sang sort des rameaux qui se portent au col de la matrice.

A quel âge commencent & finissent aux femmes ces sortes d'évacuations ordinaires ?

Le temps ordinaire est depuis quatorze ou quinze ans, jusques à quarante-cinq ou cinquante, plus ou moins.

Pourquoy cette évacuation ne se fait-elle que tous les mois ?

C'est que si le sang couloit tous les jours, cela affoibliroit trop la femme, & la conception auroit peine à se faire.

Quelle est la quatriéme chose qu'il faut sçavoir touchant la génération ?

La quatriéme chose qu'il faut sçavoir touchant la génération, est le moyen par lequel elle se fait.

Quel est le moyen par lequel se fait la Génération.

Le moyen par lequel se fait la géné-

ration, est tout ce qui y contribue, & par le moyen duquel elle s'accomplit.

Quelles sont les choses nécessaires à la Génération?

Les choses nécessaires à la génération sont cinq. La prémiere est la diversité des sexes.

La seconde, la jonction ou approche des corps.

La troisiéme, le mélange des semences dans la matrice.

La quatriéme, la conception.

La cinquiéme, la conformation.

Pourquoy la diversité des sexes?

L'expérience nous apprend qu'il est nécessaire que dans la génération il y ait masle & femelle, puisque l'on ne voit aucun animal engendrer son semblable, qu'il n'y ait masle & femelle: enfin l'on ne voit point de femmes concevoir seules & d'elles-mêmes.

Qu'est-ce que Masle?

Masle est celuy qui engendre en autruy, qui est l'homme.

Qu'est-ce que Femelle?

Femelle est celle qui engendre en elle-même avec l'aide d'autruy, qui est la femme, ainsi que tous autres animaux parfaits.

Pourquoy la jonction des corps est-elle nécessaire?

L'approche des corps est nécessaire, parce que sans cela la semence de l'homme ne pourroit être reçûe dans la matrice; c'est pourquoy il a été nécessaire qu'ils s'approchassent; afin que la matiere qui contient en elle leurs forces & puissances, fût versée dans la matrice. Cette matiere est la semence qui provient de l'un & de l'autre.

Pourquoy le mélange des Semences?

C'est que sans le mélange des semences, la conception ne se peut faire, & c'est l'opinion commune.

Qu'est-ce que Conception?

Conception est une vivification des semences, procurée par le pouvoir de la matrice.

Que faut-il considerer dans la Conception?

Il faut considerer cinq choses.

La premiere est la faculté de laquelle dépend la conception.

La seconde, le lieu ou la partie dans laquelle elle se fait.

La troisiéme, l'objet de la conception.

La quatriéme, le moyen par lequel elle se fait.

La cinquiéme, les signes de la conception.

Quelle est la faculté de laquelle dé-

pend la Conception ?

La faculté d'où dépend la conception, eſt une certaine force & puiſſance qui réſide dans les ſemences, qui eſt excitée & procurée par la chaleur particuliere de la matrice.

Quel eſt l'organe dans lequel ſe fait la Conception ?

C'eſt la matrice, qui par ſa vertu propre & particuliere, & par ſa chaleur réveille les puiſſances des ſemences qui étoient comme aſſoupies, & les réduit de puiſſance en acte.

Quel eſt l'objet de la Conception ?

L'objet de la conception ſont les ſemences fécondes, reçûes & mêlées enſemble dans le corps de la matrice.

Quel eſt le moyen par lequel ſe fait la Conception ?

La conception ſe fait lorſque la ſemence de l'homme eſt jettée dans la matrice, qui reçoit en même temps celle de la femme par les côtez de ſon fond, que l'on appelle cornes ; enſuite dequoy l'orifice interne ſe ferme très-exactement : enfin la matrice par ſa chaleur & vertu particuliere échauffe & vivifie les ſemences, & les réduit de puiſſance en acte.

Quels ſont les ſignes & les effets de la Conception ?

Les signes & les effets de la conception sont huit.

Le premier est lorsque la femme sent sa matrice se porter en bas vers son orifice interne pour recevoir la semence. Le second est un leger frisson de tout le corps qui arrive aussitôt après l'action, parce que pour lors la matrice se resserre en elle-même, & en se resserrant cause ce frisson. Le troisiéme est quand les semences ne s'écoulent point. Le quatriéme est quand l'orifice interne est entierement fermé. Le cinquiéme est la suppression des mois, qui arrive parce que le sang qui avoit coutume de couler par en bas, est employé à la génération des chairs & à la nourriture de l'enfant. Le sixiéme, la dureté & douleur des mammelles qui arrivent par le reflux du sang qui se fait des parties inférieures aux mammelles. Le septiéme, l'accroissement du ventre, causé par l'enfant contenu dans la matrice. Et le huitiéme est la perte de l'appétit, & le dégoût des viandes ordinaires, l'envie de vomir, & enfin l'envie de choses étranges.

Qu'est ce que Grossesse?

La grossesse est un accroissement de la matrice & du ventre, causée par un enfant contenu dans la matrice: Enfin

la

la groſſeſſe eſt dès auſſitôt que la femme a conçu juſques à l'accouchement.

Quelles ſont les cauſes de la Groſſeſſe?

Ce ſont les ſemences tant de l'homme que de la femme, reçûes, retenues & conçues dans la matrice.

Comment connoiſſez-vous ſi une femme eſt groſſe?

Si c'eſt dans le commencement de la groſſeſſe, cela ne ſe peut connoître que par les ſignes de conception, & par les queſtions que l'on fera à la femme, ſçavoir ſi elle a perdu ſes mois, ſi elle en a eu quantité la derniere fois; car la matrice étant bien purgée de ces excrémens, eſt bien plus propre & prompte à concevoir: ſi elle a eu mal au cœur qui lui cauſe des vomiſſemens: ſi elle eſt dégoutée, ſi elle eſt envieuſe de viandes non accoutumées: ſi luy touchant le mammelon, on luy fait douleur, à cauſe de la dureté des mammelles; & ſi luy tirant le bout, l'on ſent les cordes ſe retirer: ce ſont ſignes de groſſeſſe.

Ces ſignes ſont-ils certains qu'une femme eſt groſſe?

Non, car la ſeule rétention des mois ſans groſſeſſe peut cauſer tous ces ſignes; mais luy touchant la partie moyenne du ventre, ſi l'on ſent la matrice tendue &

pleine, faisant résistance, élevée au-dessus des os pubis, plus ou moins selon qu'elle sera grosse; & touchant encore la femme par en bas, si l'on trouve l'orifice interne fermé & retiré en haut, & que l'on sente le corps de la matrice chargé, étendu autour de l'orifice interne à travers le fond du col de la matrice, & qu'il y ait des eaux contenues, & quelque corps flotant dans la matrice, c'est une chosse assurée que la femme est grosse; & aussi quand on sent l'enfant remuer.

Quels sont les signes que la femme est grosse d'un garçon?

L'on dit que la femme a meilleure couleur quand elle est grosse d'un garçon, que d'une fille; que la mammelle droite est plus grosse, & la partie droite du ventre plus grosse, la prunelle de l'œil droit plus vive; mais tous ces signes sont équivoques, & l'on s'y peut tromper.

Quel est le temps le plus propre pour concevoir?

Le temps le plus propre pour concevoir, est lorsque les mois cessent, parce que la matrice alors est purgée de ses excrémens, & que l'orifice interne est entr'ouvert, comme aussi l'orifice des vaisseaux de son fond dila-

té : desorte qu'il est plus facile à la semence de s'attacher que dans un autre temps; car dans le temps que les mois viennent à couler, les semences retenues sont emportées avec l'écoulement des mois; & dans un autre temps la matrice est lisse & polie, ce qui empêche que la conception ne se fasse si facilement.

Pourquoy les femmes qui n'ont point leurs ordinaires, ne peuvent-elles concevoir?

C'est à cause que les vaisseaux de la matrice ne s'ouvrent point, & qu'il est necessaire qu'ils s'ouvrent pour donner du sang pour la génération des chairs, & pour la nourriture des parties, afin que la conformation se fasse; d'où vient que les femmes qui n'ont point ou qui ont perdu leurs ordinaires, ne peuvent avoir d'enfans.

En combien de manieres la Génération peut-elle être blessée?

La génération peut être blessée en trois façons. Premierement elle est abolie dans la stérilité, diminuée dans les enfans foibles & languissans, dépravée dans le faux germe, la mole, & les monstres.

Qu'est-ce que Stérilité?

Stérilité est l'effet d'une maladie qui

empêche la conception.

Quelles sont les causes de la Stérilité?

Les causes de stérilité sont externes & internes.

Quelles sont les causes externes?

Ce sont les exercices, l'air, les alimens, & les médicamens, qui par leurs qualitez nuisibles étouffent la force de la semence, la rendent impuissante; quelques-uns aussi y ajoutent les enchantemens.

Quelles sont les causes internes?

Les causes internes sont les maladies qui arrivent aux principaux visceres, & aux parties de la génération, dont les connoissances sont du fait de Messieurs les Médecins, & non de la Sage-femme, à qui il suffit de connoître si la matrice est bouchée ou non: si le col est mal conformé: si l'orifice interne est placé comme il doit être: s'il n'y a point quelque excroissance ou tumeur qui se rencontre aux parties qui empêchent que la semence de l'homme ne soit portée dans la matrice, ou retenue, d'où vient l'écoulement.

Qu'est-ce qu'Ecoulement?

Ecoulement est la sortie des semences hors de la matrice avant la conformation.

Qu'est-ce que Faux-germe?

Faux-germe eſt tout ce qui eſt engendré contre nature dans la matrice, du vice des principes de la génération, ou par la force de l'imagination.

Quelles ſont les eſpeces & différences du faux-germe ?

Les uns ſont monſtrueux qui ont la vie animale ; & les autres ne ſont point monſtrueux, & n'ont que la vie végétative.

Combien y a-t-il de ſortes de monſtres ?

Il y en a de deux ſortes. Les uns ſont monſtrueux en tout leur corps, & ne reſſemblent en rien à l'homme : les autres ne ſont monſtrueux qu'en partie ; ceux-ci tiennent du monſtre & de l'homme.

Quelle eſt la cauſe du faux-germe monſtrueux ?

La cauſe eſt externe & interne. L'externe eſt l'objet extérieur ſur lequel la femme jette les yeux : l'interne eſt la forte imagination, qui après avoir reçû l'eſpece de l'objet extérieur, la communique à la faculté formatrice, qui l'imprime à la ſemence.

Combien y a-t-il de faux germes ſans vie ?

Il y en a de pluſieurs ſortes. Les uns ſont membraneux, & renferment en eux des eaux différentes ; ceux-ci retiennent le nom de faux germes : les autres char-

nus, & s'appellent mole.

Qu'eſt-ce que Mole?

Mole eſt une maſſe charnue, ſans figure déterminée, engendrée dans la matrice contre le cours ordinaire de la nature.

Quelles ſont les cauſes de la mole?

Ce ſont les défauts de la faculté formatrice, & le vice de la ſemence ou du ſang menſtrual.

Pourquoy appellez-vous cette maſſe charnue, Mole?

C'eſt parce qu'elle peſe dans la matrice comme feroit une pierre qui y ſeroit enfermée.

Comment connoiſſez-vous ſi la femme eſt groſſe d'une mole.

Je le connois par la peſanteur & l'immobilité de la mole; car l'enfant eſt léger, & ſe meut à trois mois ſi c'eſt un garçon, & à quatre ſi c'eſt une fille; & la mole n'a point de mouvement de ſoy, mais elle ſuit le mouvement de la femme; car ſur quelque côté qu'elle ſe tourne, la mole ſuit. Dans la mole les mammelles enflent à la femme ſans qu'il y ait du lait; & après le quatriéme mois, elle ne reſſent aucun mouvement dans la matrice, ce qui devroit arriver ſi la femme étoit groſſe d'un enfant.

Qu'eſt-ce que Conformation?

Conformation eſt une action naturelle qui ſert à la génération.

Que faut-il conſidérer dans la conformation?

Il faut conſidérer cinq choſes. La premiere eſt la faculté de laquelle dépend la conformation : la ſeconde, la partie dans laquelle ſe fait la conformation : la troiſiéme, l'objet de la conformation : la quatriéme eſt le moyen par lequel elle ſe fait : la cinquiéme, la fin ou l'œuvre qui en provient.

Quelle eſt la faculté de laquelle dépend la conformation?

La conformation dépend de la faculté formatrice, qui eſt une puiſſance naturelle ſervant à la faculté génératrice, qui donne à toutes les parties une certaine grandeur, une figure convenable, & le nombre qu'elles doivent avoir.

De quoy ſe ſert cette faculté pour parvenir à ſa fin?

Elle ſe ſert de l'eſprit qui réſide dans les ſemences, comme de ſon principal inſtrument ; & c'eſt par le moyen de cet eſprit qu'elle conforme toutes les parties du corps humain.

Quel eſt l'organe ou la partie dans laquelle ſe fait la conformation?

La conformation ſe fait dans la matrice.

Quel est l'objet de la conformation ?

L'objet de la conformation est l'enfant.

Quels sont les principes d'où dépend la conformation ?

Ce sont les semences & le sang menstrual : de la semence sont formées les parties spermatiques, & les charnues sont engendrées & formées du sang menstrual.

Quel est le moyen par lequel se fait la conformation ?

Le moyen par lequel se fait la conformation, comprend le temps & l'ordre de la conformation.

En combien de temps différens se divise la conformation ?

On la divise ordinairement en quatre. Le premier est celuy dans lequel il ne paroît point encore de changement dans la semence, sinon qu'elle est contenue dans une membrane très-déliée qui se forme d'abord : c'est pourquoy dans ce temps qui dure, à ce qu'on dit, sept jours, elle retient le nom de semence. Le second est quand on peut appercevoir une grossiere ébauche ou délinéation des parties, & quelque masse charnue ; celuy-cy se peut appeller le temps de la conception qui se termine au seiziéme jour. Le troisiéme est lorsqu'on peut discerner les trois parties nobles, & les

premiers caractères de toutes les parties ſpermatiques, & en cet état le commencement de l'enfant s'appelle embrion, & ce temps dure juſques au vingt-ſixiéme jour. Le quatriéme enfin eſt celuy dans lequel on voit toutes les parties parfaitement formées, ce qui fait que le tout qu'elle compoſe, s'appelle enfant. Cette formation s'acheve dans le trente-trois ou trente-cinquiéme jour, ſi c'eſt un garçon; & ſi c'eſt une fille, le quarante ou quarante-deuxiéme; car les garçons ſont plutôt formez que les filles, ſi l'on en veut croire les Auteurs.

Quel eſt l'ordre que la faculté formatrice tient dans la formation des parties?

La faculté formatrice forme premierement les membranes Corion & Amnios.

Qu'eſt-ce que Corion?

Le corion eſt une membrane qui envelope de toutes parts l'amnios; elle eſt fortement attachée au *placenta*, & tapiſſe entierement la matrice à laquelle elle eſt adhérente, à la reſerve de la place où le *placenta* eſt attaché, qui eſt ordinairement à la partie ſupérieure de la matrice: cette membrane a été faite pour fortifier l'amnios, laquelle auroit pû ſe rompre à raiſon de ſa grande délicateſſe.

Qu'eſt-ce que l'Amnios ?

L'amnios eſt appellé membrane d'agneau, à cauſe de ſa grande délicateſſe, dans laquelle ſont immédiatement contenues les eaux & l'enfant dans la matrice.

Qu'eſt ce que Placenta ?

Placenta eſt une maſſe charnue formée d'un ſang coagulé, & de l'aſſemblage de quantité de veines & d'arteres, de figure ronde & plate, de couleur rouge, adhérente au fond de la matrice. Il s'appelle auſſi foye utérin, parce qu'il cuit & perfectionne le ſang pour l'enfant: c'eſt par cette maſſe charnue que le ſang eſt communiqué de la mere à l'enfant: enfin le placenta eſt la racine du genre humain, & l'ombilic le tronc par le moyen duquel la nourriture qui eſt premierement portée au placenta, eſt communiquée au fruit qui eſt l'enfant; & regardant cette maſſe charnue du côté des membranes, l'on remarque que toutes les veines & les arteres ſont une véritable figure de racine: toute cette quantité de vaiſſeaux aboutit aux deux arteres & à la veine ombilicale, qui ſont les trois vaiſſeaux par leſquels le ſang eſt porté de la mere à l'enfant & de l'enfant à la mere. La preuve que le placenta eſt la

racine, est que si-tôt qu'il est détaché du champ de la matrice, le fruit qui est l'enfant ne sçauroit venir en maturité.

L'Amnios peut-il être facilement séparé du Corion?

L'amnios peut être facilement séparé du corion, excepté au milieu du placenta où commence le cordon, où ces membranes sont fortement attachées, desorte qu'elles n'en peuvent être séparées qu'en les déchirant.

Quel est l'usage de l'Amnios?

L'usage de cette membrane est de contenir les eaux & l'enfant dans la matrice.

De quelle utilité sont les eaux qui sont contenues dans l'Amnios?

Ces eaux sont d'une grande utilité, tant pour la mere que pour l'enfant, parce qu'elles rendent l'enfant moins pesant & plus portatif à sa mere, la matrice souffrant moins en contenant un globe mollasse, que si l'enfant étoit à sec, qui feroit des inégalitez aigues, & par son mouvement pourroit blesser la matrice. L'enfant auroit aussi plus de peine à être bien conformé, étant comprimé par la matrice qui presse fortement ce qu'elle contient. Les eaux servent aussi à dilater la matrice dans le temps de

l'accouchement, preſſant fortement dans la douleur l'orifice interne, ce qui le fait dilater avec bien plus de facilité que quand il arrive que les eaux s'écoulent devant que la matrice ſoit entierement ouverte; l'enfant a auſſi bien plus de facilité à s'avancer au paſſage, & la mere en fait bien moins d'effort; l'expérience le fait aſſez connoître, puiſque l'enfant qui vient juſques au paſſage à la faveur des membranes & des eaux, n'a point de tumeur à la tête, ce qui arrive quand les membranes ſont déchirées & les eaux écoulées, devant que la matrice ſoit entierement dilatée; c'eſt pourquoi l'on dit ordinairement que la femme a eu un rude travail, & qu'elle a accouché à ſec, quand les eaux ſont écoulées devant que la matrice ſoit entierement dilatée.

D'où proviennent ces eaux?

Les Auteurs ſont partagez là-deſſus. Les uns penſent qu'elles proviennent des urines & ſueurs de l'enfant; & d'autres croyent que c'eſt de la ſéroſité du ſang: mais enfin c'eſt un grand effet de la Providence, puiſqu'elles cauſent tant de bien. Tout ce que j'en puis dire, eſt l'expérience que j'ay faite: en mettant chauffer de ces eaux, elles ne ſe ſont

point coagulées ; & les faisant bouillir, elles ont laissé en s'évaporant seulement une crasse & un sel comme l'urine ; & ayant fait chauffer de la sérosité du sang, elle s'est épaissie comme de la colle. Il se rencontre aussi de faux germes, dans les membranes desquels sont contenues des eaux que l'on ne peut pas dire être des urines, puisqu'il n'y a point d'enfant ; ainsi il faut laisser aux Médecins d'en connoitre ; c'est de leur fait, & non de la Sage-femme.

Ces membranes étant formées, quel ordre suit la faculté formatrice dans la conformation des autres parties ?

Ces membranes étant formées, la faculté formatrice agit sur les semences alterées & changées par la faculté alteratrice, & donne ensuite les premiers traits à toutes les parties : après quoi on remarque trois ampoules qui font les ébauches des principales parties. Les premiers fondemens des parties spermatiques étant jettées, cette faculté leur donne leur perfection selon leur noblesse & la nécessité que les autres parties peuvent en avoir ; c'est pourquoi les parties nobles & les vaisseaux ombilicaux, comme étant les plus nécessaires, sont produits les premiers.

Quels sont les Vaisseaux ombilicaux ?

Les vaisseaux ombilicaux sont une veine, deux arteres & l'ouraque. La veine ombilicale part de la sciſſure du foye de l'enfant, se porte à l'ombilic ou cordon ; elle se diviſe dans le *placenta* en deux branches, puis en pluſieurs rameaux. Les deux arteres font la même choſe ; elles prennent naiſſance des arteres hypogaſtriques, celles-ci des iliaque, & les iliaques de l'aorte ou groſſe artere qui eſt dans le bas-ventre. L'ouraque, ſelon quelques Auteurs, eſt un vaiſſeau qui ſert à l'enfant pour ſe décharger de ſon urine dans la membrane amnios ; il part du fond de la veſſie, & ſe porte à l'ombilic.

Qu'eſt-ce que l'Ombilic ?

L'ombilic eſt un cordon d'environ une demi-aune ou trois quartiers de long, plus ou moins, rond, blanc, compoſé des membranes & des vaiſſeaux ombilicaux qui en ſont envelopez, lequel eſt attaché d'un bout au nombril de l'enfant, & de l'autre bout à cette maſſe charnue que l'on nomme *placenta* ou arriere-faix, dont ces vaiſſeaux dilatez par endroits plus qu'aux autres, font de certaines inégalitez que les bonnes femmes appellent nœuds, qui marquent,

disent elles, le nombre des enfans que la femme doit avoir. Cela est fort propre à amuser les femmes simples qui croyent facilement tout ce qu'on leur dit.

Quel est l'usage de la Veine & des Arteres ombilicales ?

L'usage de la veine ombilicale est de porter le sang de la mere à l'enfant, & l'usage des arteres est de porter le sang de l'enfant au *placenta*, ce qui se peut aisément reconnoître, en faisant la remarque que j'ay plusieurs fois faite, quand après avoir noué l'ombilic ou cordon, on le touche du côté de l'enfant, on sent battre les arteres ; & entre la ligature & le *placenta*, quoiqu'il soit attaché à la matrice, on ne sent point de battement, ce qui n'arriveroit point si le sang couloit du *placenta* par les arteres vers l'enfant ; mais au contraire, on sentiroit le battement entre la ligature & le *placenta* ; le sang ayant la liberté de couler, & au-delà de la ligature du côté de l'enfant, on ne le sentiroit pas, son mouvement étant interrompu par la ligature.

De quoy servent ces vaisseaux après que l'enfant est sorty ?

Après que l'enfant est venu au monde,

ces vaisseaux perdent leur premier usage, dégénerent en ligamens qui servent à lier & soutenir les parties d'où ils ont pris leur naissance.

Les parties spermatiques étant produites & formées, comment est-ce que les parties charnues sont engendrées ?

Toutes les parties spermatiques ayant reçû leur perfection, les parties charnues sont produites du second principe de la génération, qui est le sang menstrual.

Quelle est la cinquiéme chose qu'il faut considérer dans la génération ?

La cinquiéme chose qu'il faut considérer dans la génération, est la fin ou l'œuvre qui en provient, sçavoir l'enfant.

Que faut-il considérer dans l'enfant, lorsqu'il est enfermé dans la matrice ?

Il faut y observer deux choses : sçavoir quelle est la situation qu'il garde dans la matrice, & quelles sont les actions qu'il y exerce, sçavoir si elles sont naturelles, vitales & animales.

Quelle est la situation de l'enfant dans la matrice ?

La situation de l'enfant dans la matrice est telle : il tient ses mains sur ses genoux, la tête baissée sur les mains,

les yeux appuyez sur ses pouces, le menton proche sa poitrine, les cuisses couchées sur son ventre, les jambes fléchies sur les cuisses, les talons proche ses fesses, les pieds en bas. Il demeure en cette situation jusques à environ sept mois, auquel temps il se tourne ordinairement la tête en bas; quelquefois il se tourne plus tard, & quelquefois point du tout.

Quelles sont les actions que l'enfant exerce dans la matrice?

Elles sont de trois sortes, sçavoir naturelles, vitales & animales.

Quelles sont les actions naturelles que l'enfant exerce dans la matrice?

Il y en a deux, sçavoir la nutrition & l'accrétion.

Qu'est-ce que Nutrition?

La nutrition est une action naturelle, par le moyen de laquelle est de la chaleur naturelle, l'aliment est changé en la substance de toutes les parties du corps humain.

Qu'est-ce qu'Accrétion?

Accrétion est une action naturelle, par le moyen de laquelle le corps s'étend en largeur, longeur & profondeur, à la faveur de la nutrition.

En quoy differe la nutrition de l'en-

fant lorſqu'il eſt dans la matrice, d'avec la maniere dont il eſt nourri après qu'il eſt ſorti hors de la matrice ?

La nutrition de l'enfant ſe fait autrement lorſqu'il eſt dans la matrice, que quand il en eſt ſorti : car lorſqu'il eſt au monde, il prend ſon aliment par la bouche, qui ſe digere dans ſon eſtomac ; & quand il eſt enfermé dans la matrice, il ſe nourrit ſeulement du ſang de ſa mere, qu'il reçoit par la veine ombilicale.

Par quel moyen ſe fait l'accroiſſement de l'enfant ?

Il ſe fait par le moyen de la nutrition.

Quelles ſont les actions vitales que l'enfant exerce dans la matrice ?

Il n'y a que le battement ou pulſation du cœur & des arteres : car avant ſa naiſſance, il ne reſpire point ; l'on y ajoute encore la tranſpiration.

Qu'entendez-vous par la pulſation des arteres ?

Par la pulſation des arteres, j'entends leur mouvement qui eſt double, ſçavoir d'élévation & d'abaiſſement. Le mouvement d'élévation qui ſe fait lorſque l'artere ſe dilate, c'eſt ce que les Médecins appellent diaſtole ; & celui d'abaiſſement qui arrive lorſqu'elle s'affaiſſe,

te qu'ils nomment ſiſtole : Entre ces deux mouvemens ſe remarque un repos.

Qu'entendez-vous par la Tranſpiration ?

Par la tranſpiration, j'entends l'entrée de l'air au-dedans du corps, par les pores inſenſibles de la peau, & la ſortie des vapeurs par les mêmes voyes ; ainſi que par la reſpiration, on entend l'entrée du même air par le nez & la bouche, & la la ſortie de ces mêmes vapeurs par les mêmes conduits.

Pourquoy l'enfant ne reſpire-t-il pas lorſqu'il eſt dans la matrice ?

C'eſt que l'air ne peut être porté à l'enfant par la bouche ; car il recevroit avec l'air ces eaux dans leſquelles il nage, qui lui ſervent comme de bain ; ainſi il pourroit être tout d'un coup ſuffoqué. De plus, l'enfant n'a point d'air qu'il puiſſe attirer, puiſqu'il n'y a point de lieu dans la matrice qui ne ſoit rempli ; & l'enfant étant enveloppé dans les membranes, quand il y auroit de l'air dans la matrice, il ne pourroit l'attirer.

Quelles ſont les actions animales que l'enfant exerce dans la matrice ?

C'eſt le mouvement.

En quel temps l'enfant se meut-il dans la matrice ?

Si c'est un garçon, il se meut à trois mois ou environ ; & si c'est une fille, à quatre ou à quatre & demi, à ce qu'on prétend.

Pourquoy les garçons se meuvent-ils plutôt que les filles ?

C'est parce que les garçons sont plutôt formez que les filles, si l'on en croit aux Auteurs, comme j'ay déja dit. Or comme le temps qu'il faut à l'enfant pour se mouvoir, est le double de celui qu'il a fallu pour se former, il s'ensuit que si c'est un garçon, dont la formation a été faite dans le trentiéme jour, il doit se mouvoir au quatre-vingt-dixiéme jour, qui fait les trois mois. Et si c'est une fille, qui n'est formée que dans le quarantiéme jour, elle ne doit se mouvoir qu'à six vingt jours, qui font les quatre mois.

Quand une femme grosse croit être blessée, que faut-il faire ?

Il faut lui faire garder le lit, au moins durant neuf ou dix jours, afin de prendre du repos, & la faire saigner, si elle a des forces suffisantes. Beaucoup de gens lui mettent sur le ventre un gâteau de marjolaine & de baume amorti sur la

pelle, arrosée d'eau-de-vie ou de canelle, ou bien des roses de Provins bouillies dans du gros vin. On lui fait encore prendre de l'or en feuille, ou de la graine à faire de l'écarlate, appellée cochenille, dans des œufs frais ; mais le meilleur est le repos & la saignée.

Quel est l'accident le plus fâcheux qui peut arriver à une femme grosse ?

C'est la perte de sang, à cause que souvent s'ensuit l'avortement.

Qu'est-ce que Perte de sang ?

Perte de sang est la sortie du sang en trop grande abondance de son lieu, & hors le temps naturel.

Pourquoy dites vous en trop grande abondance, & hors le temps naturel ?

C'est qu'il est naturel à la femme de jetter du sang tous les mois, depuis l'âge de quatorze ou quinze ans, jusques à quarante-cinq ou cinquante ans, plus ou moins. Il est aussi naturel qu'elle en verse après l'accouchement, dans le temps des mois : cela s'appelle mois, ordinaires, fleurs, ou menstrues ; & après l'accouchement, vuidanges. Mais quand les vuidanges sont excessives, cela s'appelle perte de sang, comme aussi quand la femme est grosse.

La perte de sang n'arrive-t-elle que

dans la grosseſſe &, après l'accouchement ?

Elle peut arriver en tout temps aux femmes comme aux filles, mais par d'autres cauſes.

Quelles ſont les cauſes de la perte de ſang à vne femme qui n'eſt point groſſe ?

Les cauſes ſont la trop grande abondance de ſang & plénitude des vaiſſeaux qui forcent & dilatent leur orifice, la chaleur & l'âcreté du ſang qui ronge l'orifice des vaiſſeaux, la rupture des vaiſſeaux cauſée par quelque grand effort, ou enfin quelque ulcere dans la matrice. Pour lors on aura recours aux Médecins.

Comment connoiſſez vous qu'il y a un ulcere dans la matrice ?

Je le jugeray par la ſituation de la douleur ; car ſi l'ulcere eſt dans le fond de la matrice, la douleur ſera plus profonde, & ſe fera ſentir au-deſſus des os pubis ; & ſi c'eſt dans le col, la douleur ſera plus au-dehors, vers le deſſous des os pubis.

Comment jugerez-vous que la perte de ſang eſt cauſée par un ulcere dans la matrice ?

Je le remarqueray à cauſe de ſa petite quantité, & que le ſang ſera mêlé de pus.

Quelles ſont les cauſes externes qui produiſent la perte de ſang à une femme groſſe?

Les cauſes externes ſont les chutes & efforts que la femme fait, & tous coups conſidérables qu'elle reçoit.

Comment eſt-ce qu'une perte de ſang arrive par la chute, un effort, ou par les coups?

Ces trois cauſes produiſent la perte de ſang en faiſant violence à la femme, d'où procede enſuite le détachement du *placenta* d'avec le fond de la matrice, auquel il eſt attaché; & les vaiſſeaux demeurant ouverts par la grande diſtention de la matrice, le ſang vient enfin à couler.

A quoy connoiſſez-vous que la perte de ſang vient de plénitude?

Je connoîtray que la perte de ſang vient de plénitude, lorſque je remarqueray les vaiſſeaux de tout le corps être enflez plus qu'à l'ordinaire, lorſque la femme reſſentira des laſſitudes continuelles, & que le ſang ſortira en abondance.

D'où peut ſortir le ſang?

Le ſang peut ſortir du fond & du col de la matrice.

Comment connoiſſez-vous que le ſang

sort du col ou du fond de la matrice ?

J'en jugeray par la couleur ou consistance du sang, comme aussi par sa maniere de couler. Quand le sang sort du fond de la matrice, il est noir & coagulé à cause du séjour qu'il y a fait, & sort avec abondance, & l'orifice interne est ouvert; mais quand il sort immédiatement du col, il est vermeil & coulant, parce qu'il ne séjourne point dans cette partie, & ne sort point en abondance, & l'orifice interne est entierement fermé.

Comment jugerez-vous que le placenta *est entierement détaché ?*

Je jugeray que le *placenta* est entierement détaché ou peu s'en faut, par l'abondance considérable du sang qui en sortira, & connoîtray qu'il n'est détaché qu'en partie, par la perte de sang moins considérable.

Que ferez-vous si le placenta *n'est détaché qu'en partie ?*

En ce rencontre j'appelleray le Médecin pour ordonner les remedes capables d'empêcher l'avortement.

Que ferez-vous si le placenta *est presque ou entierement détaché ?*

Je tâcheray d'accoucher la femme, car l'accouchement est en ce rencontre le

le plus prompt remede qu'on y peut apporter.

Quel remede convient-il faire à une femme groſſe qui a une perte de ſang?

Dans la perte de ſang il faut faire repoſer & coucher la femme, lui donner des bouillons rafraîchiſſans, lui mettre dedans du jus de pourpier; pour ſa boiſſon ordinaire uſer d'une tiſanne rafraichiſſante faite avec la racine de chicorée ſauvage, le nénuphar & le chiendent avec un peu d'orge, lui donner ſoir & matin un verre d'émulſion faite avec la même tiſanne, & les quatre ſemences froides, le ſirop d'althæa & de grenade ou de berberis: pour lavement la décoction de chicorée, pourpier & laitue avec le miel de nénuphar ou violat; l'on ſe ſert encore de linge trempé en oxicrat appliqué ſur la région des reins, du foye, & de la matrice: quelques-uns ſe ſervent auſſi de la pierre d'aigle pendue au col, de poudre de corail, de terre ſigillée dans ſa boiſſon, & d'autres de la ſaignée: mais pour plus grande ſûreté, il faut voir le Médecin; car tous les remedes ſont ſouvent inutiles; le meilleur & le plus prompt ſeroit d'accoucher la femme ſi l'on pouvoit: ce que la Sage-femme ne doit point entreprendre ſans l'avis du Médecin, à cauſe

des accidens qui peuvent en arriver, dont elle auroit des reproches, bien qu'elle eût fait dans cette rencontre tout ce qui se pouvoit & devoit faire.

Quel est l'accident le plus fâcheux dans la perte de sang de la femme grosse ?

C'est quand le *placenta* est entiérement détaché du fond de la matrice, la perte de la vie de l'enfant étant indubitable, & celle de la mere en grand danger, à cause que tous les vaisseaux sont ouverts par la grande distension de la matrice, dans laquelle on ne peut porter ni appliquer aucun remede ; c'est pourquoi dans cet état on doit faire son possible pour accoucher la femme, étant le plus souverain remede. Je dis plus, si le *placenta* étoit encore attaché à la matrice en quelque partie, l'on pourroit conserver la vie à l'enfant, si on accouchoit la mere promptement.

Qu'est-ce qu'Avortement ?

Avortement est un accouchement avant terme, qu'on sçait être le neuviéme mois de la grossesse.

Qu'arrive-t-il dans l'Avortement ?

La sortie d'un enfant vif ou mort avant que d'être parfait.

Quelles sont les causes de l'Avortement ?

Les causes de l'Avortement sont les efforts que fait la femme en levant ou portant quelque fardeau trop pesant, en courant à cheval ou en charrette, en se donnant quelques coups & faisant des chutes, en se mettant en colere, ayant peur, ou de grandes toux, comme aussi la maladie qu'on appelle tenesme, qui est une envie continuelle d'aller à la selle; car alors dans les efforts que fait la femme, les muscles du bas-ventre pressent fortement sur la matrice; & par la forte compression qu'ils font, ils causent l'avortement par le détachement du *placenta* du fond de la matrice où il est attaché.

Quels sont les signes de l'Avortement à venir?

Les signes de l'avortement à venir sont quatre: Le premier est lorsque les mammelles deviennent subitement attenuées; ce qui arrive, dit-on, parce que le sang qui de la matrice se communique aux mammelles, ne coule plus dans les veines & dans les arteres.

Le second est quand le lait sort avec abondance du sein de la femme.

Le troisiéme, quand elle ressent des douleurs fréquentes vers les reins, les lombes, les os pubis & *sacrum*, ou qu'elle

fait effort de même que si elle vouloit aller à la selle.

La quatriéme est lorsque le sang coule avec abondance hors de la matrice.

Quelle est la cause des douleurs que la femme ressent alors vers les parties que vous venez de nommer?

C'est la rupture & l'extension des membranes & des ligamens qui attachent la matrice.

Fin de la Premiere Partie.

SECONDE PARTIE, Où sont contenues les choses qui arrivent dans le temps de l'accouchement, dont la Sage-femme doit avoir la connoissance.

Qu'est-ce qu'Accouchement?

Accouchement est la sortie d'un enfant vif ou mort, mais qui est parfait & accompli dans la matrice.

Combien y a-t-il de sortes d'Accouchement?

Il y en a de deux sortes : le naturel, & celui qui est contre nature.

Qu'entendez-vous par Accouchement naturel?

J'entends celui dans lequel l'enfant sort de la matrice suivant la maniere ordinaire, c'est-à-dire quand il présente au passage la tête la premiere.

Qu'entendez-vous par Accouchement contre nature.

J'entends celui par lequel l'enfant présente au passage une autre partie que la tête ; & par consequent, il y en a

d'autant de sortes qu'il y a de parties différentes que l'enfant peut présenter.

Ne peut-on point autrement diviser l'Accouchement ?

Ouy ; l'on peut dire qu'il y en a un facile, quand l'enfant sort aisément ; & l'autre laborieux, quand il ne sort qu'avec peine.

Que faut-il considérer dans l'Accouchement ?

Il faut considérer les causes qui le produisent, l'enfant qui en sort, ce qui aide à sa sortie, le lieu d'où il sort, & le temps auquel il arrive.

Quelle est la premiere chose qu'il faut considérer dans l'Accouchement ?

Ce sont les causes qui le produisent.

Quelles sont les causes de l'Accouchement ?

Les causes de l'accouchement sont les efforts que font la mere & l'enfant.

Quelles sont les causes qui sollicitent la mere & l'enfant à cette sortie ?

Ce sont la disette d'aliment que souffre l'enfant, & la charge trop pesante de l'enfant, qui incommode la mere : car toutes les parties ayant reçû leur force & perfection, & l'enfant alors devenu plus grand, a besoin d'un aliment plus considérable que celui que lui fournit sa

mere : la tranſpiration & la pulſation ſeules ne pouvant plus lui ſuffire, il cherche à jouir d'un air plus libre & plus abondant ; c'eſt pourquoi il fait tous ſes efforts pour ſortir de ſa priſon, & jouir de la lumiere : la matrice chargée de ce fardeau trop peſant, ne fait pas moins de violence pour s'en décharger, que l'enfant en fait pour ſortir : ce qui fait que l'accouchement eſt produit par les efforts que font également la mere & l'enfant, & ce qui contribue à rendre l'accouchement heureux.

Quelles ſont les cauſes qui aident & rendent l'accouchement heureux ?

Les cauſes qui aident à rendre l'accouchement heureux, ſont externes & internes.

Quelles ſont les cauſes externes qui rendent l'accouchement heureux ?

Les cauſes externes ſont deux : La premiere eſt le mouvement volontaire de la femme, qui dans le travail attire l'air au-dedans de ſa poitrine, & ſans le repouſſer au-dehors, le joint à la compreſſion du diafragme ſur les parties du bas-ventre. La ſeconde eſt l'aide de la Sage-femme, qui met la femme étant en travail, dans une ſituation convenable, reçoit l'enfant qui ſort heureuſe-

ment, conduit à une meilleure sortie celui qui vient mal, & le tire adroitement; ensuite délivre la mere de l'arriere-faix attaché au fond de la matrice.

Quelles sont les causes internes qui rendent l'accouchement heureux ?

Les causes internes qui rendent l'accouchement heureux, sont la grandeur modérée de l'enfant contenu dans la matrice, la juste conformation de la matrice: car l'enfant trop gros, l'orifice interne de la matrice, son col trop étroit & mal conformé, une inflammation & une tumeur contre nature en ces parties, ou la méchante conformation des os qui forment la cavité hypogastrique, empêchent souvent l'heureuse sortie de l'enfant, & la rendent dangereuse, & font quelquefois que la mere & l'enfant périssent.

Quelle est la seconde chose qu'il faut considérer dans l'accouchement ?

C'est l'enfant qui sort, qui doit être parfait & accompli.

Quelles sont les causes requises pour la perfection de l'enfant ?

Les causes requises pour la perfection de l'enfant, sont la distinction, la force & la grandeur que les parties doivent avoir; d'où vient que la sortie des se-

mences avant la conformation est dite écoulement, ainsi la sortie de l'enfant avant qu'il ait acquis la force & la grandeur qu'il doit avoir, est dite avortement; mais après que les parties ont reçû la force & la grandeur qu'elles doivent avoir, pour lors la sortie de l'enfant soit vif ou mort, est appellée accouchement.

Quelle est la troisiéme chose qu'il faut considérer dans l'accouchement?

La troisiéme chose qu'il faut considérer dans l'accouchement, sont les conditions nécessaires pour la sortie naturelle de l'enfant.

Quelles sont les conditions nécessaires pour la sortie naturelle de l'enfant?

Elles sont trois. La premiere est que la mere & l'enfant travaillent également à cette sortie; car cette action est commune à tous les deux.

La seconde est que la tête de l'enfant vienne la premiere; cette figure étant la plus naturelle & la plus avantageuse de toutes celles dans lesquelles l'enfant se peut présenter.

La troisiéme est que le travail soit prompt, facile, & sans accidens fâcheux.

Pourquoy est-il nécessaire que la mere

& l'enfant faſſent également effort pour rendre l'accouchement heureux ?

C'eſt parce que s'il n'y a que l'un des deux qui travaille, l'accouchement ſera difficile & laborieux ; ce qui arrive, quand l'enfant eſt foible ou mort, & auſſi quand la mere eſt délicate, foible, ou malade.

Comment connoiſſez-vous que l'enfant eſt mort dans la matrice ?

Les ſignes qui font connoître que l'enfant eſt mort dans la matrice, ſont lorſque la mere ne le ſent plus remuer; quand elle reſſent une peſanteur plus conſidérable qu'à l'ordinaire ; ou ſi elle ſe tourne de quelque côté, l'enfant ſuit le mouvement qu'elle fait ; ou lorſqu'elle eſt travaillée d'envies d'uriner & d'aller à la ſelle, la nature cherchant à ſe décharger de ce corps mort ; ou quand ſon haleine eſt puante, & ſa face eſt pâle & livide, cauſée par les vapeurs putrides qui s'élevent de ce corps pourri. Enfin entre les ſignes qui nous font connoître que l'enfant eſt mort, le plus certain eſt lorſque l'arriere-faix eſt ſorti avant lui.

Pourquoi eſt il plus avantageux & plus naturel que la tête de l'enfant vienne la premiere ?

Il eſt plus naturel que l'enfant vienne

par la tête, ayant les parties supérieures plus pesantes que les inférieures : il est aussi plus avantageux qu'elle sorte la premiere, parce que la tête de l'enfant qui vient au monde, est ordinairement plus grosse à proportion que le reste de son corps ; ce qui fait que quand elle est sortie, le reste du corps passe pour l'ordinaire sans violence. Il arrive néanmoins quelquefois que les épaules ont de la difficulté à passer ; à quoi il est facile de remédier sans danger, en portant les doigts sous les aisselles pour tirer l'enfant. Mais quand il vient par les pieds, qui sont les parties par où l'on peut tirer l'enfant lorsqu'il ne présente pas la tête la premiere, excepté quand il se présente en double, qu'on peut le tirer par les fesses ; il est en danger si l'opération n'est promtement faite, lorsqu'on a commencé à tirer l'enfant.

Pourquoi l'enfant est-il en danger si l'opération n'est promptement faite, quand il ne vient pas par la tête ?

C'est parce que l'ombilic est toujours pressé par la tête ; ce qui fait que l'enfant périt, tant à cause du mouvement interrompu de l'artere, que parce qu'il ne respire point dans la matrice.

Quelle est la quatrième chose qu'il

faut considérer dans l'accouchement ?

La quatriéme chose qu'il faut considérer dans l'accouchement, est le lieu d'où sort l'enfant, qui est la matrice.

Lorsque l'enfant sort de la matrice, les os pubis & les îles se séparent-ils ?

Non ; car bien que la matrice soit environnée des os pubis par devant, par les côtez des os des îles, & par derriere de l'os *sacrum* & du coccix, ces os à la sortie de l'enfant ne peuvent se séparer pour lui faciliter le passage, parce qu'ils sont si fort unis par le moyen des cartilages, qu'ils ne peuvent être séparez par aucun effort ; mais seulement l'os coccix peut prêter en quelque façon.

Quelle est la cinquiéme chose à considérer dans l'accouchement ?

C'est le temps dans lequel arrive l'accouchement naturel.

Y a-t-il un temps certain & arrêté pour l'accouchement naturel ?

Il n'y a point de temps certain pour l'accouchement naturel ; car des femmes, les unes accouchent à sept mois, d'autres à huit, & d'autres à neuf.

L'enfant qui vient avant sept mois, peut-il vivre ?

Non, parce qu'il n'a pas encore acquis la force & la grandeur qu'il doit avoir pour vivre.

L'enfant peut-il vivre à sept mois ?

Ouy, il peut vivre à sept mois, parce qu'il est parfait, & qu'il n'y a rien à ajouter à sa perfection dans les deux derniers mois, que plus de forces & de grandeur ; de-là vient que le temps de sept mois est estimé le premier de ceux où l'on remarque que l'enfant peut vivre.

L'enfant qui arrive à huit mois, peut-il vivre ?

La plus commune opinion des Auteurs est que non, à cause, disent-ils, que l'enfant ayant fait effort à sept mois pour sortir, cela l'a tellement affoibli, qu'il ne peut supporter deux si grands efforts proche l'un de l'autre : Mais si l'effort étoit si grand à sept mois qu'ils le prétendent, pour affoiblir l'enfant, la mere sans doute le ressentiroit ; ce qui n'arrive point, si l'on en veut croire au témoignage de plus de mille femmes, à qui j'ai pris plaisir de demander si elles avoient ressenti que leurs enfans eussent fait quelques efforts pour sortir à sept mois, lesquelles m'ont assuré ne s'en être jamais apperçûes ; ainsi il est à croire que l'effort n'est pas bien grand, ni capable d'affoiblir l'enfant ; & par cette raison l'enfant étant plus grand à huit mois qu'à sept, il doit plutôt vivre ; chacun

en croira ce qu'il lui plaira.

Pourquoi l'enfant qui vient à neuf mois vit-il ordinairement ?

C'est parce que pour lors il est parfait, & que les parties ont la force & la grandeur qu'elles doivent avoir, étant le terme le plus ordinaire & le plus naturel.

L'enfant peut-il demeurer plus de neuf mois dans le ventre de sa mere ?

Je crois que oui, pourvû que la matrice s'étende à mesure que l'enfant croît, & que le sang lui soit suffisamment porté pour sa nourriture. Je ne prétends pas pourtant que l'on y ajoute foi ; c'est plutôt à Mrs les Médecins d'en juger, qu'à la Sage-femme.

Comment connoissez-vous qu'une femme est proche de son temps d'accoucher ?

Je le connoîtrai par la grande pesanteur de l'enfant sur l'orifice interne & dans le col de la matrice, & par le peu d'épaisseur de l'orifice interne causée par la grande tension que l'enfant lui fait par sa pesanteur.

Quand peut-on remarquer quelle partie l'enfant présente ?

On le peut remarquer dès que la matrice est ouverte, & que les eaux ne sont point en quantité devant l'enfant, particulierement quand c'est la tête, étant

la partie qui se discerne le mieux, à cause de sa rondeur & de sa dureté. Mais quand c'est une autre partie, pour la bien discerner, il faut que les membranes soient rompues.

Comment connoissez-vous que c'est le pied ou la main que l'enfant présente ?

Si les membranes sont rompues, je connoîtrai que c'est le pied, par les doigts qui sont courts & serrez, & par le pouce qui est plus long que les autres doigts, & aussi par le talon. Mais si c'est la main, je la connoîtrai par les doigts qui sont plus longs que ceux du pied, & qui s'éloignent facilement les uns des autres ; & que la main s'ouvre & se ferme comme on veut.

Si c'est le genou, ou le coude, comment le connoîtrez-vous ?

Si c'est le genou, je le connoîtrai, parce qu'il est rond ; & si c'est le coude, parce qu'il est aigu.

Comment connoissez-vous que l'enfant présente la poitrine ou le dos ?

Si l'enfant présente la poitrine, je le connoîtrai, si c'est le haut, par les clavicules ; si c'est le bas, au défaut du sternum ; si ce sont les côtez, aux côtes mêmes. Et je connoîtrai si c'est le dos, aux vertebres du dos.

Comment connoissez-vous si l'enfant présente l'épaule, le ventre, la hanche, ou la face ?

Si c'est l'épaule, au moignon & à l'aisselle, pour peu que je coule mon doigt de côté & d'autre ; si c'est la hanche, à l'os des îles, & aux côtez qui sont au-dessus : si c'est le ventre, par son corps molasse & par le nombril ; & enfin si c'est la face, par l'éminence du nez, par l'ouverture de la bouche, par la cavité de l'orbite, & par l'extrêmité du front ou du menton ; si c'est le côté de la tête, par l'oreille.

Comment remarquerez-vous que l'enfant présente les fesses ?

Si c'est à travers les membranes & les eaux, l'on a un peu de peine à les discerner, à cause qu'elles font la même rondeur que la tête ; mais si les membranes sont déchirées, il sera facile, sans beaucoup l'examiner : car l'enfant en cette situation, jette ordinairement le *meconium*, qui est la matiere qu'il jette après qu'il est sorti du ventre de sa mere ; & de plus l'on sent l'ouverture de l'anus ou l'entrefesson, qui fait une cavité ; enfin les fesses sont charnues & mollasses plus que la tête.

Comment connoîtrez-vous qu'une femme est en travail ?

Je le jugerai, parce que je lui demanderai où lui tiennent ſes douleurs: ſi elles lui tiennent dans les reins & dans le ventre, & qu'elles lui répondent au ſiége; que ſes douleurs ceſſent pour un temps, & qu'enſuite elles recommencent, il y a apparence que la femme eſt en travail. Mais je le connoîtrai certainement, ſi je la touche, & que je ſente l'orifice interne ouvert & dilaté, appercevant avec le doigt les eaux contenues dans les membranes, s'avancer dans cet orifice; c'eſt un ſigne certain que la femme eſt en travail.

Quand la Sage-femme remarque que la femme eſt en travail, que doit-elle faire?

Elle doit prendre garde ſi le lieu où eſt la femme, eſt bien clos & fermé, & s'il n'y a point quelque perſonne qui lui ſoit incommode, & des odeurs qui lui puiſſent faire tort; Enſuite elle la doit faire coëffer en hardes de nuit, le front bandé, la tête bien couverte, le col & le ſein auſſi; & s'il eſt néceſſaire, lui donner un remede tel qu'elle le pourra, ou qu'elle aura du temps, c'eſt-à-dire d'herbes potageres ou émollientes, avec du miel commun, mercurial, ou violat, ſelon qu'elle l'aura, ou du ſon,

avec une petite pincée de sel, pour décharger l'intestin droit, lequel étant rempli, rend les passages plus étroits; & aussi la faire saigner, si elle remarque qu'il soit nécessaire, à cause de la grande plénitude des vaisseaux, & afin de prévenir la fiévre & la perte de sang qui pourroit arriver par les efforts que fait la femme qui est en travail, & lui disposer son lit; avoir du beurre frais, ou de l'huile, pour rendre les passages plus coulans, ou pour graisser la main de la Sage-femme, dont les ongles seront bien rognez, s'il est nécessaire qu'elle la porte dans le col & le corps de la matrice. Il faut aussi soigner qu'il y ait du vin, en cas que la femme & l'enfant fussent foibles, ou que l'ombilic vint devant la tête de l'enfant, étant très-nécessaire d'avoir du vin dans cette occasion, ou pour le laver quand il sera sorti de la matrice. Il faut aussi avoir de l'huile d'amandes douces, avec du sirop de capillaires, pour faire prendre à la femme après qu'elle sera accouchée. Il faut aussi soigner d'avoir de l'eau pour ondoyer l'enfant, s'il est nécessaire, & aussi avoir du fil pou nouer l'ombilic, & des ciseaux pour le couper.

Pourquoy toutes ces prévoyances?

C'eſt qu'il n'eſt pas temps, quand on a beſoin des choſes, de les demander ni de les chercher ; c'eſt pourquoi il faut y pourvoir.

Cela ſuffit-il ?

Non ; il faut juger ſi la femme eſt proche d'accoucher, de crainte qu'elle ne s'efforce devant le temps ; & ſi la matrice n'eſt ouverte que de la grandeur d'un écu, & que les douleurs ne ſoient pas fréquentes, il faut la laiſſer repoſer juſques à ce qu'elles ſoient plus fortes & plus fréquentes, & que les eaux contenues dans les membranes, s'avancent en plus grande quantité dans l'orifice interne, afin de l'ouvrir & dilater, & attendre que les membranes ſe rompent d'elles-mêmes pour laiſſer écouler les eaux.

Faut-il toujours laiſſer percer les membranes d'elles-mêmes, pour laiſſer écouler les eaux ?

Il eſt toujours néceſſaire de laiſſer percer les eaux d'elles-mêmes, quand c'eſt un premier accouchement, & que la tête de l'enfant vient la premiere, parce que ces eaux ſervent beaucoup quand elles ſont contenues dans les membranes, à dilater la matrice, & à faciliter l'enfant à ſe baiſſer & approcher au paſ-

sage, comme j'ai déja dit ailleurs : Mais si ce n'est pas un premier accouchement, & que l'on remarque que l'enfant soit arrêté par la dureté des membranes, & que les douleurs soient assez fortes pour qu'il suive les eaux, il faut rompre les membranes, afin que s'il ne sort dans la douleur, il puisse au moins sortir tôt après : mais si l'on remarque que l'enfant présente une autre partie que la tête, soit premier accouchement ou non, sitôt que la matrice sera dilatée suffisamment, il faudra rompre les membranes, & aussitôt accoucher la femme.

Pourquoy faut-il si promptement accoucher la femme ?

C'est que quand un enfant vient mal, & que la matrice est ouverte suffisamment, les douleurs ne servent plus qu'à faire souffrir & fatiguer la femme, & à embarasser l'enfant au passage, ce qui rend l'opération moins facile, à cause qu'il est plus difficile de porter la main dans la matrice ; ce qui fait souffrir davantage la mere & l'enfant.

La femme étant prête d'accoucher, que faut-il faire ?

Il faut la faire situer le mieux que l'on pourra, car l'on n'est pas toujours maîtresse des femmes en travail ; les unes

veulent accoucher debout, les autres assises dans une chaise percée, ce qui est fort incommode, à moins qu'elle ne soit comme celle qui est à l'Hôtel-Dieu; d'autres veulent être à genoux: mais la meilleure & la plus avantageuse situation, est d'être couchée sur le dos, les genoux hauts, & les talons proche les fesses.

Quand la femme est située comme il faut, que faut-il faire?

Pour lors la Sage-femme se doit mettre aux côtez ou aux pieds de la femme, selon qu'il lui sera le plus commode, les bras dessous la couverture, les mains proche la partie de la femme; & sitôt que la tête de l'enfant sera dehors, elle le prendra aux deux côtez avec la paume de ses mains, une partie de ses doigts sous la machoire inférieure, l'autre partie appliquée sur l'occiput; & pour peu qu'elle ressente de difficulté à tirer l'enfant, elle insinuera ses doigts indices dans le col de la matrice, & les coulera sous les aisselles de l'enfant qu'elle tirera; & aussitôt qu'il sera dehors, elle le couchera sur le côté, le dos tourné vers la partie de sa mere, pour empêcher que les vuidanges qui le suivent, ne lui entrent dans la bouche, ou la

Sage-femme mettra le doigt pour prendre garde qu'elle ne ſoit couverte de quelque membrane, & prendra auſſi garde que l'ombilic ne ſoit autour du col de l'enfant.

Avant que de délivrer la femme, à quoi la Sage-femme doit-elle prendre garde?

Elle doit prendre garde qu'il n'y ait point un autre enfant, avant que de travailler à délivrer la femme; ce qu'elle connoîtra en portant la main ſur le ventre, pour remarquer ſi la matrice n'eſt point encore tendue, & groſſe plus qu'elle ne doit être quand il n'y a point d'enfant; & en cas qu'elle doute que cela ſoit, elle portera ſon doigt dans la matrice, pour pouvoir plus aſſurément diſcerner s'il n'y a point un autre enfant; & quand elle aura reconnu qu'il n'y en a point, elle portera ſa main ſur le ventre de la femme, au droit du fond de la matrice, où elle fera doucement la friction avec la paume de la main, pour faciliter le détachement du placenta; puis ayant le cordon entouré dans ſes doigts, elle le retirera.

Si elle remarque qu'il y a un autre enfant, que fera-t-elle?

Si elle remarque qu'il y a un autre

enfant, elle nouera le cordon ou ombilic à deux doigts du nombril de l'enfant, & fera une seconde ligature à quatre doigts au-dessus de la premiere ligature; puis elle coupera le cordon entre les deux: après qu'elle aura ôté & donné l'enfant à quelqu'un, elle portera la main dans la matrice, pour percer les membranes dans lesquelles le second enfant est contenu; s'il vient mal, elle ira chercher les pieds; & s'il vient la tête la premiere, elle pressera la mere de faire quelque effort: car il est facile à l'enfant de sortir, les passages étant ouverts: mais si la femme est foible & qu'elle manque de courage, & que l'enfant soit encore haut dans la matrice, elle ira chercher les pieds, comme s'il venoit mal, cela se pouvant faire sans aucun accident, pourvû que ce soient des personnes qui sçachent leur métier.

Dequoi servent ces deux ligatures?

La premiere ligature est pour empêcher que le sang de l'enfant ne se perde par le nombril; & la seconde est pour empêcher que celui de la mere ne se perde par les vaisseaux du cordon.

N'est il pas nécessaire de prendre garde à autre chose?

Il faut prendre garde encore s'il n'y

a pas quelque autre enfant ; & s'il y en a, il faut agir comme ci-dessus ; & s'il n'y en a pas davantage, il faut prendre & ébranler tous les cordons ensemble, & les tirer de même que s'il n'y en avoit qu'un ; & surtout se souvenir de ne jamais délivrer la femme, que premierement l'on ait remarqué qu'il n'y ait point un autre enfant.

Pourquoi faut-il se donner de garde de délivrer la femme, que premierement l'on ait remarqué qu'il n'y ait point un autre enfant.

C'est que si l'on ébranloit le *placenta*, comme ordinairement il n'y a qu'une masse pour plusieurs enfans, cela détacheroit la portion qui fournit le sang à l'enfant qui est encore dans le ventre de sa mere ; ce qui le feroit périr, à cause qu'il n'y a point d'air dans la matrice, que celui qu'il reçoit par le moyen de l'ombilic.

Si le cordon se rompoit devant que la femme fût délivrée, que faut-il faire pour la délivrer ?

Il faut porter la main dans la matrice, & remarquer si le *placent a* est entierement attaché, ou s'il reste assez de cordon, il faut le prendre & la masse où il est attaché ; mais si le cordon est rompu

pu proche le *placenta*, il faut prendre garde s'il eſt attaché entierement au fond de la matrice, ou s'il en eſt ſéparé : s'il y eſt attaché, il faut prendre la maſſe au milieu ; & s'il en eſt ſéparé, il faut la prendre par la partie qui eſt détachée pour la tirer.

Comment peut-on diſcerner le placenta *d'avec le corps de la matrice ?*

Le *placenta* ſe diſcerne par les vaiſſeaux dont il eſt rempli, qui font des inégalitez ; il ſe remarque auſſi par les membranes qui ſont extrêmement liſſes & polies, & qui gonflent toujours en quelque endroit.

Pourquoy n'attendez-vous pas que le ſecond enfant ſorte de lui-même ?

C'eſt parce que cela pourroit cauſer une perte de ſang à la femme.

Pourquoy cela peut-il cauſer une perte de ſang à la femme ?

Parce que le *placenta* ſe peut détacher par les efforts que fait la femme, d'où procede la perte de ſang, qui dure autant de temps que l'enfant reſte dans la matrice.

Quelles ſont les cauſes qui empêchent l'enfant de ſortir, la mere étant en travail ?

Les cauſes qui retardent la ſortie de

l'enfant, dépendent de la mere & de l'enfant même, & des choſes externes.

Quelles ſont les cauſes de la part de la mere, qui retardent & empêchent l'enfant de ſortir?

La mere rend la ſortie de l'enfant difficile, par la pudeur, & la crainte qu'elle peut avoir lorſqu'elle eſt fluette & délicate, qu'elle n'a point encore eu d'enfant, qu'elle eſt trop graſſe, trop âgée, qu'elle a été taillée, ou parce que ſa matrice eſt mal figurée, ou qu'il y a cicatrice, calloſité ou inflammation, toutes leſquelles cauſes rendent les paſſages trop étroits, & prolongent l'accouchement.

Quelles ſont les cauſes de la part de l'enfant, qui l'empêchent de ſortir?

C'eſt lorſqu'il eſt trop gros en tout ſon corps, ou en quelqu'une de ſes parties, & qu'à raiſon de ſa délicateſſe il ne peut faire aucun effort pour ſortir de ſa priſon; & s'il eſt monſtrueux, ayant deux têtes, ou qu'il y ait deux enfans, ou que l'enfant ſoit mort, ou enflé, cela retarde l'accouchement & le rend laborieux.

La Sage-femme doit-elle toujours entreprendre d'accoucher la femme étant en travail?

Non : particulierement si la femme est en syncope, létargie, ou convulsion, ou qu'elle ait une perte de sang considérable, qui sont des accidens qui peuvent ôter la vie à la femme, de laquelle on attribueroit la mort à la Sage-femme, pour lors elle doit appeller du conseil.

Peut-on accoucher la femme dans la perte de sang ?

Oui ; mais il ne faut pas entreprendre cette opération que dans la nécessité.

Doit-on entreprendre d'accoucher la femme dans la perte de sang, l'orifice interne n'étant pas dilaté suffisamment, & la tête de l'enfant étant en bas posée dessus ?

On le peut, quoique l'orifice interne ne soit pas suffisamment dilaté ; car il prête facilement dans ce temps : mais il ne faut pas entreprendre cette opération qu'avec l'avis du Médecin, ou de quelque autre personne de grande expérience, à cause que la femme & l'enfant sont en grand péril de leur vie ; & l'on donneroit le blâme à la Sage-femme, si la mort de l'un ou de l'autre arrivoit, ou de tous les deux ensemble.

Que faut-il faire pour accoucher la femme dans la perte de sang ?

Après que le Médecin aura jugé si la

femme a des forces suffisantes, & que l'on aura pourvû au spirituel, & fait prendre de la nourriture à la femme pour la fortifier, la Sage-femme la fera coucher au travers d'un lit, le siége sur le bord un peu élevé, puis oindra ses mains avec de l'huile d'amande douce, ou autre, ou avec du beure frais; elle portera sa main dans le col de la matrice, insinuera ses doigts l'un après l'autre dans l'orifice interne; & quand elle l'aura suffisamment dilaté, elle rompra les membranes dans lesquelles sont contenués les eaux & l'enfant, & avancera sa main en même temps dans la matrice, poussera la tête de l'enfant sans violence, & ira aux pieds qu'elle tirera au passage pour ondoyer l'enfant sous condition; & si elle remarque qu'en tirant le premier pied, celui qui reste dans la matrice se porte sur la poitrine de l'enfant, elle achevera de le tirer par ce seul pied, le prenant par un linge pour l'empêcher de gliſſer de sa main, ainsi qu'il faut faire à tous les enfans que l'on tire par les pieds: il faut dès que les cuisses commencent à paroître, donner le tour à l'enfant pour le faire venir le nez tourné vers l'anus de sa mere, & si-tôt que les fesses paroîtront, la Sage-

femme portera ſon doigt indice dans le pli de l'aîne, dont la cuiſſe ſera encore dans le corps, afin de tirer l'enfant également des deux mains ; & ſurtout elle prendra garde de ne point preſſer le ventre ni le cordon, de crainte de bleſſer l'enfant.

Pourquoy faut-il ſe donner de garde de preſſer le cordon ?

C'eſt que le preſſant, ſi on étoit un peu de temps, l'enfant étoufferoit, n'ayant d'air que celui qu'il reçoit avec le ſang ; & même ſi l'on étoit long-temps à tirer l'enfant après que le ventre eſt ſorti, il eſt en danger, tant à cauſe que l'ombilic peut être preſſé, qu'en prenant l'air, qui feroit refroidir le ſang, ce qui l'empêcheroit de couler ; c'eſt pourquoi quand on aura commencé à tirer l'enfant, il faut achever le plus promptement qu'il ſe pourra.

Quand l'ombilic ou cordon vient devant l'enfant, que faut-il faire ?

Il faut commencer par ondoyer l'enfant ſous condition dans la matrice, parce qu'il eſt en grand danger de ſa vie, particulierement ſi c'eſt la tête qu'il préſente avec le cordon au paſſage ; enſuite il faut obſerver exactement ſi les arteres battent dans l'ombilic ; & ſi l'on

remarque qu'elles battent, il faut réduire le cordon derriere la tête de l'enfant : mais si elles ne battent pas, & que le cordon ne soit point pressé par la tête au passage, c'est un signe assuré que l'enfant est mort : pour lors il est inutile de réduire l'ombilic ; car cela ne feroit que fatiguer & tourmenter la femme : c'est pourquoi il faut laisser venir l'enfant à l'ordinaire, c'est-à-dire ne faire aucune violence à la mere.

Pourquoy l'enfant est il plus en danger quand il présente la tête avec le cordon, que quand c'est une autre partie ?

C'est à cause de la grosseur, rondeur & dureté de la tête qui presse le cordon au passage, & qui empêche que le sang ne soit porté à l'enfant, ce qui le fait périr, particulierement si c'est un premier accouchement ; car les passages sont plus étroits & le travail plus long, que quand c'est une femme qui a eu des enfans, dont les passages sont plus larges, & le travail plus prompt : ce qui fait que le cordon est moins de temps pressé & comprimé.

Quand c'est une autre partie que la tête que l'enfant présente, que faut-il faire ?

Si l'orifice interne est suffisamment

dilaté, il faut au plutôt accoucher la femme ; car c'eſt le plus aſſuré moyen de ſauver la vie à l'enfant : mais ſi l'orifice interne n'eſt point entierement dilaté, il faut ſe donner de garde que le cordon ne prenne l'air.

Comment faut-il faire pour réduire l'ombilic ?

Il faut porter la main dans le col de la matrice pour repouſſer le cordon derriere la tête de l'enfant. Mais comme il arrive que le cordon qui eſt une fois ſorti retombe facilement, il faut que la Sage-femme tienne toujours la main dans le col de la matrice, pour tenir ſujet avec l'extrêmité de ſes doigts, le cordon dans la matrice, du côté que l'on remarque qu'il a du penchant à ſe gliſſer, juſques à ce que la tête occupe entierement le paſſage, & qu'il ne puiſſe plus ſortir. Il ſeroit même néceſſaire, ſi l'enfant n'étoit pas trop avancé au paſſage, d'aller chercher les pieds, & de le tirer le plus promptement que l'on pourroit, pour lui ſauver la vie : Mais comme cette ſorte d'opération eſt hazardeuſe, je conſeille aux Sages-femmes qui n'ont pas grande expérience, de ne jamais l'entreprendre ; & à celles qui en ont, d'appeller du conſeil, & d'avertir les

parens du péril où est l'enfant, afin que l'on ne la blâme point, s'il arrive que l'enfant périsse avant que d'être au monde ; car c'est assurément un travail où l'enfant est en grand danger.

Peut-on toujours réduire l'ombilic ?

Non, particulierement lorsque la tête occupe entierement les passages, ou que l'orifice interne n'est pas entierement dilaté.

Que faut-il faire quand il n'y a pas moyen de réduire l'ombilic ?

Il faut le tenir sujet dans le col de la matrice, pour l'empêcher de prendre l'air, & tenir toujours des linges trempez dans le vin tiéde sur la partie, pour entretenir la chaleur, afin que le sang ne se refroidisse pas dans le cordon, ce qui l'empêcheroit de couler.

Faut-il toujours avoir les deux pieds avant de tirer l'enfant ?

Non, le plus souvent un seul suffit, & la femme en est bien moins fatiguée. Ce qui fait que je le pratique assez ordinairement, est que souvent quand j'ai eu un pied, en le tirant au passage pour ondoyer l'enfant, la femme ayant fait quelque effort, soit par la douleur, ou par l'envie d'être promptement délivrée de la peine, l'enfant est sorti jus-

ques à la tête, & quelquefois tout-à-fait, sans que je lui fisse autre chose que de le conduire simplement pour le tirer le nez dessous.

Doit-on toujours tirer l'enfant par un seul pied ?

Non, car quand un enfant présente les pieds, il faut les avoir tous deux : mais s'il ne s'en présentoit qu'un, & que l'autre fût en haut, la cuisse couchée sur le ventre, & la jambe sur la poitrine, pour lors il le faut tirer par un seul pied : ce qu'on ne doit pas faire quand les deux pieds sont en bas, ou lorsqu'ils sont en arriere, ce qui se remarque facilement, en tirant le premier pied. Il ne le faut pas non plus quand l'enfant présente le ventre ; car dans cette posture les pieds vont en arriere, ce qui oblige à tirer l'enfant par les deux pieds ; & qui voudroit dans cette occasion tirer l'enfant par un seul pied, romproit ou luxeroit le second qui reste dans la matrice.

Comment faut-il faire quand on tire un enfant par les deux pieds ?

Il faut premierement tirer un pied de l'enfant pour l'ondoyer, & sans le repousser dans la matrice, aller chercher l'autre pied, & quand on les a tous deux, couler son doigt jusques à l'entre-fesson,

pour discerner s'ils sont d'un même corps, & enfin les tirer également, & faire ensorte que la face de l'enfant vienne toujours dessous.

Ne fait-on jamais autrement ?

Oui, on le peut faire autrement, & beaucoup de personnes observent, quand elles ont tiré le premier pied, de le nouer avec un ruban qu'on attache à la cuisse de la femme, & repoussent ensuite ce pied dans la matrice pour prendre l'autre pied, afin de les tirer tous deux ensemble. Je me suis très-peu servie de cette pratique. Je trouve qu'il est plus facile de faire comme j'ai dit ci-devant; & toutes les personnes à qui je l'ai montré ou dit, le pratiquent, & s'en trouvent très-bien.

A quel point l'orifice interne doit-il être dilaté, quand il faut accoucher la femme dont l'enfant vient mal ?

Il faut que l'orifice interne soit entierement dilaté, avant que de travailler à accoucher la femme : car quoique l'enfant vienne mal, étant dans la matrice, il n'est pas en péril, non plus que la mere. Ce n'est pas comme dans la perte de sang, où l'orifice interne est facile à dilater, étant amolli & relâché par l'écoulement du sang, & où la

mere & l'enfant ſon en danger.

Quand un enfant préſente le genou, que faut-il faire?

Il faut porter la main dans la matrice, pour empoigner la jambe proche du pied, & le tirer au paſſage pour ondoyer l'enfant, puis aller prendre l'autre pied, & les tirer tous deux également enſemble, & faire de même que j'ai dit cy-devant.

Quand l'enfant préſente le ventre, que faut-il faire?

Il faut porter la main dans la matrice, & aller chercher les pieds qu'elle tirera, comme je viens de dire, & tournera toujours l'enfant le nez du côté de l'anus de ſa mere.

Si c'eſt la poitrine que l'enfant préſente, que faut-il faire?

Il faut aller aux pieds, & faire de même que je viens de dire.

Quand il préſente un bras ou une épaule, que faut-il faire?

Si c'eſt un bras que l'enfant préſente, & que la tête ſoit proche du paſſage, il faut réduire le bras derriere la tête, la mettre droite, en cas qu'elle fût de côté. Mais s'il préſente l'épaule avec le bras, il faut aller chercher les pieds, & les tirer à l'ordinaire?

Quand l'enfant présente la face, que faut-il faire?

Si le front a de la disposition à s'avancer le premier au passage, l'enfant pourra sortir sans péril; il faut seulement toucher la femme le moins qu'il se pourra, à cause que l'enfant est facile à tuméfier dans cette posture: mais si le menton avance le plus au passage, il faut porter la main, & repousser le menton sur la poitrine; car l'enfant ne pourroit passer dans cette posture.

Si ce sont les fesses que l'enfant présente, que faut-il faire?

Si d'avanture l'enfant est embarrassé au passage, & que les cuisses soient couchées sur son ventre, & les jambes sur la poitrine, il faut laisser venir l'enfant en cette posture; mais s'il est élevé au-dessus des os pubis, il faut aller chercher un pied, lequel servira pour lors, puis le tirer à soi; & sitôt que le genouil sera passé, tourner l'enfant de maniere qu'il vienne le nez dessous, & quand les fesses paroîtront, porter son doigt dans le pli de l'aisne, du côté que la cuisse est encore engagée dans le passage; mais si les pieds sont proche les fesses, il les faut tirer les premiers, & faire toujours ensorte que le ventre de

l'enfant soit tourné sur l'intestin droit de sa mere, pour empêcher que le menton ne s'arrête à l'os pubis, & prendre garde que la tête de l'enfant ne demeure dans la matrice.

Que faut-il faire pour empêcher que la tête de l'enfant ne demeure dans le corps de la matrice ?

Il faut couler sa main par-dessous la poitrine de l'enfant, le soutenir de son bras, porter le doigt dans la bouche de l'enfant, & lui approcher le menton de la poitrine, afin que l'occiput ne s'arrête à l'os pubis, comme si c'étoit le menton, ayant le nez tourné en dessus. J'ai souvent oui dire qu'il faloit laisser un bras en haut pour empêcher que l'enfant ne soit étranglé au passage, & que la tête ne demeure dans la matrice : mais je me suis bien apperçûe, par la continuelle expérience que j'ai, que ceux qui le disent, n'y ont pas pensé ; car souvent les bras de l'enfant sortent sans qu'on les touche, & il ne seroit pas possible de les en empêcher.

Etant certain qu'une femme est grosse d'une mole, que ferez-vous pour en procurer la sortie ?

J'attendrai le temps auquel la matrice fera effort pour la chasser, & son orifice

interne étant assez ouvert pour laisser passer la main, je l'introduirai dans la matrice pour tirer la mole de la même façon que le *placenta*, quand le cordon vient à se rompre. A l'égard des remedes qui en pourroient avancer la sortie, aussi-bien que celle de l'enfant dans l'accouchement, soit qu'il soit vif ou mort, la connoissance en appartient aux Médecins, à moins que ce ne soit quelque lavement.

Quand il y a plusieurs enfans, ont-ils leur placenta *séparé?*

Non, pour l'ordinaire il n'y en a qu'un; & il n'arrive pas quelquefois de cinquante jumeaux, que le *placenta* soit séparé.

Quand les jumeaux sont de différent sexe, les placenta *sont-ils plutôt séparez, que quand ils sont de même sexe?*

Non; car j'en ai vû de séparez où il y avoit garçon & fille, d'autres fois deux garçons, & d'autres fois aussi deux filles.

Quand la masse est commune, chaque enfant a-t-il ses membranes particulieres?

Oui, chaque enfant a ses membranes particulieres, quoiqu'il n'y ait qu'une masse, & jamais il ne se rencontre que les membranes soient communes. J'ai

accouché des femmes de trois enfans, sçavoir de deux garçons & d'une fille, qui n'avoient qu'une masse pour les trois, & chacun leur membrane particuliere; & ceux qui se vantent d'avoir vû le contraire, se sont trompez ou veulent tromper les autres.

De quoy est faite la coëffe que l'enfant apporte quelquefois sur la tête en venant au monde?

La membrane qui vient sur la tête de l'enfant, n'est autre chose que l'amnios qui se rompt proche le cordon qu'il apporte sur sa tête; & jamais il n'arrive que l'enfant vienne la tête couverte, que cette membrane ne manque au *placenta*, & quelquefois une petite portion du corion qui se rompt, quoique très-souvent il vienne des enfans la tête entierement couverte de membranes.

Pourquoy dit-on ordinairement que la Sage-femme pétrit la tête de l'enfant, pour la lui faire ronde ou longue, comme elle veut?

Ce sont des contes faits par les bonnes gens: La Sage-femme ne doit jamais toucher à la tête de l'enfant, que quand il s'est fait une tumeur, par la longueur du temps que l'enfant est demeuré au couronnement ou au passage, après que

les eaux ſont écoulées, à quoi elle peut remédier facilement, en faiſant la friction ſur la tumeur avec la paume de la main.

Quelle différence faites-vous du couronnement au paſſage?

Ce qui s'appelle couronnement eſt quand la tête de l'enfant commence à ſortir de l'orifice interne; & le paſſage eſt lorſque la tête eſt dans le col de la matrice, & qu'elle paroît à l'orifice externe.

Fin de la ſeconde Partie.

TROISIE'ME PARTIE,

Où sont contenues les choses qui suivent l'accouchement, & dont la connoissance est nécessaire à la Sage-femme.

QUelles sont les choses qui suivent l'accouchement, dont la connoissance est nécessaire à la Sage-femme?

Il y en a de deux sortes : les unes regardent la mere, & les autres l'enfant.

Quelles sont celles qui regardent la mere?

C'est de la mettre en l'état qu'elle doit être, après qu'on l'a délivrée, & prévenir les accidens fâcheux qui lui peuvent arriver.

En quel état faut-il mettre la femme après qu'elle est délivrée?

Il faut lui mettre un chauffoir proche la partie, pour empêcher que l'air n'entre dans la matrice, puis enveloper la femme dans une alaise ou petit drap, & lui passer un bandage par-dessous les reins, d'environ un quartier de haut,

selon que la femme sera grande, & lui faire venir les deux bouts en dessus pour soutenir un linge plié en équerre, & par-dessus un autre plié en quarré d'environ un quartier.

Comment faut-il mettre cet équerre & ce quarré.

Il faut mettre la pointe de l'équerre sur le pubis, & le biais jusques environ le nombril : car il est fait pour soutenir la matrice en situation, à cause qu'ordinairement après que la femme est accouchée, elle se ramasse & tourne son fond sur l'os pubis ; & cet équerre & le quarré sont pour la soutenir dans sa situation, & pour l'empêcher de se jetter ainsi.

Faut-il serrer beaucoup le bandage ?

Non, particulierement dans les premiers jours, il faut le conduire simplement par-dessus l'équerre & le quarré, sans le serrer : car pressant trop la matrice, cela seroit capable de la blesser. C'est pourquoi l'on serrera ce bandage peu à peu tous les jours, à mesure que la matrice se diminuera, & qu'elle s'abaissera en sa place.

Que faut-il faire prendre à la femme après qu'elle est accouchée ?

Il faut lui faire prendre deux onces

d'huile d'amande douce, avec une once de syrop de capillaire, ou bien du jus d'orange dans du vin & du sucre.

Qui sont les accidens qui peuvent venir ensuite de l'accouchement ?

Ce sont principalement la descente de matrice, le caillement du lait, l'écorchure des bouts des mammelles.

Qu'entendez-vous par la descente de matrice ?

J'entends la sortie de son col ou de son propre corps hors son orifice externe ?

Quelles sont les causes de la descente de matrice ?

Ce sont la relaxation & la rupture des ligamens qui l'attachent aux parties qui l'environnent.

Comment connoîtrez-vous si la descente de matrice est causée par la rupture de ses ligamens ?

Je connoîtrai qu'elle est faite par la rupture de ses ligamens, lorsqu'après avoir été souvent réduite, elle retombe comme auparavant ; & je connoîtrai encore qu'elle est faite par leurs relaxations, lorsqu'étant une fois remise, elle demeure en son lieu, & employant les remedes propres à resserrer les ligamens & les rendre plus forts.

La descente de matrice est-elle toujours guérissable ?

Non, parce que celle qui se fait par la rupture de ses ligamens, ne peut recevoir de guérison, & même celle qui se fait par leurs relaxations, lorsqu'elle est invétérée, soit à une jeune ou à une vieille personne, ne peut être guérie; il n'y a que celle qui est récente, & qui arrivant à une jeune personne, soit guérissable.

Quel remede ferez-vous à la descente de matrice?

Avant que de tenter la réduction de la matrice, s'il y a quelque inflammation qui l'empêche, je lui ferai une embrocation sur les parties enflammées & tuméfiées, avec l'oxirrodin; si c'est une tumeur froide qui empêche de la réduire, ce que je connoîtrai par la blancheur de la tumeur & sa couleur luisante, je fomenterai la partie avec du vin, dans lequel j'aurai fait bouillir la camomille, la marjolaine, la semence de lin & de fénugrec, afin de résoudre la tumeur; si la partie est remplie de mucosités ou glaires, je me servirai de vin miellé pour déterger la partie; cela étant, je fomenterai la matrice avec du vin astringent, dans lequel j'aurai fait bouillir des roses rouges, & l'écorce ou fleur de grenade. Ayant fait situer la femme sur

le dos, les fesses élevées, les jambes pliées contre les cuisses, que je lui ferai tenir écartées, je repousserai la matrice en sa place, & pour l'y maintenir, j'introduirai un pessaire dans le col fait avec le liége garni de cire, & percé au milieu, pour placer l'orifice interne de la matrice; ensuite je ferai lever la femme, pour mieux faire entrer l'orifice interne dans l'ouverture du pessaire; & puis je la ferai lever, asseoir, accroupir, & croiser les jambes l'une sur l'autre, pour sçavoir si cela ne l'incommode point; & si toutes ces différences de situation ne la font point tomber, le reste de la curation est plus le fait de Mrs les Médecins que des Sages-femmes.

Que faut-il faire à la femme nouvellement accouchée, pour empêcher le lait de s'engrumeler?

Si elle ne veut point être nourrice, il ne faut que lui bien couvrir le sein & la gorge; & quand on lui veut changer les linges qui sont dessus à cause qu'ils sont mouillez par le lait qui s'écoule des mammelles, il faut se donner de garde qu'elles ne prennent l'air.

Si la femme veut être nourrice, que faut-il faire?

Si c'est une femme forte & robuste,

& que l'enfant nouveau-né prenne facilement le tetton, il eſt bon qu'elle lui donne à tetter dès le ſecond jour, à cauſe que ſon lait ſert beaucoup à purger l'enfant, & lui faire vuider ſon *meconium :* mais comme il ſe rencontre des femmes entierement délicates, & des enfans nouveaux-nez qui ont bien de la peine à prendre la mammelle, il faut empêcher la femme de découvrir ſon ſein, juſques à ce que la force de ſon lait ſoit paſſée, qui eſt juſques au ſix ou ſeptiéme jour qu'elle donnera à tetter à ſon enfant. Elle en ſera bien moins fatiguée, à cauſe que la fiévre & l'abondance de ſon lait eſt paſſée ; ſes bouts ſeront moins ſujets à s'écorcher, parce que l'enfant les prend plus facilement, le tetton n'étant point ſi dur, les petits trous par où paſſe le lait ſont plus dilatez, parce que le lait a déja commencé à ſortir de lui-même.

Que faut-il faire quand le lait eſt engrumelé ?

Il faut ſe ſervir de cataplaſme fait avec de la mie de pain & du lait avec un peu de ſafran, ou ſimplement avec de l'huile roſat ; s'il y a inflammation, un peu de vinaigre. Mais comme il ſe rencontre des femmes à qui l'odeur des roſes fait

mal, l'on se peut servir de petits linges trempez dans la décoction émolliente, & un liniment d'huile de camomille & de lys : mais le meilleur est de tenir toujours le sein bien couvert.

Si les bouts sont écorchez, que faut-il faire ?

Il faut faire une petite pommade avec de l'huile d'olive, de la cire neuve, & du sucre.

Quelles sont les choses que la Sage-femme doit sçavoir à l'égard de l'enfant après l'accouchement ?

Il y a l'état où il le faut mettre, l'aliment dont il le faut nourrir, & enfin la maniere de le baptiser, quand il y a nécessité.

En quel état faut-il mettre l'enfant après qu'il est venu au monde ?

Après avoir noué le cordon au-dessous du nombril de l'enfant environ deux doigts, & coupé deux doigts au-dessus de la ligature, comme j'ai déja dit, il faut après que la mere est couchée & accommodée dans son lit, laver l'enfant avec du vin tiéde.

Ne se sert-on point d'autre chose que de vin, pour débarbouiller l'enfant nouveau-né ?

Oui, bien des gens veulent, particu-

lierement quand ce sont des filles, qu'on les décrasse avec de l'huile de noix tirée sans feu, pour conserver leur teint, à ce que l'on prétend.

Quand l'enfant est venu au monde, doit-on rapprocher les pariétaux & le coronal qui paroissent séparez, & qui font ce qu'on appelle la fontaine de la tête?

Non; car ce qui paroît ouvert à travers les tégumens, sont les futures, qui alors que l'enfant naît ne sont que membraneuses, & à mesure qu'il croît, elles se raffermissent & deviennent comme cartilagineuses, & enfin elles deviennent tout-à-fait os comme le reste du crâne.

Que faut-il donc faire après avoir lavé l'enfant?

Il faut le coëffer, & mettre entre son beguin & sa tête un petit linge fin plié en quatre doubles sur la fontaine de sa tête, & ensuite prendre garde si le cordon est bien noué, & s'il ne sort plus de sang, & s'il est besoin, le bien épurer & le nouer, & puis après l'enveloper dans un petit linge graissé de beurre frais ou d'huile d'amande douce, pour l'empêcher de tenir au nombril de l'enfant, quand il viendra à tomber.

Faut-

Faut-il encore faire autre chose ?

Oui, il faut faire un petit bandage de linge fin d'environ trois ou quatre doigts de haut, le passer par-dessous les reins de l'enfant, & le ramener par-dessus son ventre, afin de soutenir le cordon que l'on couchera dessus le ventre du côté de la partie supérieure, avec un petit linge par-dessus plié en plusieurs doubles, que l'on serrera raisonnablement pour ne point faire de mal à l'enfant, & puis on lui mettra une aisseliere par-dessous les aisselles, qui est un linge plié en deux doubles, qui sert à empêcher l'enfant de s'écorcher dessous les aisselles, & qui lui couvre la poitrine & le ventre, ensuite mettre l'enfant dans un lange & une couche bien chaude, lui bien allonger les bras & les mains au long de ses côtez, & lui mettre les jambes bien droites, & le bander avec des bandes, ainsi que l'on fait à tous les enfans, puis mettre une têtiere, afin de lui soutenir la tête.

Quand les enfans viennent au monde, ont-ils une certaine matiere blanche comme le lait ?

Oui, pour l'ordinaire, tant garçons que filles, que quelqu'un leur tire : mais le meilleur est, quand la mammelle est

dure, d'y mettre de l'huile de lys, & quand il y a inflammation, de l'huile rosat, & un peu de vinaigre, & le plus souvent il n'y faut rien faire.

Que doit-on faire prendre à un enfant nouveau-né?

Il lui faut faire prendre un peu d'huile d'amande douce avec du sucre, ou de petites boulettes de beurre frais sucré, tant pour lui faire jetter des flegmes, que pour faciliter la sortie de son *meconium.*

Qu'entendez-vous par Meconium?

Par *meconium*, j'entends l'excrément que l'enfant rend sitôt qu'il est sorti de la matrice, & qui sort ordinairement de la matrice, avant que l'enfant soit sorti, ou quand il présente au passage l'anus; ce qui n'est autre chose que ce que les bonnes gens appellent la poix des petits enfans, en ayant la ressemblance.

Quel est le premier aliment dont l'enfant est nourri, sitôt qu'il est au monde?

C'est le lait, qui suivant l'opinion commune, s'engendre du sang qui reflue de la matrice aux mammelles, & qui y est blanchi.

En quel temps faut-il donner de la boulie à l'enfant?

Si la mere ou la nourrice ont du lait suffisamment, il ne faut point lui en

donner : mais ſi la mere n'a pas de lait ſuffiſamment, il faut lui donner une autre nourrice, au moins juſques à quinze jours, à cauſe de la foibleſſe de ſon eſtomac qui n'eſt pas habitué à digerer aucun aliment groſſier, la boulie en étant un trop ſolide & trop peſant.

Quels ſont les vaiſſeaux que l'on dit ordinairement porter le ſang aux mammelles pour être changé en lait?

Ce ſont les veines & arteres épigaſtriques & mammaires ; & ce lait, dit-on, commence à s'engendrer environ les trois & quatriéme mois de la groſſeſſe, auquel temps il commence à paroître, mais en petite quantité.

Pour faire choix d'un bon lait, à quoy faut-il prendre garde?

L'on doit prendre garde qu'il ſoit de bonne odeur, doux, ſans amertume, ſans acidité & ſans ſalure, qu'il ſoit de médiocre conſiſtance, c'eſt-à-dire, ni trop épais, ni trop clair & ſéreux. Car étant trop épais, il eſt chaud & empêche l'enfant d'avoir le ventre libre ; s'il eſt trop clair & ſéreux, il n'eſt pas aſſez nourriſſant : il doit être nouveau, & produit par une nourrice de bonne ſanté & habitude.

Quelles ſont les qualitez que doit avoir

une nourrice pour avoir du bon lait ?

Elle doit être jeune, c'eſt-à-dire, depuis vingt juſques à trente-cinq ans : il faut qu'elle ne ſoit ni trop maigre, ni trop graſſe ; car étant trop graſſe, elle n'a pas tant de lait ; & étant trop maigre, cela pourroit provenir d'une trop grande chaleur, ou du défaut de ſanté. Pour la couleur, on s'y trouve ſouvent trompé ; car les blanches en ont quelquefois plus que les brunes, dont on fait ordinairement choix. Les mammelles ne doivent pas être ni trop charnues, ni trop glanduleuſes, mais remplies de quantité de veines & d'arteres. La nourrice doit être de bonnes mœurs, & douée d'un bon eſprit, parce que l'enfant ſe reſſent de l'humeur de ſa nourrice ; elle doit s'abſtenir de boire du vin, ou du moins le bien tremper : elle doit être ſans chagrin, & enfin ſe nourrir de bonnes viandes, pain, fruits en maturité ; car tel eſt l'aliment de la nourrice, tel eſt ſon ſang ; tel eſt auſſi le lait dont l'enfant ſe nourrit.

Si le lait manque à une nourrice, que faut-il faire pour lui en donner ?

Il faut lui faire prendre de bons bouillons avec quantité d'herbes, lui faire boire de l'eau d'orge ou de froment,

quelques-uns lui donnent de l'eau de Vervenne, d'autres lui font frotter les mammelles avec du fenouil : mais si le lait manque par le défaut d'aliment, le bouillon, la viande, & le bon pain sont les remedes plus certains ; si c'est par quelque indisposition, on aura recours aux Médecins, à qui la connoissance est réservée des remedes qui lui sont propres & nécessaires.

Est-il nécessaire que la Sage femme sçache baptiser ?

Oui, parce qu'elle se trouve souvent dans l'occasion de conferer le Baptême elle-même, l'enfant étant en danger.

Qu'est-ce que Baptême ?

Baptême est un Sacrement qui tire l'homme du peché originel, & qui le met en grace.

Combien de choses sont nécessaires au Baptême ?

Trois, la matiere, les paroles, & l'intention.

Quelle est la matiere ?

L'eau pure & simple, c'est-à-dire, d'eau bénite, de mer, de riviere, de citerne, de pluye, de puits, de fontaine, de neige ou de glace fondue, enfin de toute eau naturelle, & non artificielle, ni de séve.

Quelles sont les Paroles ?

Elles sont : *Je te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du St Esprit.*

Quelle est l'intention ?

L'intention est en jettant l'eau, & disant les paroles, de vouloir faire un Chrétien, ainsi que fait l'Eglise.

En combien de manieres les Sages-femmes doivent-elles baptiser ?

Elles peuvent baptiser sans condition, & sous condition.

Quand baptisent-elles sans condition ?

Lorsqu'elles sont sûres qu'un enfant a vie.

Quand baptisent-elles sous condition ?

C'est lorsqu'il arrive que des enfans étant encore dans la matrice, la Sage-femme est obligée de les ondoyer, à cause de la longueur du travail, qu'elle craint qu'il ne fasse périr l'enfant ; pour lors elle dit : Si tu as vie, je te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit.

La Sage femme ne doit-elle baptiser qu'en cette occasion ?

Elle doit baptiser lorsqu'elle doute de pouvoir porter l'enfant à l'Eglise, à cause de sa foiblesse.

Elle doit encore baptiser lorsqu'elle est obligée d'accoucher une femme, dont

l'enfant vient mal ; pour lors, quand c'eſt une main que l'enfant préſente, avant que de la réduire, elle doit jetter de l'eau deſſus, & dire : Si tu as vie, je te baptiſe au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit. Ou bien quand c'eſt quelque autre partie que l'enfant préſente, & qu'elle eſt obligée d'aller chercher les pieds, il faut, quand elle a tiré un pied dehors, faire & dire de même que ci-deſſus.

Comme quoi faut il que la Sage-femme faſſe pour ondoyer l'enfant dans le ventre de ſa mere ?

Elle doit ſe ſervir d'une ſeringue bien nette, & mettre de l'eau tiéde dedans.

Comment vous ſervez-vous de la ſeringue pour ondoyer l'enfant ?

Il faut porter le doigt indice dans la matrice, & le canon de la ſeringue couché deſſus, le doigt un peu plus avancé que le canon, tant pour faire le diſcernement ſi l'eau touche la tête de l'enfant, ou autre partie à nud, que pour empêcher que l'enfant ou la mere ne ſoit bleſſée par le canon, & en pouſſant le bâton de la ſeringue, pour jetter l'eau, il faut dire : Si tu as vie, je te baptiſe, &c.

S'il ſe rencontroit un homme dans le

lieu, la Sage-femme devroit-elle baptiser l'enfant ?

Non, elle ne le doit pas faire, à moins que l'enfant ne fût en un lieu où la bienséance ne permette pas qu'un homme approchât, & que la Sage-femme n'eût pas le temps de l'ôter ; car souvent quand l'enfant vient, il est tellement foible, qu'il faut le baptiser au plutôt.

Le pere & la mere peuvent-ils baptiser l'enfant ?

Ils le peuvent faire, s'ils étoient seuls, sans pouvoir avoir personne, plutôt que de laisser mourir l'enfant sans Baptême ; mais ils ne pourroient habiter ensemble, après l'avoir fait, sans dispense ; & ils ne doivent jamais le faire que dans une grande nécessité, autrement ils pecheroient.

Quand un enfant est monstrueux, que faut-il faire ?

Il faut dire, en jettant l'eau sur la partie qui paroîtra la plus humaine : Si tu es animé d'une ame raisonnable, je te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du St Esprit. S'il arrive même qu'il soit entierement monstrueux, l'on doit faire & dire de même.

Si l'enfant venoit au monde avec deux têtes, que faut-il faire ?

Il faut jetter de l'eau sur une, & dire Je te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du St Esprit; & ensuite jetter de l'eau sur l'autre, & dire: Si tu n'es baptisé, je te baptise, &c. Surtout ne jamais oublier, quand on n'est pas assuré que l'enfant ait vie, de dire: Si tu as vie, je te baptise, &c. Sur quelque partie que ce soit de l'enfant, la même personne qui jette l'eau, doit dire les paroles qui sont, je te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du St Esprit.

Qui diroit au nom de la Trinité, ou de Dieu, ou de Jesus-Christ, cela ne suffiroit-il pas?

Non, il faut dire les paroles comme elles sont, sans rien ajouter ni diminuer.

Pourquoi?

Parce que Jesus-Christ l'a ainsi ordonné, quand il dit à ses Apôtres: Allez & baptisez au nom du Pere, & du Fils, & du St Esprit.

FIN.

TABLE
DES MATIERES
contenues dans ce Livre.

QUESTIONS PRELIMINAIRES.

QU'eſt-ce que Sage-femme. *page* 1
Pourquoy doit-elle être vertueuſe. *la meſme.*
Comment pourroit-elle ſe laiſſer corrompre. *p.* 2.
Pourquoy doit-elle être ſçavante & experte. *la meſme.*
Quelles choſes doit connoître la Sage-femme pour être eſtimée ſçavante, experte & capable de ſon art. *la meſme.*

PREMIERE PARTIE.
Qui contient les choſes que la Sage-femme doit ſçavoir, & qui précedent l'accouchement.

COmment connoiſſez-vous qu'une fille eſt pucelle. *p.* 3
Doit-on toucher une fille qui dit qu'elle

est pucelle, quoique l'on connoisse qu'elle ne l'est pas. *la mesme.*

DE LA GE'NE'RATION.

Qu'est-ce que Génération. *p.* 4.
Que faut-il considérer dans la génération. *la mesme.*
Qu'est-ce que faculté. *la mesme.*
Qu'est-ce qu'action. *la mesme.*
Quelle est la fin de l'action. 5
Qu'est-ce qu'œuvre. *la mesme.*
Quelle est la faculté de laquelle dépend la Génération. *la mesme.*
Pourquoi dites-vous que la faculté génératrice est une puissance principale de l'ame. *la mesme.*
Qu'est-ce que faculté Altératrice. *la m.*
Qu'est-ce que la faculté Formatrice. 6
Quelle est la seconde chose requise & nécessaire à la Génération. *la mesme.*
Qu'est-ce qu'Organe. *la mesme.*
Qu'est-ce que Partie. *la mesme.*
Qu'entendez-vous par Usage. *la mesme.*
Quelles sont les parties qui servent à la génération. *la mesme.*
Quelles sont les parties de la femme qui servent à la génération. *la mesme.*
Quels sont les vaisseaux préparans, & combien y en a-t-il. 7

Où commencent & finiſſent les veines & les arteres que l'on nomme vaiſſeaux préparans. 7
Quelles ſont les ſecondes parties de la femme qui ſervent à la génération. 8
Quelles ſont les troiſiémes parties de la femme qui ſervent à la génération. *la meſme.*
Quelle eſt la quatriéme partie de la femme qui ſert à la génération. *la meſme.*
Pourquoi dites-vous que la matrice eſt une partie diſſimilaire & organique. 9
Quelles ſont les parties qui compoſent la matrice. *la meſme.*
Qu'eſt-ce que partie ſimple. *la meſme.*
Quelles ſont les parties ſimples de la matrice. 10
Qu'eſt-ce que veine. *la meſme.*
Qu'eſt-ce que nerf. *la meſme.*
D'où viennent les nerfs de la matrice. *la meſme.*
Qu'eſt-ce que Ligament. 11
Quels ſont les Ligamens de la matrice *la meſme.*
Quelle eſt l'origine & l'inſertion de ces Ligamens. *la meſme.*
Qu'eſt-ce que Membrane. 12
Combien remarque-t-on de membranes en la matrice. *la meſme.*
Pourquoi la matrice eſt-elle membra-

reuſe. 12
Quelle eſt la membrane du péritoine. *la meſme.*

DES PARTIES *compoſees de la matrice.*

QU'eſt-ce que partie compoſée de la matrice. 13
Quelles ſont les parties compoſées de la matrice. *la meſme.*
Qu'eſt-ce que l'orifice externe de la matrice. *la meſme.*
Quelle partie remarque-t-on à l'orifice externe de la matrice. *la meſme.*
Expliquez ces parties. 14
Qu'eſt-ce que Caroncules. *la meſme.*
Pourquoi faut-il que la Sage-femme connoiſſe toutes ces parties. 15
Quelle eſt la ſeconde partie compoſée de la matrice. *la meſme.*
Quelle eſt la troiſiéme partie compoſée de la matrice. 16
Quel eſt l'uſage de cette partie. *la meſme.*
Pourquoi l'orifice interne ne ſe referme-t-il pas tout à-fait. 17
Quelle eſt la quatriéme partie compoſée de la matrice. *la meſme.*
Quelle eſt la ſituation de la matrice. *la meſme.*

Quelle eſt la figure de la matrice. 17
Quelle eſt la ſubſtance de la matrice. *la meſme.*
Quelle eſt l'action ou l'uſage de la matrice. 18
Avec quelles parties la matrice a-t-elle communication. *la meſme.*
Quelle eſt la troiſiéme choſe qu'il faut conſidérer dans la génération. *la meſ.*
Quel eſt le principe qui doit produire. *la meſme.*
Qu'eſt-ce que ſémence. *la meſme.*
Pourquoi la ſemence a-t-elle été faite. 19
Quelle eſt la matiere dont la ſemence eſt produite. *la meſme.*
Qu'eſt-ce que le ſang menſtrual. *la meſ.*
A quoi ſert le ſang menſtrual. *la meſme.*
Dans quels lieux le ſang menſtrual eſt-il contenu, & par quelle voye ſort-il de la matrice. *la meſme.*
A quel âge commencent & finiſſent aux femmes ces ſortes d'évacuations ordinaires. 20
Pourquoi cette évacuation ne ſe fait-elle que tous les mois. *la meſme.*
Quelle eſt la quatriéme choſe qu'il faut ſçavoir touchant la Génération. *la m.*
Quel eſt le moyen par lequel ſe fait la Génération. *la meſme.*
Quelles ſont les choſes néceſſaires à la

Génération. 21
Pourquoi la diverſité des ſexes. *la meſme.*
Qu'eſt-ce que le Mâle. *la meſme.*
Qu'eſt-ce que la Femelle. *la meſme.*
Pourquoi la jonction des corps eſt-elle néceſſaire. *la meſme.*
Pourquoi le mélange des ſémences. 22
Qu'eſt-ce que Conception. *la meſme.*
Que faut-il conſidérer dans la Conception. *la meſme.*
Quelle eſt la faculté de laquelle dépend la Conception. *la meſme.*
Quel eſt l'organe dans lequel ſe fait la Conception. 23
Quel eſt l'objet de la Conception. *la m.*
Quel eſt le moyen par lequel ſe fait la Conception. *la meſme.*
Quels ſont les ſignes & les effets de la Conception. *la meſme.*
Qu'eſt-ce que Groſſeſſe. 24
Quelles ſont les cauſes de la groſſeſſe. 25
Comment connoiſſez-vous ſi une femme eſt groſſe. *la meſme.*
Ces ſignes ſont-ils certains qu'une femme eſt groſſe. *la meſme.*
Quels ſont les ſignes que la femme eſt groſſe d'un garçon. 26
Quel eſt le temps le plus propre pour concevoir. *la meſme.*
Pourquoi les femmes qui n'ont point

leurs ordinaires ne peuvent-elles concevoir. 27
En combien de manieres la Génération peut-elle être blessée. *la mesme.*
Qu'est-ce que Stérilité. *la mesme.*
Quelles sont les causes de la stérilité. 28
Quelles sont les causes externes. *la mes.*
Quelles sont les causes internes. *la mesm.*
Qu'est-ce qu'Ecoulement. 28
Qu'est-ce que Faux-germe. *la mesme.*
Quelles sont les especes & différences du faux-germe. 29
Combien y a-t-il de sortes de monstres. *la mesme.*
Quelle est la cause du faux-germe monstrueux. *la mesme.*
Combien y a-t-il de faux-germes sans vie. *la mesme.*
Qu'est-ce que Molé. 30
Quelles sont les causes de la mole. *la m.*
Pourquoi appellez-vous cette masse charnue, Molé. *la mesme.*
Comment connoissez-vous si la femme est grosse d'une Molé. *la mesme.*
Qu'est-ce que Conformation. *la mesme,*
Que faut-il considérer dans la Conformation. 31
Quelle est la faculté de laquelle dépend la Conformation. *la mesme.*
De quoi sert cette faculté pour parve-

nir à sa fin. *la mesme.*
Quel est l'organe ou la partie dans laquelle se fait la Conformation. *la mes.*
Quel est l'objet de la Conformation. 32.
Quels sont les principes d'où dépend la Conformation. *la mesme.*
Quel est le moyen par lequel se fait la Conformation. *la mesme.*
En combien de temps différens se divise la Conformation. *la mesme.*
Quel est l'ordre que la faculté formatrice tient dans la formation des parties. 33
Qu'est-ce que Corion. *la mesme.*
Qu'est-ce que l'Amnios. 34.
Qu'est ce que Placenta. *la mesme.*
L'Amnios peut-il être facilement séparé du Corion. 35
Quel est l'usage de l'Amnios. *la mesme.*
De quelle utilité sont les eaux qui sont contenues dans l'Amnios. *la mesme.*
D'où proviennent ces eaux. 36
Ces membranes étant formées, quel ordre suit la faculté formatrice dans la conformation des autres parties. 37
Quels sont les vaisseaux ombilicaux. 38
Qu'est-ce que l'Ombilic. *la mesme.*
Quel est l'usage de la Veine & des Arteres ombilicales. 39
De quoi servent ces vaisseaux après que

l'enfant eſt ſorty. 38
Les parties ſpermatiques étant produites & formées, comment eſt-ce que les parties charnues ſont engendrées. 40
Quelle eſt la cinquiéme choſe qu'il faut conſidérer dans la Génération. *la meſme.*
Que faut-il conſidérer dans l'enfant lorſqu'il eſt enfermé dans la matrice. *la meſme.*
Quelle eſt la ſituation de l'enfant dans la matrice. *la meſme.*
Quelles ſont les actions que l'enfant exerce dans la matrice. 41
Quelles ſont les actions naturelles que l'enfant exerce dans la matrice. 41
Qu'eſt-ce que Nutrition. *la meſme.*
Qu'eſt-ce qu'Accrétion. *la meſme.*
En quoi differe la nutrition de l'enfant, lorſqu'il eſt dans la matrice, d'avec la maniere dont il eſt nourri après qu'il eſt ſorti hors de la matrice. *la meſme.*
Par quel moyen ſe fait l'accroiſſement de l'enfant. 42
Quelles ſont les actions vitales que l'enfant exerce dans la matrice. *la meſme.*
Qu'entendez-vous par la pulſation des arteres. *la meſme.*
Qu'entendez-vous par la Tranſpiration. 43
Pourquoi l'enfant ne reſpire-t il pas lorſ-

qu'il eſt dans la matrice. *la meſmẽ.*
Quelles ſont les actions animales que l'enfant exerce dans la matrice. *la m.*
En quel temps l'enfant ſe meut-il dans la matrice. 44.
Pourquoi les garçons ſe meuvent-ils plutôt que les filles. *la meſme.*
Quand une femme groſſe croit être bleſſée, que faut-il faire. *la meſme.*
Quel eſt l'accident le plus fâcheux qui peut arriver à une femme groſſe. 45.
Qu'eſt-ce que perte de ſang. *la meſme.*
Pourquoi dites-vous en trop grande abondance & hors le temps naturel. 45
La perte de ſang n'arrive-t-elle que dans la groſſeſſe, & après l'accouchement. *la meſme.*
Quelles ſont les cauſes de la perte de ſang à une femme qui n'eſt point groſſe. 46.
Comment connoiſſez-vous qu'il y a un ulcere dans la matrice. *la meſme.*
Comment jugerez-vous que la perte de ſang eſt cauſée par un ulcere dans la matrice. *la meſme.*
Quelles ſont les cauſes externes qui produiſent la perte de ſang à une femme groſſe. 47
Comment eſt ce qu'une perte de ſang arrive par la chute, ou par un effort,

par les coups. 47
A quoi connoiſſez-vous que la perte de ſang vient de plénitude. *la meſme.*
D'où peut ſortir le ſang. *la meſme.*
Comment connoiſſez-vous que le ſang ſort du col ou du fond de la matrice. *la meſme.*
Comment jugerez-vous que le *placenta* eſt entierement détaché. 48.
Que ferez-vous ſi le *placenta* n'eſt détaché qu'en partie. *la meſme.*
Que ferez-vous ſi le *placenta* eſt preſque ou entierement détaché. *la meſme.*
Quel remede convient-il faire à une femme groſſe qui a une perte de ſang. 49.
Quel eſt l'accident le plus fâcheux dans la perte de ſang de la femme groſſe. 50.
Qu'eſt-ce qu'Avortement. *la meſme.*
Qu'arrive-t il dans l'Avortement. 50.
Quelles ſont les cauſes de l'Avortement. *la meſme.*
Quels ſont les ſignes de l'Avortement à venir. 51.
Quelle eſt la cauſe des douleurs que la femme reſſent alors vers les parties que vous venez de nommer. 52.

Fin de la Premiere Partie.

SECONDE PARTIE, Où ſont contenues les choſes qui arrivent dans le temps de l'accouchement, dont la Sage-femme doit avoir la connoiſſance.

QU'eſt-ce qu'Accouchement. 53
Combien y a-t-il de ſortes d'Accouchement. *la meſme.*
Qu'entendez-vous par accouchement naturel. *la meſme.*
Qu'entendez-vous par accouchement contre nature. *la meſme.*
Ne peut-on point autrement diviſer l'accouchement. 54
Que faut-il conſidérer dans l'accouchement. *la meſme.*
Quelle eſt la premiere choſe qu'il faut conſidérer dans l'accouchement. 54
Quelles ſont les cauſes de l'accouchement. *la meſme.*
Quelles ſont les cauſes qui ſollicitent la mere & l'enfant à cette ſortie. *la meſme.*
Quelles ſont les cauſes qui aident & rendent l'accouchement heureux. 55
Quelles ſont les cauſes externes qui rendent l'accouchement heureux. *la meſ.*

Quelles ſont les cauſes internes qui rendent l'accouchement heureux. 56
Quelle eſt la ſeconde choſe qu'il faut conſidérer dans l'accouchement. 56
Quelles ſont les choſes requiſes pour la perfection de l'enfant. *la meſme.*
Quelle eſt la troiſiéme choſe qu'il faut conſidérer dans l'accouchement. 57
Quelles ſont les conditions néceſſaires pour la ſortie naturelle de l'enfant. *la meſme.*
Pourquoi eſt-il néceſſaire que la mere & l'enfant faſſent également effort pour rendre l'accouchement heureux. 57
Comment connoiſſez-vous que l'enfant eſt mort dans la matrice. 58
Pourquoi eſt-il plus avantageux & plus naturel que la tête de l'enfant vienne la premiere. *la meſme.*
Pourquoi l'enfant eſt-il en danger ſi l'opération n'eſt promptement faite, quand il ne vient pas par la tête. 59
Quelle eſt la quatriéme choſe qu'il faut conſidérer dans l'accouchement. 59
Lorſque l'enfant ſort de la matrice, les os pubis & les îles ſe ſéparent-ils. 60
Quelle eſt la cinquiéme choſe à conſiderer dans l'accouchement. *la meſme.*
Y a-t-il un temps certain & arrêté pour l'accouchement naturel. *la meſme.*

L'enfant qui vient avant ſept mois peut-il vivre. 60
L'enfant peut-il vivre à ſept mois. 61
L'enfant qui arrive à huit mois peut-il vivre. *la meſme.*
Pourquoy l'enfant qui vient à neuf mois vit-il ordinairement. 62
L'enfant peut-il demeurer plus de neuf mois dans le ventre de ſa mere. 62
Comment connoiſſez-vous qu'une femme eſt proche de ſon temps d'accoucher. *la meſme.*
Quand peut-on remarquer quelle partie l'enfant préſente. *la meſme.*
Comment connoiſſez-vous que c'eſt le pied ou la main que l'enfant préſente. 63
Si c'eſt le genou ou le coude, comment le connoiſſez-vous. *la meſme.*
Comment connoiſſez-vous que l'enfant préſente la poitrine ou le dos. *la meſ.*
Comment connoiſſez-vous ſi l'enfant préſente l'épaule, le ventre, la hanche, ou la face, 64
Comment remarquerez-vous que l'enfant préſente les feſſes. *la meſme.*
Comment connoiſſez-vous qu'une femme eſt en travail. *la meſme.*
Quand la Sage-femme remarque que la femme eſt en travail, que doit-

elle faire. 65
Pourquoy toutes ces prévoyances. 66
Cela suffit-il. 67
Faut-il toujours laisser percer les membranes d'elles-mêmes pour laisser écouler les eaux. *la mesme.*
Pourquoy faut-il si promptement accoucher la femme. 68
La femme étant prête d'accoucher, que faut-il faire. *la mesme.*
Quand la femme est située comme il faut, que doit-on faire. 69
Avant que de délivrer la femme, à quoy la Sage-femme doit-elle prendre garde. 70
Si elle remarque qu'il y a un autre enfant, que fera-t-elle. *la mesme.*
De quoy servent ici deux ligatures qu'on fait. *la mesme.*
N'est-il pas nécessaire de prendre garde à autre chose. 71
Pourquoy faut-il se donner de garde de délivrer la femme, que premierement l'on ait remarqué qu'il n'y a point un autre enfant. 72
Si le cordon se rompoit devant que la femme fût délivrée, que faut-il faire pour la délivrer. *la mesme.*
Comment peut-on discerner le *placenta* d'avec le corps de la matrice. 73
Pour-

Pourquoy n'attendez-vous pas que le second enfant sorte de lui-même. 75
Pourquoy cela peut-il causer une perte de sang à la femme. *la mesme.*
Quelles sont les causes qui empêchent l'enfant de sortir, la mere étant en travail. *la mesme.*
Quelles sont les causes de la part de la mere, qui retardent & empêchent l'enfant de sortir. 75
Qelles sont les causes de la part de l'enfant, qui l'empêchent de sortir. *la m.*
La Sage-femme doit-elle toujours entreprendre d'accoucher la femme étant en travail. *la mesme.*
Peut-on accoucher la femme dans la perte de sang. 76
Doit-on entreprendre d'accoucher la femme dans la perte de sang, l'orifice interne n'étant pas dilaté suffisamment, & la tête de l'enfant étant en bas posée dessus. *la mesme.*
Que faut-il faire pour accoucher la femme dans la perte de sang. *la mesme.*
Pourquoy faut-il se donner de garde de presser le cordon. 77
Quand l'ombilic ou cordon vient devant l'enfant, que faut-il faire. *la mesme.*
Pourquoy l'enfant est-il plus en danger quand il présente la tête avec le cor-

don, que quand c'eſt une autre partie. 78
Quand c'eſt une autre partie que la tête que l'enfant préſente, que faut-il faire. *la meſme.*
Comment faut-il faire pour réduire l'ombilic. 79
Peut-on toujours réduire l'ombilic. 80
Que faut-il faire quand il n'y a pas moyen de réduire l'ombilic. *la meſme.*
Faut-il toujours avoir les deux pieds avant de tirer l'enfant. *la meſme.*
Doit-on toujours tirer l'enfant par un ſeul pied. 81
Comment faut-il faire quand on tire un enfant par les deux pieds. *la meſme.*
Ne fait-on jamais autrement. 82
A quel point l'orifie interne doit-il être dilaté, quand il faut accoucher la femme dont l'enfant vient mal. *la meſme.*
Quand un enfant préſente le genou, que faut-il faire. 83
Quand l'enfant préſente le ventre, que faut-il faire. *la meſme.*
Quand il préſente un bras ou une épaule, que faut-il faire. *la meſme.*
Si c'eſt la poitrine que l'enfant préſente, que faut-il faire. *la meſme.*
Quand l'enfant préſente la face, que faut-il faire. 84

Si ce ſont les feſſes que l'enfant préſente, que faut-il faire. *la meſme.*
Que faut-il faire pour empêcher que la tête de l'enfant ne demeure dans le corps de la matrice. 85
Etant certain qu'une femme eſt groſſe d'une mole, que ferez-vous pour en procurer la ſortie. *la meſme.*
Quand il y a pluſieurs enfans, ont-ils leur *placenta* ſéparé. 86
Quand les jumeaux ſont de différent ſexe, les *placenta* ſont-ils plutôt ſéparez que quand ils ſont de même ſexe. *la meſme.*
Quand la maſſe eſt commune, chaque enfant a-t-il ſes membranes particulieres. *la meſme.*
De quoy eſt faite la coëffe que l'enfant apporte quelquefois ſur la tête en venant au monde. 87
Pourquoy dit-on ordinairement que la Sage-femme pétrit la tête de l'enfant, pour la lui faire ronde ou longue, comme elle veut. *la meſme.*
Quelle différence faites-vous du couronnement au paſſage. 88

TROISIE'ME PARTIE,

Où ſont contenues les choſes qui ſuivent l'accouchement, & dont la connoiſſance eſt néceſſaire à la Sage-femme.

QUelles ſont les choſes qui ſuivent l'accouchement, dont la connoiſſance eſt néceſſaire à la Sage-femme. 89

Quelles ſont celles qui regardent la mere. *la meſme.*

En quel état faut-il mettre la femme après qu'elle eſt délivrée. *la meſme.*

Comment faut-il mettre cet équerre & ce quarré. 90

Faut-il ſerrer beaucoup le bandage. *la m.*

Que faut-il faire prendre à la femme après qu'elle eſt accouchée. *la meſme.*

Qui ſont les accidens qui peuvent venir enſuite de l'accouchement. 91

Qu'entendez-vous par la deſcente de matrice. *la meſme.*

Quelles ſont les cauſes de la deſcente de matrice. *la meſme.*

Comment connoiſſez-vous ſi la deſcente de matrice eſt cauſée par la rupture de ſes ligamens. *la meſme.*

La descente de matrice est-elle toujours guérissable. 91
Quel remede ferez-vous à la descente de matrice. 92
Que faut-il faire à la femme nouvellement accouchée, pour empêcher le lait de s'engrumeler. 93
Si la femme veut être nourrice, que faut-il faire. *la mesme.*
Que faut-il faire quand le lait est engrumelé. 94
Si les bouts sont écorchez, que faut-il faire. 95
Quelles sont les choses que la Sage-femme doit sçavoir à l'égard de l'enfant après l'accouchement. *la mesme.*
En quel état faut-il mettre l'enfant après qu'il est venu au monde. *la mesme.*
Ne se sert-on point d'autre chose que de vin pour débarbouiller l'enfant nouveau-né. *la mesme.*
Quand l'enfant est venu au monde, doit-on rapprocher les pariétaux & le coronal qui paroissent séparez, & qui font ce qu'on appelle la fontaine de la tête. 96
Que faut-il faire après avoir lavé l'enfant. *la mesme.*
Faut-il faire encore autre chose. 97
Quand les enfans viennent au monde,

ont-ils une certaine matiere blanche comme le lait. 97
Que doit-on faire prendre à un enfant nouveau-né. *la meſme.*
Qu'entendez-vous par *Meconium.* 98
Quel eſt le premier aliment dont l'enfant eſt nourri ſitôt qu'il vient au monde. *la meſme.*
En quel temps faut-il donner de la boulie à l'enfant. *la meſme.*
Quels ſont les vaiſſeaux que l'on dit ordinairement porter le ſang aux mammelles pour être changé en lait. 99
Pour faire choix d'un bon lait, à quoy faut-il prendre garde. *la meſme.*
Quelles ſont les qualitez que doit avoir une nourrice pour avoir de bon lait. 100
Si le lait manque à une nourrice, que faut-il faire pour lui en donner. 100
Eſt-il néceſſaire que la Sage-femme ſçache baptiſer. 101
Qu'eſt-ce que Baptême. *la meſme.*
Combien de choſes ſont néceſſaires au Baptême. *la meſme.*
Quelle eſt la matiere. *la meſme.*
Quelles ſont les paroles. 102
Quelle eſt l'intention. *la meſme.*
En combien de manieres les Sages-femmes doivent-elles baptiſer. *la meſme.*

Quand baptiſent-elles ſans condition. 102
Quand baptiſent-elles ſous condition. *la meſme.*
La Sage-femme ne doit-elle baptiſer qu'en cette occaſion. *la meſme.*
Comme quoi faut-il que la Sage-femme faſſe pour ondoyer l'enfant dans le ventre de ſa mere. 103
Comment vous ſervez-vous de la ſeringue pour ondoyer l'enfant. *la meſme.*
S'il ſe rencontroit un homme dans le lieu, la Sage-femme devroit-elle baptiſer l'enfant. *la meſme.*
Le pere & la mere peuvent-ils baptiſer l'enfant. 104
Quand un enfant eſt monſtrueux, que faut-il faire. *la meſme.*
Si l'enfant venoit au monde avec deux têtes, que faut-il faire. *la meſme.*
Qui diroit au nom de la Trinité, ou de Dieu, ou de Jeſus-Chriſt, cela ne ſuffiroit-il pas? 105
Pourquoy. *la meſme.*

Fin de la Table.

RECUEIL
DE SECRETS
CHOISIS ET EPROUVEZ
POUR DIVERSES MALADIES,

Principalement celles des Femmes; & pour leur embelliſſement.

Par Loüiſe Bourgeois, dite Bourſier, Sage-femme de la Rèyne MARIE DE MEDICIS.

Nouvelle Édition, revûe & corrigée.

A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, rue ſaint Severin, au Saint-Eſprit, devant la rue Zacharie.

M. DCC. X.

Avec Approbation & Privilege.

AVIS
DU LIBRAIRE.

DANS le dessein que j'ai eu de donner au Public une nouvelle Edition du Livre de Madame De la Marche, ancienne Jurée Sage-femme de la Ville & de l'Hôtel-Dieu de Paris, & dont on ne trouvoit plus d'Exemplaires que très-difficilement ; j'ai crû ne pouvoir mieux faire que de l'accompagner du *Recueil de Secrets* fait autrefois par Madame Bourſier, Sage-femme Ordinaire de la Reyne MARIE DE MEDICIS. L'aſſemblage qu'on a fait ici de ces deux Traitez, convient aſſez dans leur matiere, pour eſpérer qu'on me ſçaura gré de les avoir remis au jour : ils ont chacun leur mérite. Dans l'un on trouve une Inſtruction néceſſaire aux

perſonnes qui veulent s'appliquer aux Accouchemens : & dans l'autre la pratique de pluſieurs Remedes choiſis & exp rimentez pour diverſes maladies, principalement pour celles des femmes & pour leur embelliſſement. Si dans la ſuite on reconnoît que notre entrepriſe ſoit favorablement reçûe, on y pourra joindre un choix d'Obſervations ſur ces matieres, qui ne ſera pas indifférent.

RECUEIL DE Secrets choisis & éprouvez pour diverses maladies.

SECTION PREMIERE. Des maladies internes.

CHAPITRE PREMIER. Des maladies de la tête.

Pour l'Epilepsie ou mal caduc.

1. PRenez l'os de la tête d'un mort, & le raclez au sommet en dehors, & de la raclure & poudre de cet os donnez-en à boire le poids d'un écu au malade dans du vin.

Autre remede tant pour hommes que pour femmes & petits enfans.

SI c'est un homme ou un garçon, il faut prendre de l'os du front d'un homme ou d'un garçon qui ait été pendu étranglé ; il faut choisir l'os de dessus

les yeux, & en raper le poids d'un écu; le mettre dans du vin blanc ou dans un bouillon du pot, & le faire prendre à jeun au malade une seule fois. L'on m'a assuré en avoir vû guérir un grand nombre tant hommes que femmes, sans autre remede. Et si c'est une femme ou fille qui ait le mal caduc, il faut aussi prendre un semblable os d'une femme ou fille, qui ait été aussi pendue, & en user de même que dessus.

Pour la rage.

1. REmede pour empêcher que quelqu'un ayant été mordu de quelque animal enragé, ne devienne enragé: il est bon aussi pour préserver & guérir les animaux, ainsi que je l'ai appris de plusieurs personnes qui en ont vû faire souvent l'expérience.

Avant que le Soleil soit levé il faut cueillir de la pimprenelle sauvage, la faire sécher tout à loisir à l'ombre afin que le Soleil n'y donne point; puis la réduisez en poudre subtile que vous passerez, & dont vous ferez user aux personnes qui auront été mordues; il faut pendant un tems leur en donner tous

les jours à prendre dans leur manger, principalement dans leur potage, environ une bonne pincée. Pour les animaux soit à poil, ou à laine, il leur en faut mettre dans leur mangeaille, même pour les chiens leur en mettre dans du potage ou autre mangeaille; ils guériront certainement, & seront exempts de ce mal.

Autre préservatif infaillible pour la rage, dite hydrophobie.

CE remede ne préserve pas seulement de la rage, il guérit même ceux qui en ont eu des accès. Prenez des feuilles de rhue, verveine, petite sauge, plantain, feuilles de polypode, absynthe commune, ménthe, armoise, millepertuis, bétoine, méliſſe, & petite centaurée, de chacun un même poids; il les faut cueillir dans la saison qu'elles ont plus de force, qui est presque à la pleine Lune du mois de Juin; il faut les faire sécher dans des sachets de papier, & les mettre en lieu où le Soleil ne donne jamais, de peur qu'elles ne séchent trop, & avoir soin aussi qu'il n'y pleuve point, de crainte qu'elles ne moisissent. On les gardera de cette façon, à condition qu'elles seront renouvellées tous les ans, & lorsqu'il sera besoin d'en u-

ſer, il en faudra mettre en poudre très-menue de chacune un même poids, & en donner à ceux qui auront été mordus d'un chien enragé demi-dragme, ou avec du vin, ou avec du miel, ou bien avec du beurre, étant à jeun, & ne point manger de trois heures après la priſe: il ſera bon d'en donner juſques à trois ou quatre fois, principalement ſi la morſure eſt invétérée, ou bien même lorſque l'hydrophobie eſt formée. Celui qui aura eu quelques accès de l'hydrophobie, ſera lié étroitement, & on luy fera avaller de ladite poudre détrempée avec du vin, & s'il eſt beſoin on luy ouvrira la bouche avec violence; il eſt néanmoins plus à propos de luy donner le remede pendant que l'eſprit eſt ſain & hors de l'accès.

POUR LES CATARRES.

Recette ſouveraine & expérimentée pour guérir toutes ſortes de catarres.

3. PRenez feuilles de ſauge à oreilles, cloux de géroſle, canelle fine, graine de paradis, de chacun deux onces, macis, fleur de muſcade, zedoard, galenga, coriandre, feuilles de rhue, écorce d'orange, menthe, blan-

che aluyne, de chacune une once, prenez auſſi poivre long, demi-once, bois d'aloës, poivre rond, noix muſcade, de chacun une once, ſucre fin battu en poudre, fleur de romarin, fleur de lavande, roſes rouges de chacun deux onces, écorce de citron une once : toutes ces choſes ſeront miſes groſſierement en poudre dans trois pintes de bon vin blanc, & le tout diſtilé au bain-marie, puis uſer de ladite eau toutes les ſemaines trois fois, en prenant deux cuillerées chaque fois.

POUR LES YEUX.

Pour ôter la fluxion & inflammation de l'œil.

4. IL faut prendre de l'aloës tranſparent & clair, le réduire en poudre, puis le mettre dans un creuſet de terre avec du jus de roſes de Provins, & le remuer fort par pluſieurs fois, le laiſſant au Soleil juſques à ce qu'il ſéche, & ſe puiſſe réduire en poudre, puis en ſouffler dans l'œil ; il arrête incontinent la fluxion.

Autre pour les yeux.

Prenez eau de fenouil de l'année même, un demi-ſeptier d'eau roſe, avec ſucre candy, arroſé d'un peu d'eau-de-vie,

Pour guérir la rougueur des yeux.

Prenez encens, & le pulvériſez bien ſubtilement, puis le détrempez avec l'eau de blanc d'œuf, du miel, & du lait de chévre; & de ce liniment frottez les yeux malades en vous allant coucher.

Autre pour le même.

Prenez une ou pluſieurs aîles d'oye qu'on appelle plumaille, dont les villageoiſes ſe ſervent en leurs mets ou paîtrins à faire du pain; tirez des oſſelets de ces aîles la vieille moëlle qui y eſt, & quelque ſéche qu'elle ſoit, aſſemblez en le plus que vous pourrez, puis avec un réchaux de feu, ayant mis ſur une aſſiette un peu d'huile d'olive, faites la fondre peu à peu, & réduiſez cela en onguent liquide, dont vous frotterez ſoir & matin, avec une petite plume, la rougeur de vos yeux.

Autrement pour le même.

Prenez de la couperoſe blanche la groſſeur d'une féve, & la mettez dedans une petite phiole, puis la faites bouillir en eau de riviere; étant froide, prenez-en un peu, & en lavez les yeux trois ou quatre fois le jour, ſans les eſſuyer; vous verrez qu'en trois ou quatre

jours on se portera bien.

Pour faire l'onguent de tuthie, ainsi qu'il se prépare à Orleans.

Prenez un quarteron du meilleur beurre frais qu'il se puisse trouver, & le mettez fondre dans un poisson d'eau-rose, & qu'il bouille un petit pour être écumé; puis l'ayant mis en une vaisselle bien nette, laissez-le refroidir sans y toucher, afin que l'eau s'en sépare; puis après l'avoir jettée, il faut ajouter audit beurre demi-once de bonne tuthie préparée, & & avec la spatule bien nette, mêler bien le tout ensemble.

Eau excellente pour les yeux.

Il faut au mois de May couper un ou deux cottons de fenouil doux, à un pied près de terre, & ôter doucement la moëlle de dedans, l'emplir de sucre candy en poudre, & le bien boucher, puis le lendemain matin avant le Soleil levé, il le faut déboucher, & verser doucement dans un verre ce qui s'y trouvera, & en mettre dans l'œil.

Autre eau pour le mal des yeux, & en ôter les rougeurs & les taches, & fortifier la vûe.

Prenez quatre livres de pâte de pain

blanc prêt à mettre au four, & quatre pintes de bon vin blanc ; mettez tout en un pot de terre plombé & bien fermé, & le laiſſez tremper vingt-quatre heures, puis mettez le tout enſemble dans une chapelle de plomb, & prenez douze œufs frais que vous ferez durcir, & dont vous ôterez la coquille & le jaune, rempliſſant le milieu & le blanc de terebenthine de Veniſe ; cela fait, ſoupoudrez, & mettez ſur ce blanc, du ſucre candy une once, alun de roche demi-once, couperoſe blanche demi-once, fermez alors la chapelle, & le diſtillez ; il s'en faut baigner & laver les yeux fort ſouvent.

Autre eau qui guérit du mal des yeux, & ôte même une taye nouvellement faite.

Prenez un œuf pondu du jour que vous voudrez faire l'eau, & le mettez durcir dans les cendres ; quand il ſera bien dur, coupez-le en deux par le travers, ſans ôter la coque ; ôtez ſeulement le jaune des deux moitiez, puis ayez le gros d'une noiſette de ſucre candy, & autant de couperoſe blanche, & le battez aſſez pour le réduire en pou-

dre, puis en empliſſez les deux moitiez, que vous rejoindrez enſemble, & les liez bien d'un bon fil afin que la poudre ne ſorte pas; puis ayez dans un verre environ deux doigts d'eau de fontaine & autant d'eau roſe, & mettez l'œuf tremper dedans l'eſpace de vingt-quatre heures, enſuite tirez l'œuf, & mettez l'eau en quelque phiole de verre; puis mettez en une goutte dans l'œil, vous allant coucher, & le matin autant: il eſt ſûr qu'en peu de temps le malade guérira.

Pour guérir le mal des yeux, même de la taye.

Prenez cinq nids d'hirondelles, les petits étant dedans, & tout le nid entier, cueillez une poignée de fenouil & autant de verveine que vous mettrez enſemble, & ferez diſtiller en la chapelle, puis de ladite eau en prendre au bout du doigt d'après le petit, ou plutôt y tremper la barbe d'une plume, & en laiſſer tomber quelques gouttes dans les yeux malades, tant au matin qu'au ſoir.

Collyre pour la maille des yeux.

Prenez ſuc de treffle tacheté deux onces, ſel commun demi-poignée; faites du tout un collyre avec bon vinaigre, que

vous ferez instiller deux fois le jour, au matin & au soir.

Poudre qui soufflée dans l'œil, mange la taye, de quelque épaisseur qu'elle soit.

Il faut prendre des limaçons gris qui se trouvent dans les vignes, les mettre dans un pot neuf sur un four, ou dedans, mais qui ne soit point trop chaud; puis piler & pulvériser subtilement coquilles & limaçons; & ensuite soufflez souvent de cette poudre dans l'œil où est la taye, & l'on sera bientôt guéri.

Pour fortifier, conforter, & conserver la vûe.

Prenez un pain de froment du poids de douze onces à demi-cuit, faites le tremper dans du vin blanc doux pendant douze heures, avoir une once de ruthie préparée, & un peu de sucre, du macis demi-once, soixante escargots, trente œufs frais, deux grosses poignées de fenouil en herbe, un petit bouquet de rhue, deux grosses poignées de roses blanches, un petit bouquet d'éclaire, & deux grosses poignées d'euphraise; coupez ledit pain par soupes déliées, & l'accommodez dans la chapelle, lit sur lit, c'est-à-dire, mettre un

lit de ce pain, puis un lit des herbes susdites, & après un lit desdits œufs & escargots; concassez le tout ensemble avec leurs coquilles, & faites distiler cela en la maniere accoutumée; puis la distillation faite, mettez l'eau en une grande phiole de verre, & l'exposez au Soleil par quarante jours pour la purifier. Prenez-en une goutte au bout d'un curedent tous les soirs en vous couchant, ou bien trois ou quatre fois la semaine, & vous en frottez les yeux.

Autre eau pour fortifier la lumiere des yeux, affoiblie par maladie ou autre accident.

Prenez trois dragmes de tuthie pulvérisée bien menue, trois dragmes d'aloës hépatique en poudre, deux dragmes de sucre fin, six onces d'eau rose, six onces de bon vin blanc qui soit plutôt doux qu'autrement; il est vray que le trop doux est moins bon, c'est à quoy il faut prendre garde; mêlez tout cela ensemble, & le mettez dans un vaisseau de verre bien net, & bien serré au Soleil par l'espace d'un mois continuel, en remêlant à tout le moins une fois le jour toutes les matieres, afin qu'elles s'incorporent bien toutes ensemble; puis prenez de

cette eau, & en mettez quelques gouttes sur les yeux au soir & au matin, & en peu de temps elle fera bientôt revenir la vûe claire, & aussi pure qu'auparavant.

Pour faire voir grandement clair.

Il faut prendre de la poudre de coperose verte bien transparente, un demi-poinçon d'eau de vigne, ou d'eau rose, ou de l'eau de plantain : on y peut mettre autant de cette poudre qu'il en pourra tenir trois fois sur un liard, & s'en laver les yeux.

Pour guérir les yeux enflez.

Prenez un œuf frais, faites le cuir & durcir entre deux braises, puis en cassez les coquilles & le fendez par la moitié, ôtez-en le jaune, & mettez les moitiez vuides assez chaudes sur les yeux, ou une des moitiez, s'il n'y a qu'un œil malade, le bandant d'un linge pour le faire tenir ; faites cela une ou deux fois : ce que vous observerez de faire lorsqu'on se va coucher.

Pour guérir les yeux mutilez, heurtez ou mal-traitez de coups ou de chutes.

Prenez du jus d'ache, & de la mie de pain

pain blanc, & les mêlez bien dans un mortier avec un peu de vin blanc, pour en faire un emplâtre que vous appliquerez sur l'œil, ou sur les yeux douloureux.

SURDITE'.

Recette pour la surdité.

5. PRenez feuilles de laurier, d'absinthe, de sauge, de romarin, feuilles ou graine de myrthe; pilez le tout ensemble dans un mortier, puis les mettez tremper dans une forte bouteille de verre, & les laissez trois jours en infusion avec une pinte de vin blanc, & que la bouteille soit bien bouchée: après les trois jours il faut la mettre dans un chauderon avec de l'eau froide, puis la faire bouillir; & quand elle aura bouilli, faut déboucher la bouteille, & mettre l'oreille à la fumée qui en sortira, pendant peu de temps, puis chauffer la coiffure du malade à la fumée du romarin; & vous pratiquerez cela l'espace de trois ou quatre soirs, trois heures avant ou après le repas.

Autre pour guérir la surdité.

Prenez semences de cumin, graines

de geniévre, bayes de laurier, de chacun une poignée, marjolaine, rhue, bétoine, camomille, mélilot, aluyne, de chacun deux poignées; faut mettre le tout dans un ſachet, & le faire bouillir dans une pinte de vin blanc, & autant d'eau de riviere, que vous réduirez à trois chopines, dont enſuite vous ferez recevoir la fumée dans l'oreille par un entonnoir, deux fois le jour, ſçavoir le matin au lever, & le ſoir au coucher; & après avoir reçû ladite fumée, il faut mettre dans les oreilles trois gouttes de la compoſition ſuivante.

Prenez feuilles de laurier & de rhue, de chacune une poignée; il faut les battre dans un mortier, & en tirer le jus, dans lequel vous mettrez le poids de deux écus d'huile d'amandes ameres, & autant de graiſſe d'anguille, & mêlerez le tout enſemble.

Autre contre la ſurdité.

Il faut prendre deux onces de manne que l'on fera diſſoudre dans un bouillon fait avec la racine de chicorée ſauvage: dans ce bouillon vous ferez cuire un poulet; & après l'avoir paſſé, vous ajouterez trente grains de poudre de cornachine: *éprouvé.*

Pour étancher le sang du nez.

6. PRenez des racines d'orties, & les pilez avec du vinaigre, puis en faites un emplâtre que vous mettrez sur le sommet de la tête.

Pour ôter la puanteur du nez.

Prenez de la menthe, rhue, & marjolaine, & les pilez dans un mortier, & en faites du jus, dont vous userez, & mettrez souvent dans vos narines en tirant votre haleine, & pour certain cela tirera la puanteur du nez.

Pour faire bonne bouche.

7. PRenez du vinaigre scillitique, & en lavez votre bouche en gargarisant; c'est ce qui vous rendra bonne odeur, & vous mondifiera la bouche.

POUR LES DENTS.

Pour appaiser la douleur des dents sur le champ.

8. PRenez cotton neuf & le trempez dans l'huile d'hypericon, & en mettez dans l'oreille du côté de votre

mal, vous ſerez incontinent guéri.

Pour faire emplâtre à guérir le mal des dents.

Prenez trois ou quatre mouches cantharides, & les broyez en poudre avec gros comme une féve de levain, & la moitié autant de moutarde, avec un peu de fort vinaigre pour démêler le tout, & en faites un emplâtre aſſez liquide, que vous appliquerez derriere l'oreille du côté de la douleur. L'emplâtre de tacamahaca eſt auſſi fort ſouverain, le mettant ſur l'artere du côté de la partie.

Pour guérir du mal des dents.

Prenez du creſſon, & le faites bouillir avec fort vinaigre; & quand il ſera preſque pourri de cuire, ôtez-le du feu, & prenez le creſſon en votre main, & en faites comme de petites cueillerées que vous mettrez ſur la dent, & en changerez ſouvent; cela vous fera jetter des phlegmes qui vous guériront.

Autre pour le même.

Prenez une poignée de ſauge, & autant de romarin, & les ferez bouillir dans un demi-ſeptier de fort vinaigre, & ayant bouilli trois bouillons, faites rou-

gir un caillou dans le feu, & le mettez tout chaud dans le pot avec les herbes, puis mettez un entonnoir sur le pot, & en recevez la fumée qui en sortira ; & tenant la bouche ouverte, faites passer sur la dent tout ce qu'il en voudra sortir de fumée ; puis prenez un peu de ces herbes, & en mettez sur le côté douloureux, que vous banderez avec un linge, & vous en allez coucher.

Autre pour le même.

Prenez du bois de frêne, ôtez en la premiere écorce, brûlez ensuite la seconde, & de la cendre de cette seconde écorce mêlée avec de l'eau-de-vie, faites en comme un emplâtre que vous appliquerez sur la tempe du côté malade.

Autre pour le mal de dents.

Il faut prendre essence de cloux de girofle, & mettre une goutte dans la dent douloureuse ; vous en pourrez faire autant avec une goutte d'essence de thym. La racine nommée pyretre mise sur la dent, fait couler de l'eau en quantité qui décharge fort la partie.

Pour faire cheoir une dent sans faire mal.

Prenez roses rouges deux onces, &

les faites bouillir en fort vinaigre durant un jour & une nuit ; puis les ferez sécher & réduire en poudre, que vous mettrez dans la dent.

Pour remettre la luette relâchée en sa place.

9. PRenez une poignée de pimprenelle, dont vous couperez le bout d'en bas, passerez ce que vous retiendrez par la flamme ; & appliquez sur le haut du front, avec ce qui a été coupé en bas, puis bandez-vous bien fort, & vous serez guéri en peu d'heures.

Autre pour le relâchement de la luette, provenant d'obstructions.

On fera un gargarisme avec la décoction de sauge, d'alchymilla & de racine de formentille où l'on dissoudra une dragme de sel armoniac, ou bien avec la décoction d'orge, dans laquelle on mettra un peu de cristal minéral. La poudre de noix de cyprez y est encore fort bonne ; on en porte sur la luette avec le manche d'une cuillere.

CHAPITRE II.

Des maladies de la poitrine.

Recette très-expérimentée pour les poumons.

1. PRenez le poids d'un écu d'un poumon de renard séché au four, & réduit en poudre, que vous mêlerez ensuite avec du vin blanc environ trois doigts ; buvez-en à jeun dans quinze jours une fois, & continuez cela jusques à ce qu'il vous paroisse quelque amandement, vous en verrez la réussite.

Moyen de faire un sirop pour les poumons.

Prenez une pinte de jus de choux, que vous clarifierez avec le blanc de deux œufs, & leurs coquilles; puis y ajouterez une pinte de bon miel de Narbonne; & l'ayant fait bouillir ensemble après l'avoir bien écumé, vous y ajouterez trois dragmes de bon saffran, avec cinq

quarterons de ſucre fin, faiſant cuire le tout en véritable conſiſtence de ſyrop, cela guérit la courte-haleine : on en prend une cuillerée en ſe couchant, & autant en ſe levant.

Pour le rhûme qui procede de chaleur.

2. PRenez une once de ſucre que vous broyerez, & ferez fondre dans demi-ſeptier d'eau plus que tiéde ; puis vous allant coucher, buvez cela, & vous tenez chaudement.

Le ſyrop violat y eſt auſſi fort bon, en prenant une once le ſoir en ſe couchant, & le matin autant en ſe levant.

Pour le rhûme qui vient de froid.

Prenez le ſoir en vous allant coucher, environ une cuillerée d'huile de ſucre, que vous ferez fondre de la façon qu'il s'enſuit.

Il faut prendre quatre onces de bonne eau-de-vie, & autant de ſucre fin que vous broyerez bien, puis mettre le tout dans une écuelle bien nette ſur un réchaut, & avec un petit morceau de linge que vous tremperez dans cette eau-de-vie, vous y mettrez le feu en allumant ce linge à la chandelle, & le feu

ayant pris dans l'écuelle, il faut retirer le petit linge, & remuer sans cesse jusques à ce qu'il n'y ait plus de flâmme ; puis la flamme étant cessée, il faut y remettre le feu ; & s'il ne prend plus, l'huile sera faite ; il faut l'ôter de dessus le feu & la verser dans une phiole.

Autre pour le même.

Prenez graisse de mouton de celle qui entoure les roignons, & la faites fondre, ensuite oignez-en le creux de l'estomac & la plante des pieds, & frottez bien avec la main, afin de faire pénétrer ladite graisse.

POUR LA TOUX.

3. PRenez bonne régliſſe de la plus récente, & l'ayant ratiſſée, découpez-la menue, il en faut un quarteron avec deux pintes d'eau ; faites la bouillir jusques à consomption de la moitié, & y ajoutez après deux onces de jujubes, une once de sebestes, trois ou quatre dattes, une once de raisins de Damas, & autant de capillus veneris, & faites consommer tout cela ensemble, ensorte qu'il revienne à un demi-septier, puis le coulez, & y ajoutez une livre & de-

mie de ſucre, dont vous uſerez loin du manger ſoir & matin, & la nuit.

Le ſyrop de roſes ſéches ſe peut auſſi prendre le ſoir en s'en allant coucher.

Pour la même.

Prenez hyſſope & pas-d'aſne, de chacun une poignée, figues de Marſeille, raiſins de Damas & de la réglisſe, de chacun une once; faites tout bouillir en eau juſques à conſomption de la tierce partie. Uſez de cette décoction deux fois le jour, au matin deux heures avant dîner, & au ſoir une heure avant ſouper.

Pour le même.

Prenez choux rouges, & les faites bouillir un bouillon ou deux, avec une poignée de pas-d'aſne, & un brin ou deux d'hyſſope, & en uſer ainſi deux fois le jour.

Pour la douleur d'eſtomac.

4. PRenez huile de noix muſcade une once, huile de menthe, maſtic, ſpicnard, de chacune une once, de muſc dix grains, ambre gris demi-dragme, bois d'aloës & cloux de girofle, de chacun un ſcrupule, cérat ſtomachique de Galien fait avec cire, de chacun une

souvent à boire au malade.

Breuvage ordinaire.

Prenez une once de miel commun, demi-once de sucre candy, une poignée d'orge entier, demi-once de racines de chiendent, deux dragmes de racines de squine, & les faites bouillir & bien écumer, & mettez le tout dans trois pintes de bonne eau, que vous ferez revenir à deux pintes.

Julep rafraîchissant pour en prendre pendant huit jours.

IL faut prendre deux grosses racines de chicorée sauvage, ou trois moyennes avec les feuilles; prenez autant de racines d'oseille, avec leurs feuilles, & les ayant ratissées, & avoir ôté les cordes de dedans, il faut les couper menues, puis étant bien lavées, les mettre bouillir dans deux pintes d'eau de riviere jusques à la diminution du quart; après il y faut mettre de l'aigremoine, de la fumeterre, de la pimprenelle, & de la chicorée blanche, de chacune une poignée, que l'on fera aussi bouillir jusques à ce que le tout revienne à une pinte. Il les faut passer dans un linge neuf & fort, puis y ajouter le jus d'un gros & bon

citron, ensuite couler le tout à la chausse tant qu'il passe clair, puis y ajouter quatre ou six onces de syrop de pommes de Capendu, selon qu'on l'aimera doux, ou non. Il faut en prendre le matin dans un verre quatre bons doigts, & ne manger de deux heures après; il faut l'après-dînée en prendre autant, trois heures après le dîner, & ne manger de trois heures après.

Pour la fièvre tierce & quarte.

4. PRenez douze grains de poivre, douze grains de sel, deux gousses d'ail, & une cuillerée de graines de moutarde; pilez bien le tout ensemble, puis prenez une cuillerée de suye de cheminée, & autant de bon vinaigre commun, & les repilez ensemble en forme d'emplâtre, que vous mettrez entre deux linges, & l'appliquerez sur les deux pouls des bras quand le frisson commence à venir; & si au premier appareil la fiévre ne quitte pas, il faut réitérer pour la seconde fois, & elle quittera sans faute.

Pour les mêmes fièvres.

Prenez du pain de froment venant du four, ôtez-en la mie, que vous mer-

trez distiller en une chapelle, & de cette eau faites-en boire la quantité de deux doigts dans un verre au malade.

Pour les mêmes fièvres.

Appliquez à chaque plante des pieds une tenche vive, sçavoir la tête vers le devant des pieds, & les y laissez vingt-quatre heures; on les ôtera grosses & remplies de vilenies, & cela guérira.

Pour la fièvre quarte.

5. PRenez des noix cueillies devant la saint Jean, & les fendez par la moitié, & puis les mettez dans un pot neuf, & versez du bon vin blanc par-dessus qui passera les noix de quatre doigts: & s'il y a une quarte de vin, vous y mettrez demi-septier de bon & fort vinaigre, bouchez bien le pot, qu'il ne prenne l'évant, & le laissez huit jours durant tremper; puis vous mettrez les noix & le vin distiler dans l'alembic de verre; quand vous aurez quelque fébricitant, vous lui en donnerez demi-verre à jeun, & faites qu'il se promene s'il le peut: s'il n'a pas vomi dès la premiere fois, & qu'il ne soit pas guéri, vous lui en donnerez un peu davantage pour la seconde fois, & il guérira infailliblement.

Pour le même.

Prenez d'une herbe nommée tempête, autrement ellébore ; elle se trouve par touffes le long des chemins & lieux pierreux ; elle croît bas, & a sa feuille semblable à de l'espurge ; mettez-en dessus chaque bras environ huit feuilles, avec quatre ou cinq grains de sel que vous mettrez entre deux linges ; & gardez bien de froisser cette mixtion, de peur qu'elle fasse enlever le bras, & la laissez cinq ou six jours : quand on auroit eu la fiévre six ans durant, on en guérira.

CHAPITRE IV.

De la Peste.

Vinaigre excellent à sentir en temps de Peste, que l'on mettra dans une petite éponge, qui se portera dans une petite boëte d'yvoire percée.

PRenez roses de Provins quatre onces, gérofles & fleurs de violettes, de chacun deux onces, bol fin, & terre de Malthe, de chacun une dragme, confection d'hyacinte & d'alkermes, de

chacun deux dragmes ; que le tout soit maceré dans deux pintes de bon vinaigre, en y ajoutant encore avec le reste, deux onces de gros œillets rouges pilez, avec six dragmes de musc, & dix-huit grains d'ambre gris.

Remede excellent à prendre quand on se sent frappé de la peste, & pour empêcher que le venin n'approche les parties nobles : il faut encore promptement percer le bubon.

Il faut prendre du miel de Narbonne, ou à faute d'icelui, de bon miel commun, puis avoir de la fleur de soufre, ou du moins du soufre réduit en poudre subtile, & mêler à discrétion le miel & le soufre ensemble. Que celui qui est attaqué de ce mal, en prenne tous les matins gros comme une féve à jeun ; cela chasse si promptement le venin, que ceux de qui je l'ai appris, m'ont dit avoir vû deux pestes percées en trois jours. Ce remede est confirmé par les RR. PP. Capucins, qui assurent tous que le soufre chasse le mauvais air.

Eau contre la peste.

Il faut prendre de l'oseille de liévre qui croît dans les vignes ; elle a la feuille

faite comme un fer de lancette : il la faut mettre dans un vaisseau de terre, sçavoir la feuille & le cotton, & selon sa quantité mettre à proportion du fort vinaigre par-dessus, & le laisser tremper vingt-quatre heures ; puis mettre l'herbe & le vinaigre distiller dans la chapelle. Pour se préserver de la peste, il en faut mettre le matin une demi-cuillerée dans la bouche, & s'en frotter le nez ; & si lon soupçonne d'avoir le mal, il en faut prendre trois bon doigts, & se promener, si faire se peut, & observer que ce soit loin des repas.

Recette très-souveraine pour le même.

Prenez feuilles d'ache, sauge, sureau, ronces, & rhue, de chacune une poignée ; & quand toutes les herbes seront bien épluchées, si elles ne sont pas assez nettes, lavez-les bien en un seau d'eau, & les secouez dans un linge comme une salade ; ensuite brisez-les un peu dans un mortier, & les mettez dans un pot neuf avec quatre pintes de vin blanc, & les faites bien bouillir pour les réduire jusqu'à la moitié, & puis mettez-les dedans un linge, & les pressez de telle façon qu'il n'y demeure rien. Gardez cette eau dans une autre pot neuf qui soit

plus petit, & y mettez deux onces de gingembre blanc battu, & le faites bouillir seulement un bouillon ; puis le mettez refroidir, & en buvez tous les matins deux doigts ; ce que vous continuerez pendant neuf matins, & ne mangerez d'une heure après : Cela fait, la peste ne vous sçauroit prendre de long-temps après.

Opiat pour le même.

Prenez terre sigillée gros comme un pruneau, bol turquin autant, thériaque du Levant autant, & de la conserve de roses suffisamment pour en faire un opiat, que M. le Roy Médecin préparoit de la sorte.

Pour le même.

Prenez une herbe qui a le pied rouge ; elle croît dans les prez & sur les eaux, on l'appelle herbe contre la peste : il la faut mettre tremper dans de fort vin blanc pendant vingt-quatre heures, & puis la tirez du lieu où elle trempera, & la mettez sans l'étraindre dans un alembic de verre, & après qu'elle sera distillée, la laisserez huit jours sans être bouchée, & ensuite la boucherez. Que si aucun est frapé de peste, vous lui en donne-

rez trois doigts ; vous le ferez bien couvrir, & lui enjoindrez qu'il se couche sur l'endroit où il sentira plus grande douleur, & qu'il garde sa sueur le plus qu'il pourra ; il peut assurer qu'il ne mourra point de cette maladie : chose éprouvée en plus de deux mille personnes. On en peut prendre demi-doigt tous les matins pour se conserver ; on assure qu'aucune infection ne prendra ce jour-là même qu'on en aura pris par précaution. Cette eau guérit aussi toute *pleurésie* en trois heures, pourvû qu'on en prenne avant le dormir ; elle préserve encore de tout *pourpre*.

Pour guérir la peste, & s'en préserver.

Prenez racine d'énula campana gros comme un pois, & la tenez dans la bouche.

Médicament pour faire percer le bubon pestilentiel.

Prenez demi-livre de miel commun, deux jaunes d'œufs venans de la poule, demi-litron de farine de pur froment, un quarteron de vieux-oing, que l'on fera fondre ; puis on aura du basilicon gros comme un maron ; l'on battera le tout ensemble long-temps, jusques à ce qu'il

devienne en onguent, duquel on mettra sur des étoupes pour appliquer sur le mal ; il ne faudra point changer le premier appareil que de vingt-quatre heures après, & le rafraîchir soir & matin. Cela est propre à toutes sortes d'apostêmes, que l'on desire faire percer.

Pour faire sortir & percer la peste, & pour s'en garentir, & même pour tous apostêmes au-dedans du corps.

Il faut prendre un quarteron de soufre subtilement pulvérisé avec une demi-livre de bon miel, & en prendre tous les matins une cuillerée à jeun.

CHAPITRE V.

Des maladies du Foye, & de la Ratte.

Pour connoître un ladre.

1. PRenez du sang de celui que vous soupçonnerez être ladre, & en mettez une goutte ou deux dans un ver-

re d'eau ; si le sang va au fond de l'eau, c'est signe qu'il est ladre ; & s'il demeure dessus, il ne l'est point.

Pour guérir de la vérole, ou des vieux ulceres, & pour remédier au commencement de la ladrerie.

Prenez du verd de gris, & vitriol verd, de chacun une dragme, le tout concassé, mettez-le tremper dans un vaisseau d'étain une nuit avec demi-poinçon de vin blanc ; il faut tenir le vaisseau bien couvert ; & quand vous en voudrez faire prendre au malade assez matin, il le faut verser dans un autre vaisseau bien doucement, de crainte que quelque chose du fond n'y entre, puis le passer derechef ; prendre ensuite environ un poinçon de biere, & du beurre frais gros comme une noix, & faire fondre le beurre dans la biere, puis mettre cela dans un verre ; après avoir pris le premier breuvage, & à l'instant celui de biere & beurre, il faut se tenir près du malade, pour le soulager en son vomissement ; & après le vomissement lui donner un bouillon, & n'user de ce breuvage qu'une fois la semaine : S'il y avoit ulcere, il faut avoir de la poudre de mercure, & de l'onguent de morbo triplicatum :

plicatum: Cela eſt auſſi fort propre pour les filles qui ont une retention de leurs mois. Vous pourrez uſer de ce breuvage deux ou trois fois, & même juſques à la parfaite guériſon de tous les ulceres qui vous fatigueront. Cela n'eſt pas moins propre pour les vieux ulceres, & toutes autres eſpeces de ladrerie. Au reſte dans ces occaſions il ne faut pas tout meſurer ſelon le poids, mais ſelon les forces du malade, c'eſt-à-dire qu'il n'en faut pas tant donner aux filles qu'aux perſonnes plus robuſtes.

Pour l'hydropiſie.

2. IL faut prendre de la fleur & des feuilles de geneſt d'Eſpagne, de la fleur & des feuilles de ſoucy, de la fleur de bugloſe, du fenouil verd, & un peu de camomille; faites piler le tout enſemble, & puis cuire dans une poeſle avec du bon vin clairet & du beurre frais; vous étendrez ce cataplaſme ſur des étoupes de chanvre, & enveloperez tout le corps juſques au bas du ventre, & le changerez de vingt-quatre en vingt-quatre heures. C'eſt le remede duquel fut guérie Mademoiſelle de Luteaux.

Autre contre l'hydropiſie.

Prenez une dragme ou le poids d'un

écu d'or de fleur de soucy sauvage, faites-les infuser dans un verre de vin blanc, depuis les six heures du soir jusques à six heures du lendemain matin sur les cendres chaudes; coulez-la, & donnez à boire le vin au malade, deux heures après donnez-lui un bouillon: continuez ce remede huit jours de suite.

Apozême pour le même.

Il faut prendre du cresson, des feuilles de rave, de la véronique femelle, du cerfeuil, des mauves, guimauves, de la bugloſe, de la bouroche, de la chicorée, de la pimprenelle, de la scolopendre, du persil, des feuilles de soucy: faites bouillir le tout dans du lait clair, & en prenez le matin, & même trois heures après le dîner, le malade ensuite pourra se promener.

Autre pour le même effet, & pour purger la bile.

Il faut battre une amande dans un mortier, & après y avoir mis le poids d'un écu de rhubarbe battue fort déliée, y ajouter le même poids de turbith bien broyé, & autant de diagrede en poudre: finalement vous y mêlerez de la scammonée autant comme de chacun des

autres, avec demi-once de miel rosat, & en ferez une masse de pilules, de laquelle les robustes prendront une sixiéme partie, & les délicats une huitiéme.

Pour la jaunisse.

3. PRenez persil, éclaire, de chacune une poignée ; pilez-les un peu, & les arrosez de bon vinaigre : mettez-en sur votre tête & vos oreilles.

Pour la même.

Prenez une bille d'acier, & demi-poignée de racines de soucy, sçavoir celui qui a la fleur noire, puis envoyez querir de l'eau de moulin, de celle qui tombe dessus les côtez ; mettez le tout dans un pot neuf, & le faites bouillir, afin que le malade en use avec son vin.

Pour la même.

Prenez du chenevi pour un liard, broyez-le bien, & le mettez dans un demi-septier de vin blanc, & le faites passer par une étamine ou drapeau, & que le malade boive cela à jeun par trois matinées.

Pour la même.

Prenez de l'endive une poignée, chi-

corée ſauvage avec ſa racine deux poignées, quatre ou cinq racines d'éclaire, oſeille ſauvage avec ſa racine demi-poignée, deux racines de perſil ; faites bouillir bien fort le tout enſemble dans un pot neuf plombé, juſques à ce que les herbes ſoient bien conſommées ; puis y ajoutez un peu de vinaigre & un peu de miel, le faiſant encore bouillir un bouillon, & rien plus ; incontinent après paſſez-le par un linge, & le mettez dans une phiole bien bouchée, de peur qu'il ne s'évente : donnez-en à boire par quinze matin trois doigts chaque fois deux heures avant déjeuner.

Poudre à prendre immédiatement après ledit breuvage durant les quinze jours.

Prenez de la corne de cerf limée bien menue une once, régliſſe en poudre demi-once, corail préparé deux dragmes, canelle demi-dragme, ſucre fin une once & demie ; & du tout faites votre poudre, dont vous prendrez plein une cuillere d'argent.

CHAPITRE VI.

Des maladies des Reins, & de la Veſſie.

Pour le mal de reins.

℞. PRenez une poignée d'ortie griéche, d'herbe trainaſſe du cimetiere une poignée, de ſalpêtre blanc une once, de ſel une poignée, de bon vinaigre un poinçon, le tout broyé enſemble, mettre à nud ſur l'endroit des reins.

Pour rafraîchir les reins.

Prenez racines de guimauves & de grande conſoude de chacune une once, les feuilles de laitues, pourpier, endive, violiers, mauves, de chacune une poignée, des quatre grandes ſemences froides, des ſemences d'anis & de fenouil, de chacun une pincée; faites de tout cela une décoction en ſuffiſante quantité de lait clair dans une chopine; coulez de cette décoction dans laquelle vous diſſoudrez une once & demie de catholi-

con, deux onces de mucilages de semence de coings & de psyllium tirée dans de l'eau de nénuphar, diaprun simple, & sucre rouge, de chacun demi-once, trois onces d'huile violat, dont vous ferez un clystere, qu'il faut donner long-temps avant le repas.

Pour faire uriner.

2. PRenez une poignée de pariétaire, & la pilez, & avec farine de froment, faites-en un gâteau que vous mettrez cuire dans une poesle; il faut pétrir ce gâteau avec le jus de la pariétaire, & en cuisant l'arroser de ce jus, ou du jus de rave, & le mettez le plus chaud que faire se pourra sur le petit ventre.

Pour le même.

Prenez de ce qui sépare les cuisses des noix, nommé le zeste, le poids d'un écu, réduit en poudre, & le mettez tremper douze heures dans du vin blanc, puis le faites boire au malade.

Clystere pour le même.

Prenez hyssope, marjolaine, mauves, guimauves, violiers de Mars, & les faites bouillir; dans la décoction dissoudez le poids de deux écus de mithri-

dat, & trois onces de sucre rouge, & une once d'hierre.

Recette expérimentée pour guérir la gravelle, les apostêmes, les maux de mammelles, & les catarres qui veulent percer & aboutir.

3. IL faut prendre des cloportes au nombre de trois, & les mettre sécher sur une pelle de fer presque rouge, & les laisser ainsi jusques à ce qu'au coucher ils vous paroissent en poudre, & étant alors bien desséchez, les réduire encore en poudre très-déliée; il faut prendre garde qu'il ne s'en répande rien; vous les mettrez dans deux doigts de vin blanc qui soit bon, & les mouvez un peu avec un couteau : donnez à boire de cela au malade, & s'il en étoit demeuré dans le verre, le rincer avec un peu de vin blanc, & le boire; ensuite il faut être trois heures sans manger, ni dormir, ni se lever.

Le second jour il en faut prendre cinq, & faire comme dessus.

Le troisiéme, il en faut prendre sept, & faire encore de même : Enfin si l'on n'est pas tout-à-fait guéri, il faut re-

commencer trois, cinq, & sept fois, & même jusques à ce qu'on soit entierement guéri. Il ne faut, pendant que l'on en prend, manger ni boire de lait, ni fromage, ni beurre, ni autre mets où il y en ait; & il ne faut point aussi mettre sur le mal ni tente, ni emplâtre, mais seulement un linge lavé & blanc de lessive. Il faut bien se garder d'en donner aux femmes grosses, car cela feroit naître l'enfant monstrueux.

Ceux qui sont sujets à la gravelle, en doivent boire les trois derniers jours de la Lune, & même jusques au 2 & 3 de la nouvelle.

Pour la gravelle.

Faites distiller telle quantité que vous voudrez de senelles, ou plutôt des grateçus bien épluchez de leurs petits grains, une livre; faites-les bouillir jusques à ce qu'ils soient bien cuits; passez-les à travers une étamine, & avec une chopine de miel blanc bien écumé, & une livre de sucre, battus ensemble, vous en formerez une espece de pâte ou conserve. Prenez de ce remede la grosseur d'une féve chaque matin à jeun, pendant les trois derniers jours de la Lune.

Autre pour la même.

Prenez feuilles & racines de chicorée ſauvage, avec feuilles d'argentine lavées & ſecouées, enſorte qu'il n'y ait point d'eau; puis mettez le tout dans un mortier, & le pilez bien; enſuite tirez-en l'eau dans la chapelle, & en prenez tous les jours matin & ſoir, loin du repas.

Pour la même.

Prenez un pot neuf plombé, tenant, s'il ſe peut, une quarte, dans lequel vous mettrez trois chopines d'eau de riviere, & le ſalerez, comme vous feriez un potage; puis prenez deux douzaines de pois chiches, que vous ferez bouillir enſemble, environ demi-heure; & prenez après deux racines de fenouil, deux racines de guimauve, ſix de perſil, ſix de chicorée ſauvage, & deux de pimprenelle, leſquelles bien nettoyées & ratiſſées, vous ferez bouillir avec ces pois chiches environ une autre bonne demi-heure : après prenez feuilles de violiers de Mars, de mauves & d'oſeille, de chacun une poignée, avec le poids de deux écus de l'herbe turque, autrement dite herniaire, & les faites bouillir avec le ſurplus pendant demi-heure,

enſorte que toute la décoction ſe faſſe en une heure & demie, il faut que le tout revienne à la troiſiéme partie ou environ ; & quand tout ſera ainſi conſommé, vous prendrez le jus d'un citron que vous y mettrez ; & après que vous l'aurez ôté du feu, vous paſſerez le tout dans un linge bien blanc ; ou dans une étamine bien nette, ou dans un couloir, & ce qui reſtera de jus, qui ſera environ trois poinçons, ſe prendra à trois fois. Quand vous en voudrez uſer, que ce ſoit au matin ; vous le ferez réchauffer comme un bouillon, & vous y mettrez du beurre frais, comme pour un potage ordinaire ; il le faut humer, & garder le même régime que ſi vous aviez pris une médecine ordinaire, c'eſt-à-dire prendre un autre bouillon commun trois heures après la priſe, & garder la chambre tout le jour.

Pour la même.

Prenez une herbe nommée argentine, & l a faites bouillir dans du vin blanc, juſques à la conſomption de la moitié de ce vin ; puis le paſſerez par un linge bien blanc, & en boirez tous les matin trois doigts.

Pour la même.

Prenez d'une herbe nommée milium-solis, & la mettez tremper avec du vin blanc trois ou quatre heures, puis passez le tout dans un linge, & le donnez à boire au malade.

Pour la même.

Prenez de la pervenche une poignée, tirez-en le jus, & en donnez à boire au malade; continuez ce remede jusques à neuf jours durant, & il guérira.

Pour la même.

Prenez la vessie d'un sanglier mâle, & de l'eau qui est dedans, faites-en user par chacun jour au malade une petite cuillerée à son coucher & à son lever, & qu'il se garde de manger une heure après.

Pour la même.

Prenez graine de persil, graine d'ache, de pimprenelle, de myrtils & de girofiée, & mettez autant d'une que d'autre; laissez-les tremper ensemble dans le plus fort vinaigre que vous pourrez trouver, pendant vingt-quatre heures; après mettez le tout ensemble distil-

ler en une chapelle, & de l'eau qui en sortira, laissez-lui jetter son bouillon l'espace de trois jours ; après quoi vous en prendrez le matin à jeun pendant quelque temps.

Apozême pour la même.

Prenez racine de chicorée sauvage & de persil, de chacun deux onces, racines de chardon-roland & de fenouil, de chacun trois onces, racines de bruscus, de glouteron, d'ache, de flambe, & de campane, de chacun une once, de chiendent une once & demie, aigremoine, chardon benit, fraisiers, saponaire, turquette, des quatre capillaires, de chacun une poignée, anis une once, regliſſe & salsepareille, de chacun deux onces ; faites-les bouillir en quantité suffisante d'eau commune. C'est l'apozême de M. Roland.

Pour la pierre.

4. PRenez plein un chapeau d'écorce de houx, avec autant d'herbe nommée argentine, & une douzaine de citrons ; faites distiller le tout ensemble en une chapelle, ou dans l'alembic à feu de sable, & en tirez le plus d'eau que

vous pourrez, puis laissez reposer cette eau l'espace de neuf jours, au bout desquels il en faut prendre deux doigts chaque matin, & après se promener ; on peut deux heures après prendre un bouillon ; mais le meilleur est de garder la chambre. Nota qu'il faut mettre tremper ladite écorce de houx dans l'eau l'espace de vingt-quatre heures auparavant que de la mettre avec les autres choses dont on doit faire la distillation. C'est par cette eau que Monsieur d'Astrea a été guéri.

Autre pour briser la pierre.

Prenez racines d'ortie, & de raves ou raiforts, & les faites distiler en chapelle ou dans l'alembic à feu de sable ou de cendre ; usez tous les matins de cette eau avec un peu de vin & de sucre ; celui qui en voudra faire l'expérience, mettra une pierre dans ladite eau, & il verra qu'elle se rompra & se brisera en peu de temps.

Pour la même.

Prenez un pot de la meilleure eau-de-vie que vous pourrez avoir, & qu'on appelle l'esprit, avec autant d'eau de fraises, & autant d'eau de persil, demi-pot

de malvoisie un peu piquante ou vineuse, & qui ne soit pas douce : car la douce restraint, & la piquante ou vineuse relâche ; il faut mettre les eaux de fraises & de persil dans une phiole, avec l'eau-de-vie, & après l'avoir laissé reposer environ l'espace d'un quart d'heure ; prenez la malvoisie, & la mettez aussi dans ladite phiole, y ajoutant une livre de sucre candy bien blanc, & broyé bien menu ; cela fait, laissez le tout ensemble pendant l'espace de huit jours, le remuant seulement tous les jours une fois ; après quoi vous le mettrez au Soleil huit autres jours, puis le changerez de phiole tout doucement sans remuer l'ordure qui sera au fond, & que vous ôterez. Cela fait, vous la remettrez au Soleil, & huit autres jours après vous la renverserez dans une autre bouteille comme auparavant, & la remettrez encore au Soleil, afin de l'éclaircir davantage ; & si elle ne vous semble pas assez claire, vous la pourrez derechef renverser en une autre bouteille, & continuer ainsi jusqu'à ce qu'elle soit bien éclaircie ; car plus elle est claire, & meilleure elle est ; étant de la sorte, on la pourra garder deux ans. Vous en pourrez donner à boire à celui qui est tourmenté de la

pierre, deux ou trois cuillerées deux heures avant le déjeuner ; l'on y pourra mêler, si on veut, un peu de jus de citron : mais comme les citrons refroidissent trop l'estomac, il n'en faut user que rarement. Et si on se sentoit de nouveau travaillé de la pierre, on peut bien encore pendant un temps prendre le même remede, & user de ladite eau une heure avant le souper.

Pour la même.

Prenez de la racine de chiendent demi-livre, & après l'avoir nettoyé sans la laver, vous la secouerez doucement sans frotter ni ôter les petits filamens qui y tiennent : Pilez-les dans un mortier de marbre blanc ou autre pierre blanche qui soit dure, avec un pilon de même, s'il se peut, y ajoutant, pour la mieux piler, un peu de vin blanc ; après mettez-la tremper en trois livres d'autre bon vin blanc, qui soit plûtôt nouveau que vieux, gardez-le dans une phiole de verre bien bouché, afin qu'il ne s'évente point : mettez cette mixtion à l'ombre durant trois jours, & dans un lieu où le Soleil ne donne pas ; vous en userez par trois divers matins consécutifs, & en prendrez trois onces chaque matin,

jusques à ce que le tout soit usé ; observez seulement de ne point ôter lesdites racines de dedans le vin durant tout ce temps.

Lorsque vous en voudrez user, il faut un jour ou deux auparavant avaler une prise de pilules de terebenthine.

Pour la même.

Prenez deux pintes de vin blanc, & les faites revenir à une, où l'on mettra bouillir une poignée de raves dont vous prendrez le verd & le blanc, & le couperez menu avec deux bonnes poignées de pimprenelle, une poignée de persil avec sa racine, des coquerettes rouges comme cerises deux ou trois douzaines, & une bonne poignée d'argentine ; après avoir passé le tout ensemble, il faut prendre de ce vin, & en boire à jeun & pendant le jour, si l'on veut : cela fait vuider quantité de pierres.

Pour la même.

Prenez une pinte d'eau de fontaine, & y mêlez deux onces de miel que vous ferez bouillir & écumer ; & lorsqu'il n'écumera plus, mêlez deux onces de pois chiches, avec trois racines de chicorée sauvage, trois de fenouil, trois

de persil, trois de guimauves ; & si par hazard lesdites racines étoient grosses, il n'en faut que deux de chacune ; puis quand le tout sera demi-bouilli, il faut mettre deux onces des quatre grandes semences froides concassées, avec un citron coupé en trois ; puis quand le tout sera réduit à trois poinçons, il le faut passer par un linge blanc, & en prendre le matin deux doigts deux heures avant le déjeuner, & autant deux heures avant souper, & continuer tant que les trois poinçons dureront. Ce remede est de Monsieur le Large.

Pour faire sortir la pierre.

Prenez un fagot de sarment verd ou sec, & un fagot d'écorce de féves, & les faites tous brûler en une place bien nette, & sassez bien la cendre qui en proviendra, & en prenez le poids d'un écu ; mettez-la tremper dans demi-septier de vin blanc l'espace de vingt-quatre heures, & continuez à en prendre neuf jours durant : si d'aventure l'estomac vous fait mal, usez de tablettes de diarrhodon, & observez que celà se fasse à jeun, & ne mangez de trois heures après.

Pour la gonorrhée.

5. PRenez de la fiente d'un bon chien la partie qui se trouve blanche, faites-la sécher, & la mettez en poudre, puis la faites bouillir en eau-rose & de plantain, ensuite avec sucre rosat, & de la cire verte; faites-en un onguent pour en oindre la tête ou le haut d'une chandelle de cire, & la mettez dedans la verge.

Pour la même.

Prenez dix dragmes de casse, & trois dragmes de terebenthine bien lavée; mêlez les deux ensemble, & les prenez: il faut à l'instant avoir deux onces d'huile d'amandes douces, trois onces de jus de citron, & autant de vin blanc, & prendre ce breuvage un quart d'heure après; & demi-heure ensuite ou trois quarts d'heure après prendre un bouillon fait d'une bonne poignée d'ortie tendre, avec un quarteron de bon beurre frais, dont vous userez & en prendrez trois fois.

Autre pour la même.

Prenez des balaustes ou fleurs de grenadiers sauvages séches une once; puis

miſes en poudre & paſſées par le tamis, prenez une once de bol d'Armenie: faites-les infuſer enſemble dans un demi-ſeptier de vin blanc pendant une nuit: coulez cette potion le matin, & en donnez à boire au malade à jeun, en continuant pendant ſix jours.

Il ſera bon de ſaigner le malade de trois en trois jours, une fois du bras droit, & une fois du bras gauche, principalement s'il y a inflammation aux parties ſecrettes. S'il arrivoit pourtant que le malade ne guérît pas dans ces ſix jours, ou quelque peu plus, il ne faut pas ſe dégoûter ni ſe rebuter de ce remede; il eſt très-aſſuré, & incapable de faire mal.

CHAPITRE VII.

Des maladies des Inteſtins.

Pour la deſcente ou hernie.

1. IL faut prendre des féves de deux ans bien pulvériſées, & les paſſer; les bourſes d'un mouton noir avec la laine, & les faites bouillir dans demi-livre de graiſſe de pourceau mâle dans un pot

neuf ; puis ajoutez un peu de fleur de froment avec la farine de féves ; ayez pour dix sols d'huile de baume, & faites emplâtre à mettre sur le mal, qui sera guéri dans cinq à six jours : il faut rafraîchir le mal deux fois le jour avec cet onguent, & aussitôt le tenir bien bandé avec linge, bandes & compresses.

Autre pour la même.

Il faut prendre des pommes d'églantier, qui sont comme des châtaignes étant en leur fourreau, en avoir le plus qu'on pourra, les ouvrir avec un couteau, & tirer de petits vers blancs qui sont dedans, & à chaque repas que fera l'enfant, lui faire manger les vers de cinq ou six pommes dans sa bouillie, ou dans son potage, & il sera guéri dans un mois ou six semaines.

Autre pour la même.

Ayez des pommes d'églantier, & prenez ce qui est dedans, & l'ayant fait sécher, pilez-le dans un mortier, & en mettez demi-dragme dans la bouillie de l'enfant chaque matin, en continuant ce remede quinze jours durant, il peut guérir.

Pour appaiſer les tranchées des petits enfans.

1. PRenez de l'onguent dit enulatum ou ſans mercure, une once, avec un oignon bien cuit entre deux braiſes chaudes; pilez le tout enſemble, y mêlant ſur la fin une dragme de thériaque, ou de mithridat; vous en augmenterez la quantité, ſelon que le beſoin le demandera.

Pour avoir bon ventre.

Prenez la graiſſe d'un porc frais, & des racines de bouroche; faites-les bouillir enſemble, de maniere que ledit porc ſoit pourri de cuir; paſſez le tout enſemble, puis humez le brouet, ſans y mettre ni ſel, ni verjus.

Pour appaiſer les douleurs de ventre.

Il faut prendre de la ſabine, de l'origan, de l'abſinthe, & de l'aurone cuits dans le lait, & appliquer cela chaud ſur le ventre,

Contre le flux de ventre, & en appaiſer la douleur.

3. PRenez du lait de vache, ou de chévre, ou de brebis, qui ait été tiré dans la ſaiſon de l'Eté, & de ce lait faites un fromage, & en donnez à manger au malade.

Autre pour le flux de ventre.

Prenez une douzaine d'œufs, & les mettez entre deux braiſes juſques à ce qu'ils ſoient durs ; puis prenez les moyeux avec ſerpolet, & les mettez diſtiller en une chapelle, & de l'eau qui en ſortira faites-en boire au malade un doigt dans un verre.

Pour le même.

Prenez du cœur de coings, & le faites bouillir dans du vin vermeil, & en faites un emplâtre à mettre ſur le petit ventre & ſur les reins.

Pour le même.

Il faut avoir un foye de mouton bien ſain, & l'ayant fait extrêmement bouillir, il faut le bien piler dans un mortier de

marbre, puis le délayer avec du bouillon où il aura cuit; & de ce foye en faire manger au malade le plus qu'il pourra, ou lui en donner plusieurs fois.

Autre pour le même.

Prenez des foyes de chapons vieux, faites-les sécher au four, & les réduisez en poudre; prenez-en le matin le poids d'un écu dans de bon vin couvert, & vous aurez soulagement.

Recette expérimentée pour le flux de sang.

4. PRenez des crotes de mulet avec mélilot, & les fricassez ensemble avec de la graisse de pourceau mâle, pour en faire une fomentation entre deux linges; & quand elle sera froide, vous la réchaufferez dans la poësle pour vous en servir au besoin.

Pour le même.

Il faut prendre une petite cuillerée de la poudre qui tombe des pots de terre, quand le Potier les tire du four, & la détremper dans de l'huile de noix tirée sans feu environ trois cuillerées, avec

quatre cuillerées de bonne eau-rose pure ; puis faire prendre cela au malade : quelque désespéré qu'il soit des Médecins, & après qu'ils auront fait leur possible pour lui ôter la cause de son mal par saignées & autres moyens, on peut attendre un bon effet du remede prescrit. Il faut le faire prendre le matin par deux jours consécutifs, & observer que le malade ne mange de quatre heures après ; deux autres jours ensuite on en usera de même, sinon que l'on ne doit pas mettre alors de la poudre de Potier dans le remede.

Autre pour le même.

Prenez du lait de vache le plus frais tiré que faire se pourra environ demi-septier, ou telle quantité que le malade en pourra boire : ayez le gros de deux noix de bon beurre frais, & le mettez dans un poëslon dessus le feu, & quand il commencera à bouillir, versez-le dedans le lait, & le faites boire au malade le plus chaud qu'il pourra ; vous continuerez à lui en faire prendre huit ou neuf jours durant, observant que ce soit à jeun, & ne manger de deux heures après.

Remede

Remede immanquable pour la Dissenterie.

Prenez un œuf frais, le faire durcir, en séparer le jaune, le mêler avec un peu de sucre, environ de la grosseur d'une noix, les faire cuire sur une tuile neuve, & les bien mêler en cuisant jusqu'à ce qu'ils soient assez brûlez pour mettre en poudre; puis prendre une muscade des meilleures pour la pulvériser pareillement, & mêler le tout ensemble: puis faire une rôtie avec du bon vin rouge, & saupoudrez sur ladite rôtie de cette même poudre: partager le tout en trois prises, en donner le tiers au malade, & deux heures après un bouillon, puis au bout de six heures prendre un autre tiers de cette poudre; & si le malade ne guérit pas des deux prises précédentes, il prendra la troisiéme six heures après.

Pour les Hémorroïdes.

℥. PRenez le jaune d'un œuf frais, avec aussi gros de populeon, & les mêlez bien ensemble; puis faites-en de petits emplâtres pour mettre dessus le mal,

Pour les mêmes.

Prenez demi-quarteron de vieux lard gras, & le pilez dans un mortier, puis le lavez bien en eau de plantain & de roſes ; enſuite mêlez-le avec une once de populeon, & un jaune d'œuf.

Autre pour les mêmes.

Prenez du verd de poireau ſans replanter, & du vieux lard ; pilez fort le tout enſemble, & en mettez ſur un linge pour en faire un cataplaſme à mettre ſur le mal ; ſans doute il en ôtera le feu, & appaiſera la douleur.

Pour les mêmes.

Prenez un gros oignon vieux, & le faites bien cuire ſous la cendre chaude ; pilez-le fort, & y ajoutez du fiel de bœuf, & en faites un cataplaſme ſur le mal.

Pour les mêmes.

Il faut prendre graiſſe de corroyeurs, nommée du ſurpoint, que vous mettrez ſur un réchaut pour en graiſſer chaudement les hémorroïdes par pluſieurs fois.

Pour les mêmes.

Il faut prendre de l'huile de navette,

& la faites chauffer ; trempez-y une compresse, & la mettez dessus, le plus chaudement qu'on le pourra souffrir, ce sera le mieux.

Pour les mêmes.

Il faut prendre des choux rouges, & les ayant amortis sur le feu, les appliquer sur la partie affligée.

Pour les mêmes.

Il faut piler de la pariétaire, & la mettre dessus les hémorroïdes, & pour la tenir dessus, se servir d'une compresse.

Autre pour les mêmes.

Prenez racine de clymenum cueillie avant le Soleil levé, coupez-la par les nœuds qui sont dessus ; enfilez-en sept, huit, ou neuf nœuds en un fil de soye blanche qui n'ait point servi, & la pendez au col, à chair nue ; renouvellez cela tous les cinq, six, ou sept jous, jusqu'à ce que vous sentiez de l'amandement, & continuez jusqu'à parfaite & entiere guérison.

Pour les mêmes.

Prenez un peu de savon commun, deux gros de céruse, demi-gros de mine

de plomb râpé ; mêlez le tout sur le feu avec un peu d'huile d'olives, le réduisant en forme d'onguent épais, ou emplâtre que vous appliquerez sur le fondement.

Pour les mêmes.

Ayez d'une herbe nommée tripe-madame, & en prenez le jus battu dans un mortier de plomb avec du vieux-oing : cela est adoucissant.

Autre pour les mêmes.

Prenez de la feuille de sureau, mettez-la tremper dans l'huile d'olives, & ensuite faites-en des suppositoires.

Autre pour les mêmes.

Prenez sel ou sucre de Saturne une dragme, que vous ferez infuser dans un demi-quarteron d'eau distilée de fleurs de mauves, ou de leur décoction ; puis bassinez-en vos hémorroïdes sans la faire chauffer.

Autre enfin pour les mêmes.

Prenez de vieilles savates, & les mettez sur des charbons ardents dans une selle ou chaise percée, afin que le malade en reçoive la fumée. La racine d'orpin y est aussi très-bonne.

CHAPITRE VIII.

Des Gouttes.

Pour appaiſer la douleur des gouttes.

1. PRenez des limaçons autant qu'il en faudra pour couvrir la partie affligée, & les broyez avec leurs coquilles, & mettez deſſus un cent ou environ une cuillerée ou une cuillerée & demie d'eau-de-vie, & de cela faites un cataplaſme que vous appliquerez ſur la partie.

Pour la même.

Prenez une livre de graines d'hyeble; lavez-les très-bien en eau de riviere ou de fontaine, & les mettez entre deux linges pour les ſécher à demi, puis pilez-les dans un mortier de bois avec un pilon de même, qui la fera venir en paſtons, leſquels il faut mettre en un poëſlon qui ſoit étamé, avec une pinte d'eau de riviere, & faire bouillir cela à petit feu, juſqu'à ce que le tout ſoit revenu à moitié; puis le laiſſer refroi-

dir, & prendre doucement avec une cuiller la crême qui eſt deſſus, & qui ſemble être de l'huile ; vous la mettrez dans une petite phiole de verre bien bouchée pour l'uſage : quand on a la goutte, il s'en faut frotter l'endroit où la douleur ſe fait ſentir.

Autre pour la même.

Prenez des feuilles de lierre une poignée ; concaſſez-les, ſi vous le jugez à propos, & les appliquez ſur l'endroit de la douleur.

Pour des douleurs qui s'arrêtent en quelque partie, & qui la travaillent avec violence.

Il faut prendre du creſſon, & le faire cuire en graiſſe de porc. Cela appaiſe auſſitôt les douleurs qui font le plus de peine.

Pour appaiſer les douleurs de nerfs.

Il faut avoir un pot neuf plombé, & prendre une livre d'huile d'olives, deux ou trois petits chiens de neuf jours, & deux douzaines de vers de terre pris auprès d'une fontaine ; puis prendre quatre doigts de vin blanc du plus fort que l'on pourra avoir, & faire cuire le tout enſemble ; puis le paſſer dans un linge,

& y metre après qu'il aura été passé, la grosseur d'un œuf de moëlle de cerf : mêlez le tout ensemble, & en frottez la partie malade.

Autre pour les mêmes.

Prenez de l'huile de cire jaune, qui se fait en hachant la cire, & la mêlez avec des cendres ou des os calcinez ; puis vous en ferez la distillation au feu de sable, de cette huile un peu chaude vous en oindrez les parties où l'on sent la douleur.

Remede universel, appelle Mille-fleurs.

Ce remede n'est autre chose que l'urine de vache, qu'il faut recevoir le matin à son réveil dans un pot, la passer à travers un linge qui couvre le pot, & en faire boire toute chaude au malade les trois quarts de chopine mesure de Lyon : mais il faut que la vache soit jeune & noire, s'il se peut, & que le pot dans lequel on recevra son urine soit bien net, aussi-bien que le linge qui le couvrira. La saison la plus propre pour ce remede est lorsque la vache peut paître en campagne, & que les herbes & les fleurs champêtres dont elle s'y nourrit ont plus de force & de vertu ; ainsi de tous les mois de l'an-

née, celui qui eſt le plus propre à prendre le remede, c'eſt le mois de May, quoiqu'on le puiſſe prendre aux mois de Juin, Juillet, Aouſt & Septembre. Que ſi le mal preſſoit, & que le malade ne pût attendre juſqu'à la belle ſaiſon, il pourra prendre le remede en quelque ſaiſon qu'on ſe trouve. Mais il faut alors nourrir la vache du meilleur foin, & s'il ſe peut, des grains de foin. Le malade, après avoir pris le remede, ſe promenera dehors la chambre, s'il en a la force, ou dedans s'il étoit foible, & prendra deux heures après un bouillon rafraîchiſſant, où il y ait aſſez d'yeux d'écreviſſes & beaucoup de veau. L'effet que produit ce remede eſt une grande évacuation ſans douleur, ſans tranchées, & ſans affoibliſſement. Il eſt vray que d'abord il envoye quelques vapeurs à la tête, mais en un inſtant elles ſont diſſipées. Que ſi cette évacuation n'arrivoit pas au premier ou au ſecond jour qu'il aura bû cette urine, il ſe fera donner le troiſiéme un lavement, & enſuite un bouillon à l'ordinaire, ſans diſcontinuer de boire du remede autant que durera l'évacuation, & l'on ne ceſſera que lorſqu'on ira qu'une fois ou deux au ſiége. Il faut cependant avoir ſoin durant ce

temps de se bien nourrir & de s'interdire toute contention d'esprit.

L'on donne à ce remede le nom d'*universel*, parce qu'il y a peu de malades qu'il n'ait guéri, ou du moins fort soulagé : on lui a aussi donné le nom de *Mille-fleurs*, à cause des herbes & des fleurs qui couvrent la campagne dans la belle saison, & qui servent de paturage à la vache dont la seule urine fait toute la vertu du spécifique.

On peut encore lui donner le nom de remede Indien, soit parce que l'on s'en sert communément dans les Indes, soit parce que c'est des Indes que l'a apporté un Gentilhomme Espagnol qui a demeuré en ce pays-là quelques années ; & qui étant présentement Officier dans les Armées du Roy sur le Rhin, a toujours parmi son équipage une jeune vache noire, dont la seule urine guérit tous ceux de ses soldats qui tombent malades, & que lui-même il se conserve la santé par l'usage de ce préservatif, qu'on peut encore dire très-souverain contre les maux d'estomac, contre la goutte sciatique, le rhumatisme, la paralysie, l'hydropisie, la jauniſſe, & les foiblesses de nerfs, & même souvent contre la fiévre.

Potion excellente pour purifier le sang.

Il faut avoir de la squine & salsepareille, que vous réduirez en poudre grossiere, & en prendre de chacune deux gros, du ris une cuillerée. Mettre le tout dans un coquemar vernissé avec trois pintes d'eau, faire bouillir & réduire à moitié pour en prendre deux ou trois verres par jour aussi chaudement qu'on le pourra boire. *Eprouvé.*

SECONDE SECTION.

Des maladies externes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Tumeurs.

Pour guérir les Inflammations, ou Tumeurs.

1. PRenez deux pommes de rénettes, & les mettez cuire dans de l'eau-rose, & étant bien cuites, faites-en un caraplasme sur des étoupes; vous l'ap-

pliquerez sur la partie tuméfiée ou enflée, & l'enflure ou inflammation se dissipera.

Recette infaillible pour ôter une loupe en quelque partie du corps que ce soit.

2. IL faut tenir la personne qui a la loupe proche du lieu où accouche une femme, & sitôt qu'elle sera délivrée, en prendre l'arriere-faix, & le mettre tout le plus chaud que l'on peut sur ladite loupe, où étant appliqué, il faut après l'en bien frotter, comme si on vouloit l'ébranler avec cela; & même il sera bon pendant que l'on va querir l'arriere-faix, de l'ébranler doucement avec la main. Je puis assurer en avoir vû des personnes guéries.

Pour dissiper une dartre vive en quelque lieu qu'elle puisse être.

3. PRenez une écuelle fort salle, & ayez du linge blanc de lessive, brûlez-en dessus le cul de l'écuelle, & à l'endroit où il brûlera, reculez le drapeau avec un bâton, & recueillez doucement une huile jaune qui en sortira,

& la mettez dessus la dartre ; vous n'y en mettrez pas plus de deux fois, qu'elle guérira.

Pour les cors des pieds.

4. PRenez cire neuve, résine, poix navale, terebenthine, eau forte, & verd de gris ; faites du tout un onguent que vous enveloperez sur vos cors, & ils s'en iront.

Pour les mêmes.

Prenez cire verte, gomme ammoniac, de chacun une once, verd de gris deux dragmes, mettez-les en poudre, & maniez fort la cire avec les mains, afin de l'échauffer ; puis en mêlant la poudre, la faire boire à la cire, & en faire des petits rouleaux ; il faut tenir le pied l'espace d'un quart d'heure dans de la lessive assez chaude, puis enlever le plus doucement que l'on pourra les peaux du cors sans le faire saigner, après il faut mettre un petit emplâtre tout chaud sur le cors, le bien enveloper, & l'y laisser quinze jours, au bout desquels on le défera ; s'il y a encore quelques peaux, il les faut ôter doucement, & remettre un autre emplâtre encore chaud ; ce moyen très-

assurément vous réussira pour faire en aller vos cors.

CHAPITRE II.

Des Ulceres.

Onguent pour ôter la tigne en un mois, ou cinq semaines, ensorte que les cheveux reviendront plus forts qu'auparavant.

1. PRenez cinq quarterons de poix noire, qui ne soit point grasse, demi-livre de poix résine, avec une pinte du meilleur vin blanc que l'on pourra, puis mettre le tout dans un pot neuf, & les mêler en fondant; ensuite avoir demi-litron de bonne farine de froment, & la bien tremper avec un peu de vin blanc, comme si l'on vouloit faire de la bouillie : le tout étant fondu dans le pot, lorsqu'il aura bouilli deux ou trois bouillons, il faut y verser de la farine déliée, en remuant fort; puis quand on aura fait bouillir quelque peu, tirer le tout, & en faire un emplâtre; il en faut user

assez & jusqu'à ce que toute la rougeur de la tête en soit dissipée, & qu'elle devienne toute blanche.

Remede assuré pour guérir la Tigne sans douleur, & sans arracher le poil.

Prenez une quantité de cresson, & le faites cuire avec du sein de porc : étant cuit, vous épurerez un peu de la graisse, & étendrez le cresson bien épais sur du gros linge double, dont vous mettrez sur tous les endroits où il y a de la tigne, & l'y laisserez du soir au matin ; vous aurez une espece de petit couteau de bois, ou spatule, dont vous ratisserez doucement ; & s'il y a quelque endroit où il reste de la tigne, il en faudra remettre, tant qu'il n'y en demeure point : puis avoir du pissat de mouton ou brebis, qui se trouvera dans leurs étables, & dans des creux où il croupit ; puis l'ayant ramassé avec une cuillere, on le passera, & on le fera tiédir ; & avec du gros linge double on en étuvera fort la tête ; & tous les endroits qui ont été malades ; puis l'on mettra le linge qu'on y aura trempé, sur la tête, que l'on recouvrira d'autres choses : cela se doit faire soir & matin ; & il n'y a si méchante tigne, qui sans rien faire autre chose

que continuer la maniere ci-dessus, ne soit guérie dans trois semaines, ou un mois.

Pour les chancres qui viennent à la bouche.

2. PRenez d'une herbe dorée, appellée *Daurade* par les Languedociens, à cause que le Soleil donnant dessus, elle paroît de couleur d'or. On la nomme encore *Herbe de fil*, à cause qu'elle est filamenteuse : elle croît aux lieux pierreux, & sur les murailles dans les pays chauds ; sa feuille est petite & ronde, & comme dorée par-dessus : il en faut prendre suffisamment, & la faire bouillir pour en tirer l'huile dont elle abonde, & s'en faire frotter.

Pour le Cancer.

Prenez des œufs frais venans de la poule, & en ôterez ce qui est dedans, & prenez la coque, de laquelle vous ôterez la petite peau qui est aussi dedans ; puis mettez ces coques sécher dans une écuelle devant le feu ; gardez bien qu'elles ne se roussissent, & en faites une poudre la plus menue que vous pourrez ; faites-en boire au malade tous les soirs,

& tous les matins avec du vin blanc, & empêchez qu'il ne mange ni ne boive d'une heure après.

Pour le Cancer qui vient aux mammelles, ou autre part.

Prenez de la fiente de vache récente, & la faites distiler au bain-marie; puis mêlez bien l'eau qui en sortira avec du diapalme ou diachalciteos, que vous appliquerez en forme d'emplâtre sur le chancre; avant que d'y mettre cet emplâtre, qu'il faudra renouveller deux fois le jour, vous panserez, ou frotterez fort ledit chancre, & le laverez bien de l'eau ci-dessus.

Pour le même.

Prenez de l'huile rosat ou violat suffisamment, & la mettez dans un mortier de plomb que vous remuerez & battrez bien fort avec le pilon durant vingt-quatre heures, jusqu'à ce que l'huile devienne épaisse comme un onguent, duquel il faut frotter le chancre deux fois le jour, & avoir soin de le couvrir toujours d'un linge blanc en trois ou quatre doubles.

Pour un Panaris, ou mal d'aventure.

3. PRenez d'un herbe appellée *persicaria maculata*, qui croît le long des eaux ; elle a la feuille comme le plantain ; elle croît bas, & a le cotton rouge ; au milieu de sa feuille elle a une assez grande tache noire ; mettez-en suffisamment dessus le mal : s'il y avoit quelque os de carié, elle le fera sortir sans faire douleur ; & s'il n'y a rien de gâté, elle le guérira incontinent.

Pour la Brûlure.

4. PRenez demi-livre de beurre bien frais, avec une assez bonne poignée de sauge franche, & deux ou trois brins d'hyssope ; mettez-les dans un poëslon avec le beurre, & prenez environ dix ou douze feuilles de sureau, & les pilez dans un mortier. Quand elles seront bien pilées, mettez-les dans un linge, & les pressez, & en exprimez le jus dans le poëslon, avec un peu de crottes de poule de la plus blanche avec le reste ; & faites bien bouillir le tout ensemble, desorte qu'il ne revienne qu'à la moitié pour le plus, & puis les passez au tra-

vers d'un linge, & de cela mettez-en tous les jours une fois dessus votre mal : si d'aventure les feuilles de sureau ne sont pas assez fortes, prenez-en une branche, & levez-en toute la peau de dessus ; celle de dessous qui est verte, ratissez-la, & la mettez dans un poëslon, au lieu du jus de la feuille.

Pour la même.

Prenez du lard gras, & le raclez avec un couteau dans de l'eau de plantain, battant bien cette ratissure avec ladite eau, dont vous arroserez & frotterez doucement la brûlure, & la laisserez dessus en l'envelopant avec un linge, & cela guérira dans peu de temps.

Pour la même.

Prenez un oignon, & le pilez à demi ; ou le concassez pour le mettre sur la brûlure, & l'enveloppez bien.

Autre pour la même.

Prenez du lard, & l'enflambez avec des épics de bled ; faites-le dégoutter sur de l'eau froide, & de la graisse oignez-en votre mal qui guérira incontinent.

Pour adoucir les nerfs, ou les varices d'une femme groſſe.

5. PRenez de l'huile d'amandes douces tirée ſans feu une once & demie, beurre frais ſix dragmes; faites que le tout ſoit fondu ſur les cendres chaudes, puis frottez-en leſdites varices, vous ſerez bientôt ſoulagé.

Pour guérir les loups des jambes en quinze jours infailliblement.

6. IL faut prendre ſix livres de poix, dont uſent les ſavetiers, la mettre tremper dans un ſeau d'eau de riviere pendant huit jours au moins avant que de s'en ſervir, & jamais ne l'ôter de l'eau tout autant de temps que l'eau pourra durer; car plus elle eſt vieille, mieux elle vaut; elle ſe peut garder deux ou trois ans. Il faut donc prendre une livre de cette eau, avec quatre onces du meilleur poivre que l'on puiſſe trouver, & le bien pulvériſer; ce qu'ayant fait, il le faut mettre bouillir dans ladite eau, & avec un linge faire un emplâtre de cela pour appliquer deſſus le mal, & le mettre le plus chaudement que le ma-

lade le pourra souffrir, & le panser en cette façon deux fois le jour.

L'eau qui se trouve sur la poix en défonçant le tonneau, vaut mieux que celle où a trempé la poix.

Remede pour guérir des maux que l'on croit incurables, comme d'enflures, de vieux ulceres, & autres.

7. IL faut prendre une tête de mouton avec la laine, & la faire cuire en eau de riviere, avec autant pesant qu'elle est de lierre terrestre; lorsque la tête sera bien cuite, & que tous les os seront assez cuits pour quitter, il faut tirer le lierre & la tête, & les piler ensemble tant que l'on pourra; puis les faire bouillir dans le jus où ils auront cuit, jusqu'à ce que le tout soit réduit en cataplasme, que l'on fera chauffer, & que l'on étendra bien épais sur un linge pour l'appliquer sur le mal. La premiere fois on l'y laissera vingt-quatre heures, & après on le changera soir & matin.

CHAPITRE III.

Des Playes.

Pour une foulure, & pour rassurer les nerfs foulez.

1. PRenez une bonne poignée de roses de Provins séches, & la mettez dans demi-septier de vin fort couvert, & le faites bien bouillir dans un poëslon, & de ce vin étuvez-en le plus chaudement que vous pourrez votre mal ; puis mettez les roses par-dessus, incontinent la douleur s'en ira.

Pour guérir un pied tors.

Prenez, sitôt que vous serez blessé, de la fiente de vache bien fraîche, & la fricassez avec de bon beurre frais dans une poëlle, & envelopez le mal le plus chaudement que vous pourrez ; au bout de vingt-quatre heures ayez de la *tanaisie*, autrement dite de l'herbe aux vers, une bonne poignée ou deux, & la faites amortir dessus une pelle bien chaude ; puis la

mettez le plus chaudement que vous pourrez l'endurer dessus votre mal, & continuez à y en mettre jusqu'à ce que vous soyez guéri.

Pour guérir une coupure, ou heurture, en moins de trois jours.

2. AUssi-tôt que vous serez blessé, prenez le verd d'un poireau sans replanter, & le pilez avec deux ou trois grains de sel, que vous mettrez dessus le mal, & le laisserez vingt-quatre heures; au bout duquel temps, s'il n'est pas tout-à-fait guéri, remettez-y en encore autant, & soyez certain qu'à la seconde fois il guérira.

Pour la morsure d'un chien.

3. IL faut laver la playe, & puis fendre une vieille féve en deux, & l'approcher du feu; puis du côté chaud l'appliquer sur chacune lévre de la playe, cela s'y prend, & la féve tombe lorsqu'on est guéri.

Pour la morsure de chien enragé.

Prenez plusieurs noix, & les mâchez à jeun, & les mettez sur le mal.

Pour la piquure de vives, ou autre bête venimeuse.

4. IL faut laver la piquure, & couper un oignon en deux, & le mettre dessus; il n'y arrivera aucun inconvénient.

TROISIEME SECTION.

Des maladies des Femmes.

CHAPITRE PREMIER.

Des maladies qui arrivent avant la grosseſſe.

Pour l'Amarry, ou Colique des femmes.

1. PRenez de l'huile de jays, & en frottez tout le ventre depuis l'eſtomac juſques au bas, & s'il eſt poſſible, que ce ſoit devant le feu, vous aurez ſoulagement.

Pour la même.

Prenez du jays, & le faites mettre en

poudre devant vous ; il eſt fort difficile à pulvériſer, parce qu'il eſt gommeux ; prenez de la poudre d'icelui, & après la mettant ſur de la braiſe vive, avalez-en la fumée le plus que vous pourrez.

Pour provoquer les mois, & aider l'accouchement.

2. PRenez des ſommitez de ſavinier, dictame de Crete, racines de pain de pourceau, myrrhe bien choiſie, racines d'ariſtoloche ronde, canelle choiſie, ſafran de Levant, de chacun une dragme ; réduiſez le tout en poudre, & en faites prendre le poids d'un écu avec cinq ou ſix onces de décoction de poix chiches, des racines de perſil, de guimauves, de chardon à cent têtes, & demi-once de ſyrop d'armoiſe, & une once & demie de ſyrop de capilli veneris. Remarquez que ſi à chaque priſe vous y ajoutez un grain de cantharides, vous rendrez le remede plus prompt & de plus grand effet.

Pour exciter les purgations.

Prenez racine de guimauves, de lys blanc, ſemence de lin, fenouil commun, mercuriale, herbe à chat ou nepeta, pariétaire, fleurs de camomille, & de millepertuis, de chacun autant que voudrez,

drez, & en faites décoction, & dans une livre d'icelle vous mettrez de la bierre, & de la terebenthine de Veniſe diſſoute de chacun demi-once : il faut diſſoudre la terebenthine dans du vin blanc avec un jaune d'œuf, & de l'huile d'hypericon demi-once, dont on fera un clyſtere. De la décoction ſuſdite ſoit faite une fomentation en veſſie de porc. P. M. de Raiz.

Autre ſur le même ſujet.

Prenez ſarriette, hyſſope, & armoiſe, de chacun une poignée, faites bouillir le tout à moitié d'eau & de vin blanc, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à la moitié ; puis mettez un quarteron de miel bien écumé, & prendre le poids de trois écus de canelle dans un linge à plat ; & pour garder de la ſuffocation de matrice, ayez du galbanum & de la civette, & l'appliquez ſur le nombril.

Autre.

Prenez de l'hyſſope une bonne poignée, & la mettez bouillir dans un petit pot avec de l'eau ; & quand elle aura bien bouilli, vous laiſſerez refroidir l'hyſſope dans l'eau ; puis quand elle ſera froide, mettez l'hyſſope dans un linge, & le preſ-

ſez, & de cette eau prenez-en par trois matins : & ſi par ces remedes les purgations vous prennent, & que vous ſentiez ne les avoir pas aſſez, prenez environ un doigt de ſyrop de capilli Veneris, avec deux doigts de vin blanc, & ne mangez d'une heure après.

Autre.

Prenez racines d'ozeille, & du rubia tinctorum, dite garance, de chacune une once, de fraiziers avec leurs racines une poignée ; vous ferez bouillir le tout dans quatre pintes d'eau, pour revenir à trois.

Pour exciter les purgations immanquablement.

Prenez de la tête de foury ou vermiculaire une poignée, ſavinier un manipule ; pilez un peu cela, & le faites tremper toute une nuit dans du vin blanc, puis le paſſez le matin, & le faites prendre à celle qui veut avoir ſes purgations.

Autre infaillible.

Prenez racines de flambe & de fenouil, de chacune une once, racine de ſouci demi-once, pimprenelle une poignée ; concaſſez ces racines avec la pimprenelle, & les mettez tremper toute une nuit dans

demi-verre de vin blanc, & le passez le matin pour le faire prendre à la personne qui en a besoin.

Autre.

Prenez d'une herbe qui s'appelle *bursa pastoris*, ou tabouret, & du jus faites-en boire dans du vin blanc ou dans du potage, à la femme qui attend ses ordinaires, & sans faute cela les fera venir; mais gardez d'en prendre trop. S'il s'en trouve aucunes qui ne les peuvent avoir, qu'elles y mettent du safran, & qu'elles en boivent soir & matin; incontinent après elles auront leurs fleurs.

Pour guérir une femme qui a perdu ses fleurs.

Prenez du laurier qui a été cueilli au tems des Rameaux, & détrempez les feuilles avec du vin ou autre liqueur, & le broyez dans un mortier, puis en donnez à boire à la malade qui aura trop long-temps retenu ses fleurs, & elle guérira. Quelques-uns assurent que de boire chaque matin par trois jours différens une once de racine de galenge en poudre avec du brouet de chapon, cela guérit cette retention de fleurs.

Pour ôter les fleurs blanches.

3. IL faut mettre bouillir deux pleines mains de rognures de morue avec de l'eau de riviere, environ cinq ou six bouillons; puis y jetter parmi le poids d'un demi-écu d'ambre gris pur, & de cette eau il en faut prendre la fumée cinq ou six fois le jour, puis ôter le soir la morue, & retenir l'eau où elle aura cuit, le lendemain y en remettre cuir d'autre; & s'il n'y a pas assez d'eau, en remettre encore d'autre, sans y ajouter de l'ambre gris, que ce qui a été mis la premiere fois, & continuer cela le plus long-temps qu'on pourra, comme pendant huit ou dix jours; sans doute l'on sera bientôt guéri.

Autre sur le même sujet.

Prenez racines de chardon gris, racines de fenouil, & celles de persil, puis les pilez ensemble pour l'usage.

Autre.

Il faut prendre neuf jours durant au déclin de la Lune, le poids d'un écu de roses de trumier blanc que vous réduirez en poudre avec deux doigts de vin blanc pour en user au besoin.

Autre.

Il faut prendre un grand fer de cheval, & le faire rougir, puis avoir deux pintes de lait venant du pis de la vache, pour en arroser ledit fer ; & que la personne qui a ses fleurs se mette au-dessus, & en prenne la fumée par plusieurs fois au matin durant le déclin de la Lune, elle s'en trouvera bien.

Pour rendre une femme habile à avoir des enfans.

Il faut avoir du lait tout sortant du pis de la vache plein un bassin, & une assez bonne quantité de crottes de brebis toutes chaudes, & les mettez dans le lait apprêté, & que la femme se tienne pendant deux heures au-dessus.

Autre sur le même sujet.

Il faut prendre les trois premiers jours de May par chaque matin une feuille ou deux de méliſſe, & autant de blanche aluyne, agripaume, aigremoine, & d'herbe à chat, & broyer lesdites feuilles avec deux ou trois grains de sel, pour les prendre à jeun, & ne manger de deux ou trois heures après ; puis continuer ledit mois à prendre tous les matins un

œuf bien frais avec un peu de soye de Vérone cramoisie hachée bien menue, & mêlée avec le jaune d'œuf : il faut aussi ne manger de trois heures après.

Autre.

Il faut prendre un morceau d'écarlate rouge de la plus fine & de la mieux teinte, en faire une petite balle, comme pour jouer à la paume, & la remplir de tonsure d'écarlate, puis la mettre tremper vingt-quatre heures dans de l'huile Laurin, pour l'introduire ensuite dans l'uterus de la femme pendant quelque temps, puis deux heures après faire prendre un œuf frais, & mettre dedans deux dragmes de souphre bien pulvérisé, avec deux grains de civette.

Autre.

Prenez le poids d'un écu d'ambre blanc à trois fois dans du vin, & vous en attendrez l'effet.

Faire servir une poudre en forme de pessaire.

Prenez une once de méliſſe réduite en poudre avec citrons secs, pour en former un pessaire.

CHAPITRE II.

Des maladies durant la Grossesse.

Potion pour user durant la grossesse, afin de porter son enfant à terme.

1. LA femme grosse boira dans son vin de l'eau d'esquine, & de salsepareille, ou ladite eau toute seule ; elle prendra aussi deux tablettes la semaine, mettant deux ou trois jours de distance entre les deux ; elles sont propres à fortifier l'estomac, & font faire quelquefois une selle, & quelquefois point, selon l'abondance des humeurs ; on n'est point obligé de garder autre régime que celui-là, ni de tenir la chambre ; il n'est pas même nécessaire de prendre de bouillon après, elles se peuvent prendre toutes séches ; ou si on ne les a pas agréables séches, on les peut dissoudre dans une cuillerée ou deux de bouillon, mais elles profitent plus étant prises séches. Pour l'eau d'esquine, & salsepareille, l'on a accoutumé de mettre dans deux

pintes d'eau une once de salsepareille, & demi-once d'esquine infusée toute une nuit; puis le matin en donner cinq ou six bouillons à la malade, cette eau n'a aucun mauvais goût dans le vin. Usant de ce régime, j'ose assurer qu'elle portera son enfant jusques à terme, & bien sain: c'est chose *expérimentée*.

Tablettes propres à conserver l'enfant, desquelles il a été fait mention ci-dessus.

Prenez macis, santaux, rhubarbe, perles, corail, sené, de chacun vingt-cinq grains, avec cinq onces de sucre; il faut faire ces tablettes pesantes chacune trois dragmes. Ceci est de l'ordonnance de M. Ponson.

Pour retenir l'enfant.

2. PRenez une once & demie de laudanum, galles, noix, muscades, bol d'arménie, noix de cyprès, terre sigillée, mirtilles, roses rouges, sang-dragon, balaustes, de chacun une demi-once, hypocistis, oliban, écorce de grenade, acacia, de chacun trois onces, camphre deux onces, safran, deux scrupules, nénuphar six dragmes, poix noi-

re deux onces, & terebenthine six dragmes; du tout soit fait emplâtre pour l'usage.

Bouillon pour le même effet.

Il faut prendre neuf petites cimes de marjolaine, autant de romarin, & autant d'hyssope; les bien piler dans un mortier avec une petite rôtie de pain, trempée dans un vin couvert, qui soit bon; il faut aussi ajouter demi-dragme de terre sigillée, & autant de corail rouge; puis il faut avoir du beurre avec de l'eau, que l'on mettra bouillir avec deux ou trois grains de sel, & y ajouter tout ce que dessus sans être passé, mais seulement bien pilé; cela fera merveilles en ce rencontre.

Pour empêcher que l'enfant ne descende trop bas.

Il faut un écusson de taffetas, qui prenne depuis l'estomac jusqu'au nombril, & qu'il y ait dedans de la pierre d'aigle & d'aimant, des racines de bistorte, & de tormentille, de l'ambre, du safran, de la civette, des feuilles d'absynthe, de marjolaine, menthe & lierre terrestre, toutes desséchées & réduites en poudre; puis du tout faire un écusson avec du cotton.

Pour faire qu'une femme qui semblera prête d'accoucher, retardera, & que son enfant étant abbaissé, remontera.

3. IL faut que la femme se mette au lit, qu'elle prenne du baume franc, avec de la marjolaine & du romarin, puis fricasser le tout avec beurre frais, & après l'avoir mis dans un linge délié, l'appliquer chaud sur le nombril.

Pour faire qu'une femme travaillée d'une toux qui aura causé le deplacement de son enfant, & qui l'aura si violenté, qu'elle ne peut plus retenir son eau, recouvrera son état, & que son enfant se remettra dans sa place.

Il faut dans cette rencontre qu'elle garde le lit pour se reposer, puis qu'on lui fasse prendre une once de miel rosat avec deux doigts de vin blanc l'espace de deux ou trois jours à jeun; il est très-certain que l'enfant se remettra en sa place; & s'il n'y a quelque chose de gâté ou de mauvais, il sortira sain & sauf en temps dû.

Pour faire un clystere propre à une femme grosse.

4. PRenez des mauves, guimauves, pariétaire, mercuriale, fleurs de camomille, mélilot, & aneth, autant qu'il en faut pour faire une décoction, dans laquelle vous dissoudrez du catholicon, miel rosat, sucre rouge, de chacun une once; soit fait un clystere, qu'il ne faut donner que tiéde; cela se peut ordonner à toutes femmes grosses, sans craindre de mal faire; les fleurs de mélilot & d'aneth se doivent mettre bouillir sur la fin de la décoction, & couler le tout ensemble.

Pour appaiser les douleurs d'une femme grosse attaquée d'un flux de ventre.

5. PRenez de la menthe, de l'absinthe, des roses de Provins, & faites cuire le tout dans du vin clairet, & après l'avoir haché fort délié, & mis en deux sachets de linge, appliquez ladite fomentation sur le ventre: il faut que les sacs soient faits de la longueur de la main, & de huit doigts de large.

CHAPITRE III.

Des remedes qu'il faut faire pendant le travail.

Pour exciter les douleurs à une femme en travail d'enfant.

1. PRenez graines d'aneth demi-poignée, avec un peu de baume, & les mettez dans un réchaut, où il y aura du feu de charbon, puis prendre un entonnoir, que vous mettrez par-dessus pour couvrir le réchaut, puis en faire prendre la fumée à la femme qui sera en travail.

Pour soulager une femme en travail.

Prenez deux onces d'huile d'amandes douces récente tirée sans feu, une once & demie de syrop de capillaires, deux onces de vin blanc; mêlez bien le tout ensemble dans une phiole, & en donnez à la malade.

Pour élargir une femme, & l'aider à enfanter.

2. PRenez deux ou trois oignons les plus blancs que vous pourrez trouver, les pelez, puis les mettez bien cuire dans de bonne huile ; enſuite mettez tout dans un drapeau, & le preſſez fort ; & de ce qui en ſortira frottez le ventre de la femme fort ſouvent.

Pour faire accoucher promptement, & même pour faire venir l'arriere faix.

3. PRenez de la calamente demi-dragme, du ſabin, & de l'ambre jaune, de chacun deux ſcrupules, de l'eau de canelle, ou de rhue, ou d'hyſſope ; il faut prendre ce breuvage lorſque l'enfant a la tête tournée, ou les pieds en bas, & à l'heure même que les angoiſſes & les tranchées prendront. Ledit breuvage eſt encore ſingulier, & très-propre à faire venir l'arriere-faix.

Autre pour rendre l'accouchement aiſé.

Prenez du mélilot, de la camomille, du laurier, romarin, mauves, guimauves, marjolaine ſauvage, pouillot, lierre,

terreſtre, & roſes ſeches, de chacun une poignée; mettez le tout dans un pot neuf verniſſé, & le faites bouillir un bon bouillon en eau de riviere; puis prenez deux poignées de graines de lin, & pour deux liards ou environ de graiſſe de porc qui ne ſoit point ſalée; mettez le tout dans un petit pot, & le faites bouillir juſqu'à ce que les herbes ſoient cuites; & quand on ôtera le pot du feu, obſerver qu'il ne s'en faille que deux doigts ou environ qu'il ne ſoit plein, puis le laiſſez refroidir; enſuite prenez la graiſſe de deſſus, & la mettez dans un vaiſſeau de terre, & faites chauffer le pot tous les matins bien chaud, & le mettez dans une chaiſe percée, qui ſoit bien étouppée de tous côtez, & que la femme groſſe ſe mette deſſus cette chaiſe le plus près qu'elle pourra du pot, pour en endurer aux parties baſſes la fumée & la chaleur l'eſpace de demi-heure ou plus; & s'étant fait eſſuyer doucement d'un linge, il faut prendre la graiſſe qu'on aura tirée de deſſus le pot, & lui en frotter le ventre devant le feu, ainſi qu'on l'a dit cy-deſſus, c'eſt à ſçavoir, depuis le nombril juſqu'en bas, & depuis les aines, les reins, & la ceinture juſques au croupion, & qu'elle s'envelope chau-

dement d'un linge sec ; ce qui ne l'empêchera pas d'aller & venir à ses affaires : cela se doit faire douze ou quinze jours avant son terme.

Autre pour le même effet.

Prenez des cheveux de poireaux, lavez bien nets ; faites les cuire, & après piler, ou bien pilez-les sans cuire ; puis fricassez-les avec graisse de porc, & vous en frottez le ventre devant le feu, depuis le nombril jusqu'en bas, les aines, & les reins, & depuis la ceinture jusques au croupion, & vous envelopez d'un linge : faites cela trois jours devant le terme de l'accouchement.

Potion pour le même effet.

Prenez du dictame, de l'aristoloche longue & ronde, & des trochisques de myrrhe, un scrupule de chacun, du safran & de la canelle douze grains, de la confection d'alkermes demi-dragme, de l'eau d'armoise & de naphe, de chacune deux onces. Vous mêlerez le tout ensemble, & en ferez une potion.

Pour vuidange de faux-germe, & rétention des mois.

4. PRenez le poix d'un écu de noyaux de dattes avec un peu de canelle réduits en poudre, & le faites prendre à la femme dans du vin blanc.

Clyſtere pour provoquer l'accouchement, & faire vuider vne mole.

Il faut prendre une poignée de feuilles ou racines de guimauve, demi-poignée de rhue & de camomille, une poignée de mercuriale, ou pariétaire, s'il s'en trouve, d'armoiſe, & de ſavinier, de chacun demi-poignée; faites bouillir le tout dans l'eau avec un peu de vin blanc, comme pour faire deux clyſteres: le tout étant bien cuit, faites-en couler environ trois quarterons; car il ne faut pas tant de décoction qu'à un autre clyſtere; & dans cette colature diſſolvez de l'électuaire lénitif, ou caſſe, avec benedicte laxative, & diaphœnic, de chacun demi-once, trochiſques d'armoiſe deux dragmes, trochiſques, ou poudre de coloquinte bien pulvériſée demi-dragme, huile de rhue demi-once; il faut faire du tout un clyſtere, & le don-

ner comme il appartient : demi-heure auparavant que le donner, il seroit bon d'appliquer dans une bande bien liée demi-dragme de cantharides au-dedans de la cuisse. De l'ordonnance de Monsieur Rouelle.

Clystere anodin, pour empêcher qu'il ne se fasse aucune concavité au corps de la femme après l'extraction de la mole.

5. PRenez chopine de lait de vache, & autant d'eau, que vous mettrez bouillir avec bouillon blanc, centinode, & plantain, de chacun une poignée, avec une pincée de roses: faites bouillir le tout ensemble, & la décoction étant coulée, vous y mettrez dissoudre deux jaunes d'œufs, demi-once de catholicon, une once de sucre fin, pour du tout en faire un clystere.

Pour faire sortir l'enfant mort.

Prenez quatre doigts d'eau de sureau, & la donnez à la malade. *Eprouvé.*

Emplâtre pour faire sortir l'arriere faix.

6. PRenez trois cueillerées de miel, avec trois cuillerées de gros vin,

& autant d'huile d'olives. Il faut mettre le tout dans un petit poëſlon, les faire un peu bouillir, en le remuant avec une cuillere : il faut avoir des étoupes fines un peu épaiſſes, pour en faire un emplâtre un peu grand ; & après l'avoir arroſé de cumin en poudre, vous l'appliquerez tout chaud ſur le ventre.

Clyſtere pour une femme qui n'eſt pas bien délivrée de ſon arriere-faix, ou qui aura accouché d'un enfant mort.

Prenez mercuriale, violiers de Mars, mauves, guimauves, pariétaire, bette, fleurs de camomille, de mélilot d'aneth ; coulez le tout enſemble, étant cuit, diſſoudez dans la décoction bénédicte ſix dragmes, hiere & catholicon de chacun demi-once, miel mercurial, & beurre frais de chacun deux onces ; faites du tout un clyſtere, & le donnez aſſez chaud.

Pour la femme qui n'aura pas été bien purgée pendant ſa couche.

7. PRenez bourroche, bugloſe, de chacun une poignée, racines de chicorée ſauvage, & de patience, de chacun une once, endive, ſcariole, &

houblon, de chacun demi-poignée ; soit faite une décoction dans laquelle vous ferez bouillir demi-once de sené bien nettoyé, & que le tout revienne à un poinçon, ou un peu moins, dans laquelle décoction vous ferez infuser de la rhubarbe une dragme, & l'ayant passée le matin, vous y dissoudrez du catholicon & diaprun solutif, de chacun une dragme & demie, & syrop de roses pâles une once, pour en composer une médecine.

Pour exciter les purgations aux femmes accouchées.

Prenez des lys blancs, racines & feuilles un quarteron, racines, feuilles & semence de mauves blanches pareille quantité, feuilles d'armoise, espargoutte, & mercuriale, de chacun deux poignées, feuilles de bétoine, graines de geniévre, semences de lin, anis & fenouil, de chacun une once ; soit le tout bouilli en eau, avec la quatriéme partie de vin blanc, pour en faire une décoction, dont sera faite la fomentation avec une vessie entre les cuisses, ou avec une éponge sur le ventre inférieur.

CHAPITRE IV.

Des remedes après l'accouchement.

Clyſtere pour une femme en couche.

1. PRenez demi-ſeptier & demi de lait, & le faites bouillir, puis le verſez dans un plat, & y mettez fondre un quarteron de beurre frais ; puis quand il ſera fondu, ajoutez-y un quarteron de bon miel commun, & de cela faites un clyſtere pour le donner à la malade.

Autre pour donner dix ou douze jours après l'accouchement.

Prenez mauves, guimauves, pariétaire, feneçon, violiers de Mars, armoiſe & mercuriale, & en faites une décoction, mettant de chacun une poignée ; faites-les bouillir une heure, afin qu'ils reviennent à trois demi-ſeptiers, vous en prendrez demi-ſeptier & demi avec deux onces de miel mercurial ; ou ſi la femme s'eſt aſſez purgée, prenez du miel roſat, une once de catholicon, &

deux onces de beurre frais ; mêlez tout enſemble, & en faites un lavement.

Pour reſtraindre la nature de la femme, après ſon accouchement, vers les derniers jours de ſa couche.

2. PRenez nature de baleine une once, écorce de grenade, balauſtes, noix de cyprès, noix de galle, alun de roche, roſes de Provins, ſemences de plantain, de chacun une once, centinode demi-poignée, le tout concaſſé & cuit dans un ſachet de la longueur de la nature, laquelle après avoir été fomentée & étuvée trois ou quatre fois ou plus, avec une éponge aſſez grande, vous ôterez cette éponge, & vous y mettrez le ſachet, puis vous le banderez deſorte qu'il demeure ſur l'endroit accommodé le long de la nuit.

Dernier étuvement à la fin de la couche, pour conforter & reſtraindre

Prenez d'une herbe nommée renouée une poignée, roſes de Provins, écorces de caſſe, écorces de grenade, balauſtes, graines d'écarlate, noix de galle, & noix de cyprès, de chacun deux onces, alun de glace & tan, de chacun quatre on-

ces ; toutes lesdites drogues concassées, excepté les roses & la renouée, mises toutes ensemble dans deux sachets, en un pot neuf avec chopine d'eau de prunelle, une pinte de gros vin noir, une pinte d'eau de forge, & une chopine d'eau de myrrhe, il faut faire bouillir le tout à petit feu l'espace d'une heure, & en prendre quand on voudra étuver : & lorsqu'il n'y en aura plus gueres, il faudra chauffer les sachets, & les laisser long-temps sur la partie.

Pommade pour les rides du ventre des femmes nouvellement acconchées.

℞. PRenez gomme arabic, gomme tragacant, semences de coings, de chacune deux dragmes, racines de guimauves demi-once : soit le tout infusé dans de l'eau commune par l'espace d'une nuit ; & dans la colature ajoutez graisse de pourceau & d'oye, de chacun quatre onces, graisse de porc lavée en eau rose trois onces, cire blanche quatre onces, feuilles de camomille, & d'aneth, de chacun une once ; faites une pommade, & en oignez le ventre.

Cérat pour ôter les rides du ventre & des mammelles d'une accouchée.

Prenez huile d'amandes douces & ameres tirées sans feu, de chacun deux onces, nature de baleine de la plus blanche une once & demie, cire grenée une once; faites fondre le tout ensemble dans un pot neuf, qui trempe en eau bouillante; le tout fondu, lavez-le par trois ou quatre fois dans de l'eau rose & de plantain, & en frottez le ventre & les tettins, & mettez un linge par-dessus: il faut faire cela trois ou quatre fois.

Pour les fentes du ventre d'une accouchée, & pour celles qui ont les tettins gâtez de marques noires causées par la dilatation du cuir provenue d'une abondance de lait.

4. SItôt que la grande abondance de lait sera passée, il faut prendre de la nature de baleine, & de vieille huile de millepertuis, & les fondre ensemble pour en former un liniment, puis en frotter les endroits gâtez du sein & du ventre, & avoir du mastic le plus clair & le plus beau que l'on pourra choisir, le réduire en poudre fort subtile, & en sau-

poudrer tous les endroits gâtez, & recommencer de même deux fois le jour; puis mettre les toiles cirées dessus, de peur que lesdites drogues ne se prennent au linge. Après s'être servi cinq ou six jours du liniment susdit, il faudra le quitter, & user à sa place d'huile de myrrhe, dont on frottera tous les endroits gâtez, & continuer de saupoudrer de poudre de mastic.

Pour faire toile cirée pour le ventre & pour les tettins de femmes nouvellement accouchées.

5. PRenez cire blanche demi-livre, huile d'amandes douces, & terebenthine de Venise lavée en eau de plantain & de roses, de chacun une once & demie, & nature de baleine une once: faites fondre le tout ensemble; puis mêlez-y une once de céruse de Venise, trempez dedans de la toile de lin, ou de Hollande, pour vous en servir, & continuer de même que ci-dessus.

Autre toile pour le même effet.

Prenez huile d'olive demi-livre, cire neuve & litharge d'or bien lavée & séchée, de chacun un quarteron; faites-

les

les cuire en consistence plus dure qu'emplâtre, & y trempez des linges à faire toile, que vous détirerez & lisserez ainsi que dessus pour le besoin.

Pour faire des peaux cirées.

6. IL faut prendre deux peaux de canepin, ou de chevrotin bien purgées, & de bonne odeur ; puis avoir quatre onces de cire blanche grenée, une once de suif de cerf, une once & demi de suif de daim, deux onces d'huile de semences froides, ou bien d'amandes douces pour les mêler ensemble & s'en servir.

Auparavant que d'appliquer lesdites peaux, il faut oindre l'endroit qu'on doit frotter avec l'onguent ci-après, & dont voici après la préparation.

Onguent.

Prenez une once de moëlle de bœuf, une once & demie de graisse de geline, & trois dragmes d'huile de noix muscade, pour du tout en faire une espece de cérat ou onguent pour l'usage prescrit.

Pour les femmes à qui l'on veut faire perdre leur lait.

7. PRenez du chanvre, & en faites des ronds de la largeur d'une assiete, & de l'épaisseur d'un teston, piquez fort proprement, & y faites de petits trous au milieu ; puis prenez deux onces de cire neuve, quatre onces de bon miel commun fort épais, une once d'huile rosat, & autant de beurre frais, avec un peu de vinaigre ; le tout fondu & mêlé, il faut, après l'avoir laissé un peu refroidir en le mêlant toujours, mettre avec la cuillere dessus lesdits ronds, & avec le dos de la cuillere les étendre à demi-doigt près du bord ; puis observer que lorsque l'on panse la femme, il faut les mettre sur des assiettes un peu éloignées du feu, afin de les appliquer tiédes : mais auparavant il faut faire une embrocation d'huile rosat, & de vinaigre sur les tetins.

Pour les mammelles de celles qui veulent perdre le lait, lesquelles ne sont point sujettes aux fluxions.

Prenez premierement terebenthine de Venise, huile de myrtilles, & huile ro-

sat, de chacun une once, safran un scrupule, fleur de seigle demi-once, avec une once de cire vierge lavée en eau-rose, puis refondue, & incorporée avec les susdites drogues, dont s'imbiberont des ronds de linge, puis soudain après l'accouchement vous les appliquerez tiédes sur les mammelles; ce remede diminue quelque peu le sein; quelques-unes le desirent, & d'autres le craignent; c'est pourquoi il y faut apporter les précautions nécessaires.

Pour faire revenir le lait.

Prenez macis, poivre long, daucus, de chacun un scrupule, fenouil, anis & canelle, de chacun deux scrupules; réduisez le tout en poudre, & en prenez au matin une dragme dans un bouillon; puis des poix chiches, ce que vous en voudrez.

Onguent pour résoudre le mal qui vient aux mammelles.

3. PRenez six cuillerées de farine de froment, deux cuillerées de miel & autant de sain-doux, deux jaunes d'œufs; il faut délayer le tout ensemble sans le mettre sur le feu: cela se forme

en onguent, qu'il faut mettre sur un linge & l'appliquer sur la mammelle, & le renouveller deux fois le jour, jusqu'à ce que le mal soit résout, ou prêt à percer.

Pour empêcher que les mammelles ne pendent.

Prenez un œuf de perdrix, & en environnez par trois fois les mammelles d'une femme, sans l'y laisser que peu de temps, pour certain elles ne lui pendront jamais. Pline le Naturaliste tient que c'est une chose vraye. Il dit même que si vous oignez les mammelles d'une fille pucelle du jus d'une herbe qu'on nomme sienta, il est constamment vrai que ses mammelles en deviendront fermes.

Pour rendre les mammelles dures & petites.

9. PRenez alun de plume une once, lie de vin demi-once, galles non percées deux dragmes, de la meulure de deux meules frottées l'une contre l'autre, de la terre grasse qui se trouve aux puits, de chacune une once; amollissez & détrempez tout ensemble avec moitié vinaigre & moitié gros vin, & mettez cela tiéde dessus les tettins, & les enveloppez d'une coëffe de toile faite ex-

preſſément pour les tenir arrondies en dedans, & continuez ſix ou huit jours; puis prenez de la terebenthine, du ſuc de conſoude, & de la graiſſe de chapon, autant de l'un que de l'autre, que vous mêlerez enſemble; & mettez cela tiéde ſur les mammelles, & les enveloppez en la maniére ci-devant preſcrite, en continuant ſix ou huit jours; puis prenez de l'eau de prunelle qui viennent aux buiſſons, & de l'eau de menthe que vous mêlerez enſemble, & étant tiéde, vous en laverez les mammelles; il eſt certain qu'elles deviendront très-dures & petites.

Pour affermir les mammelles de celles qui n'ont plus de lait après leur couche.

Prenez deux onces de cire grenée, une once de talc bien pulvériſé, deux onces de nature de baleine, autant d'huile de gland, & autant de graiſſe de chevreau, une once de ſuif de cerf, deux onces d'huile d'amandes douces; fondez le tout, & l'incorporez enſemble, puis y mouillez les ronds pour les mammelles. Ceci eſt autant efficace pour le ventre, comme pour les mammelles; il faut tant pour l'un que pour l'autre, avant que d'appliquer des toiles, les frotter d'huile

de gland, où l'on pourra mettre, si l'on veut, cinq ou six gouttes d'huile de talc; ensuite saupoudrer les tettins & le ventre, de nature de baleine.

QUATRIE'ME SECTION.

Des Embellissemens.

CHAPITRE PREMIER.

Des marques de petite vérole.

Pour empêcher que la petite vérole ne laisse des trous sur le visage.

1. PRenez de l'huile d'amandes douces tirée sans feu, autant qu'il vous plaira, avec autant d'eau d'orge, & les battez fort ensemble; puis lorsque la petite vérole commence à devenir blanche, oignez le visage de ce liniment avec une plume, & ce trois ou quarre fois le jour, & vous en verrez l'effet; il est très-assuré qu'il n'y demeurera aucun trou, ni marque.

Autre ſur le même ſujet.

Prenez deux poignées d'orge mondé, ou autre, que vous ferez bouillir & conſommer, puis paſſerez le tout, & le preſſerez le plus que vous pourrez; vous prendrez de cette décoction trois cuillerées, & deux cuillerées d'huile d'amandes douces, que vous battrez fort avec un petit bâton; & quand les grains de vérole ſeront blancs, il faut prendre une plume, & en arroſer les grains de vérole de quart d'heure ou de demi-heure en demi-heure, juſques à ce qu'ils commencent à ſécher.

Pour ôter les trous de la petite vérole.

2. PRenez deux ou trois cens eſcargots, & les mettez dans un boiſſeau ou autre vaiſſeau, & le couvrez bien de peur qu'ils ne ſortent, & mettez parmi demi-boiſſeau de ſon; le lendemain ſur le ſoir lavez-les à force, & les mettez dans quelque linge, que vous laiſſerez égoutter toute la nuit; puis ayez une bonne éclanche de mouton, & la mettez en petits morceaux, enſuite mêlez le tout enſemble, & le faites diſtiller dans la chapelle; la premiere eau qui

en viendra, sera blanche & ne vaudra rien ; mais quand elle distillera claire, vous pouvez la garder. Il faut être vingt jours dans la chambre sans sortir, & se se tenir le visage couvert d'un linge trempé dans ladite eau, & le mouiller lorsqu'il sera sec.

Autre pour ôter les marques de la petite vérole.

Il faut prendre du lait d'ânesse la quantité que vous voudrez ; celui qui est fraîchement tiré de la mammelle, sera le meilleur ; lavez-en le visage quatre ou cinq fois le jour, principalement le matin & le soir.

Autre pour le même sujet.

Ayez tous les jours de l'huile d'amandes douces tirée sans feu, & en frottez les grains de vérole avec une plume à mesure qu'ils sortent : ce que vous continuerez neuf ou dix jours de suite. Ceci est très-assuré.

Autre pour la rougeur de la petite vérole.

Vous aurez un pain molet de trois sols, avec trois chopines de lait nouvellement tiré : fendez le pain par la moitié, & le mettez tremper dans le lait ; puis mettre le tout au bain-marie pour le faire distil-

ſer, & de cette eau vous en laver ſouvent, juſqu'à ce que ces rougeurs ſoient paſſées.

CHAPITRE II.

Pour embellir le viſage.

Pour rendre la face blanche, belle & colorée.

1. PRenez de la racine de lis blanc, & la raclez, faites qu'elle ſoit bien nette, & la mettez en petites ruelles; puis prenez feuilles de petites roſes rouges une poignée, & mettez bouillir les lis & les roſes dans un petit pot avec eau de fleurs de féves en telle quantité que vous trouverez à propos; mais il faut que toutes ces choſes trempent, & les faire bouillir juſqu'à ce qu'elles ſoient conſommées.

Pour embellir la face.

Prenez racines de bryoine à diſcrétion, mettez-les par ruelles, & les faites diſtiller dans l'alembic; prenez après des coques d'œufs, faites-les calciner dans

un pot neuf, étant calcinées, mettez-en une once avec une livre de cette eau distillée, ou bien avec autant de jus desdites racines. Si vous ne pouvez distiller l'eau, ajoutez-y du sucre candi pulvérisé gros comme une aveline; mettez le tout dans une phiole de verre bien bouchée pour servir à l'effet proposé : lorsque vous voudrez en user, lavez-en bien au soir votre visage en vous couchant sans vous essuyer; le matin prenez un mouchoir délié, & après l'avoir un peu trempé dans l'eau claire tiéde, lavez-en doucement votre visage, & ne craignez plus rien, ni de l'air, ni du hâle.

Pour blanchir la face, & éviter les rides.

Prenez du beurre frais en tout temps; mais principalement celui de May; faites-le distiller au bain-marie, & vous en lavez soir & matin, & à toute heure du jour, laissant sécher votre visage sans essuyer. *Expérimenté.*

Eau très singuliere pour toutes taches du visage, & pour le rendre blanc & poli.

PRenez un chapon gras, plumez-le bien, & en ôtez les entrailles,

puis le mettez dans un fromage mou fait de lait de chévre, avec quatre citrons pelez & fendus en quatre quartiers, & une once & demie de camphre en poudre. Pour le pulvériſer, il faut y mettre trois ou quatre noyaux d'amandes douces, car autrement il ne ſe pourroit pas aiſément pulvériſer, d'autant qu'il tiendroit au mortier; vous y ajouterez deux onces de borax, & deux onces de céruſe de Veniſe lavée en eau roſe; le tout étant mis dans le chapon, laiſſer cela enſemble vingt-quatre heures ſuſpendu en l'air dans une chambre, & durant ce temps vous ferez auſſi tremper ſix œufs frais percez par le petit bout, dans une chopine d'eau de fleurs de féves; puis prenez le chapon avec ce qui eſt dedans, & le concaſſez & hachez menu; faites-le diſtiller avec les œufs & l'eau de fleurs de féves, laiſſant dans l'alembic les œufs tous entiers ſans les caſſer, & faites diſtiller le tout au bain-marie, ou ſur les cendres. Notez que pour la premiere eau qui en viendra, montant à environ demi-verre, il la faut rejetter dans l'alembic, parce qu'elle eſt trop foible & pleine de phlegme; vous pourrez mettre dans le repli du chapiteau le poids de deux écus de bon muſc, afin que l'eau

en prenne l'odeur. Pour en uſer, faites tremper un linge délie dans cette eau, & l'appliquant ſur le viſage quand vous irez coucher, laiſſez-l'y toute la nuit, & lavez-vous en derechef au matin avant que de ſortir de la chambre. Il n'y a ſi grande tache, ni rougeur au viſage, qu'elle n'ôte en peu de temps, & ſans qu'elle revienne.

Pour ôter les taches du viſage qui viennent de naiſſance, telles qu'elles ſoient, comme auſſi les noirceurs que le fard a laiſſées ſur le viſage.

3. PRenez l'arriere-faix d'une femme qui vient d'accoucher, & le mettez tout chaud ſur le viſage à l'endroit des taches ou noirceurs, & l'y laiſſez deux heures en Eté, & en Hyver quatre ; cela ôte pareillement les rouſſeurs : c'eſt un fait expérimenté.

Puis quand vous voudrez lever l'arriere-faix, prenez une poignée d'orge, & le mettez bouillir avec gros comme un œuf de jarret de veau, & le poids de deux écus de ſucre candi, vous y ajouterez la coque de deux œufs venant de la poule, & ferez bouillir le tout en eau de riviere, & l'ayant réduit juſques à la con-

ſommation du tiers, laiſſez-le refroidir, & vous en lavez le viſage, après l'avoir paſſé dans un linge bien net.

Pour ôter les taches de rouſſeurs du viſage & d'ailleurs.

Il faut durant la pleine Lune prendre quatre douzaines de pieds de moutons cruds; les ayant décharnez, il faut les caſſer, & en tirer la moëlle, & la fondre dans une écuelle plombée, avez deux doigts d'eau de vigne; puis étant fondue, il faut la paſſer en un linge blanc dans une autre écuelle plombée, & y ajouter le poids d'un écu de cire vierge, enſuite il faut avec une ſpatule de bois les battre, & ayant remis les cretons dedans, y ajouter peu à peu de l'eau de vigne juſques à une chopine, en battant toujours pendant ſix ou ſept heures; puis étant réduite en pommade, la mettre dans un vaiſſeau propre. Elle ne ſe peut pas faire l'Eté, mais ſeulement en l'Hyver, au Printemps, & en Automne; parce qu'en Eté elle ſe fond, & l'on a peine à s'en ſervir. Il s'en faut frotter doucement le viſage en s'en allant coucher.

Pour ôter les lentilles du viſage.

Prenez des eſturbons qui viennent aux

étangs, & en faites une eau distilée, & mêlée avec de l'eau de fleurs de féves, frottez-vous en le visage.

Pour emporter les verrues du visage.

4. PRenez d'une herbe nommée *pes columbinus*, pilez tant l'herbe que la racine, & du jus que vous en tirerez, mettez en sur les verrues, & continuez quelque temps.

Autre pour ôter les porreaux & les verrues, soit au visage ou autres parties.

Prenez de l'herbe appellée *verrucaria*, grande ou petite : servez-vous de la feuille, avec la graine ou avec la fleur, concassez-la dans un mortier, & en exprimez le suc. Ensuite grattez & égratignez superficiellement avec les ongles ou autrement les verrues ou porreaux, & appliquez dessus ce suc, ou du suc avec le marc, surtout la nuit, si c'est au visage, & continuez pendant quelque temps quatre ou cinq fois le jour. Cela est efficace.

Pour ôter la rougeur du visage.

5. PRenez de la mie de pain demi-cuit, puis le trempez dans du vin

blanc, tant que cette mie en ſoit toute abbreuvée, & enſuite mettez-la diſtiller dans une chapelle, & de l'eau qui en ſortira mettez-en ſur la rougeur du viſage. *Eprouvé.*

Potion pour uſer contre les chaleurs de foye qui viennent au viſage.

Prenez eau de nénuphar, eau d'ozeille, de laitue, d'endive, & de chicorée, de chacune demi-ſeptier, puis mêlez un quarteron de tamarins, & demi-livre de caſſe avec leſdites eaux; faites frémir le tout ſur le feu, puis le paſſez, & ajoutez puis après cinq quarterons de ſyrop de limons, & autant de ſyrop violat, & en buvez à toute heure pour vous rafraîchir.

Pour rendre les lévres vermeilles & agréables.

6. PRenez demi-livre d'excellent beurre frais, avec demi-ſeptier de bonne eau-roſe, une once d'orcanette que vous découperez bien menue, & la mettrez avec ledit beurre & l'eau roſe dans un poëſlon avec une grappe de raiſin noir; vous ferez bouillir le tout doucement environ demi-quart d'heure en le

remuant fort, puis le passerez en un petit linge, & le laisserez refroidir, afin que l'eau & le jus du raisin se séparent d'avec le rouge, lequel vous prendrez pour en user comme d'une pommade.

Bonne pommade pour les lèvres gercées.

Prenez panne de porc la plus blanche que vous pourrez trouver, selon la quantité de pommade que vous voudrez faire, & en ôtez les peaux, puis la découpez; faites-la tremper un jour & une nuit dans de l'eau de riviere, changez cette eau cinq ou six fois le jour, & l'ayant mis tremper ce temps, laissez-la égoutter, & la mettez après dans un plat bien net, avec autant d'eau rose qu'il en sera besoin, selon la quantité de la panne que vous aurez prise; vous y ajouterez une ou deux pommes de Capendu, dont vous aurez ôté le cœur & la pelure, & la découperez bien menue; puis vous mettrez le tout sur un réchaut pour le faire bien bouillir, & y jetterez environ six cloux de girofle que vous enveloperez dans un linge fort petit; puis l'ayant fait bien bouillir, en le remuant de temps en temps, vous l'ôterez de dessus le feu, afin que la pommade se sépare d'avec l'eau, puis vous la mettrez bien nettement dans

un pot plombé, pour vous en ſervir au beſoin.

Autre pour les lévres fendues ou crevaſſes.

Prenez cire neuve quatre onces, beurre frais demi-livre, orcanette miſe en poudre une once, & trois grappes de raiſin noir avec leurs grains : faites fondre la cire dans un pot de terre verniſſé, & étant fondue ajoutez-y le beurre le plus frais & le meilleur que vous pourrez, après mettez de ſuite le reſte de votre préparation ; faites bouillir le tout une douzaine de bouillons, puis paſſez le par un linge délié ſans tordre ni exprimer : conſervez cette pommade dans des vaſes convenables, elle eſt excellente pour les lévres fendues, crevaſſes ou fiſſures aux lévres & autres endroits de la peau.

Autre bonne pommade.

Prenez trois onces de cire blanche grenée, deux onces de nature de baleine, une once de ſuif de daim, deux onces d'huile, deux pieds de mouton, une once de boyaux, une dragme de camphre, & quatre grains de muſc. Incorporez le tout enſemble ſelon l'art, & vous au-

rez une pommade des meilleures.

Pour faire Blanc d'Espagne.

7. PRenez de bon sublimé fait sans orpiment une livre, sel commun blanchi par une longue ébullition, ou pour le mieux qu'il soit calciné trois fois, puis lavé, environ quatre onces, sel gemme deux onces; le tout soit pulvérisé à part & séparément dans un mortier de marbre; puis mêler le tout ensemble assez long-temps, il faudra après une longue trituration, ajouter au tout du vif-argent naturel, beau, clair & corrigé, ou éteint avec la salive d'un jeune enfant sain & a jeun, ou avec suc de limon demi-livre; cela fait, il faudra broyer le tout depuis le matin jusques au soir par l'espace de quatre jours & davantage, & l'exposer, s'il est possible, aux plus chauds rayons du Soleil. Enfin pour le rendre des meilleurs, il le faudra bien triturer & broyer dans le mortier avec le pilon de bois, jusques à ce que de noir & gris, il devienne blanc comme la neige. Cela fait, vous le mettrez dans une phiole de verre bien forte, avec de bonne eau de fontaine, dont vous verserez assez pour qu'elle nage un peu par-dessus.

la matiere ; vingt-quatre heures après il faudra changer l'eau, en inclinant la phiole de telle maniere, que la ſeule eau forte, & la matiere demeure. Il faudra ainſi réiterer & laver ces choſes par quatre ou cinq fois, faiſant la derniere lotion avec eau de roſes blanches, ou avec eau de fraiſes. Cette matiere ainſi lávée, vous la tirerez adroitement de votre phiole, laquelle ſi vous êtes obligé de caſſer, prenez garde de n'y point laiſſer aucune des petites pieces de la phiole, & vous diviſerez enſuite cette matiere en pluſieurs parties pour la mieux ſécher aux rayons du Soleil, puis vous la garderez dans des vaiſſeaux de bois ; & pour l'empêcher d'être touchée d'aucun métail, il faudra la ſéparer avec une ſpatule de bois.

Toile emplaſtique pour appaiſer toutes ſortes de douleurs.

8. PRenez poix noire deux onces, poix de Bourgogne quatre onces, poix-réſine douze onces, cire jaune quatre onces, ſuif de mouton deux onces, aſſa fœtida & galbanum, de chacun une demi-once, huile d'olives une once, terebenthine de Veniſe deux onces.

Faites fondre le tout ensemble, & le coulez tout chaud à travers un linge bien clair : puis y trempez une piece de toile neuve un peu fine, & la ratissez avec un couteau approprié sur une table mouillée ; il faut la polir avec un lissoir. Cet emplâtre appliqué sur toutes sortes de douleurs, est d'un merveilleux effet. Il faut pourtant l'ôter soir & matin & le sécher, parce qu'il attire l'humeur de la partie affligée.

Toile cirée pour les masques.

9. PRenez cire blanche grenée quatre onces, huile de semence de citrouille une once, camphre une dragme ; faites fondre la cire & l'huile ensemble à petit feu sur un réchaut dans une écuelle d'argent ou d'étain, bien nette, puis vous détremperez votre camphre avec un peu d'huile de citrouille, & le mêlez ensemble, pour y tremper votre toile, qui sera de Hollande bien déliée, ou de Baptiste toute neuve bien séche : il faut que la cire soit bien chaude, sans bouillir ni faire écume ; puis votre toile rafraîchie un peu à l'air, vous la détirerez avant qu'elle soit entiérement froide, puis vous la lisserez avec un lissoir de verre sur une nappe mouil-

lée, déliée, & blanche; vous y jetterez toujours de l'eau fraîche en liſſant. Quelques-uns y ajoutent une once de nature de baleine, qu'ils font fondre avec l'huile. Quelquefois il ſe trouve des viſages pour leſquels on y ajoute une once de terebenthine claire de Veniſe bien lavée en eau de plantain & de roſes, mais elle eſt ſujette à jaunir, & elle ne dure pas.

Doublure de maſque.

Il faut avoir de la belle toile de chanvre jaune, que vous laverez cinq ou ſix fois dans de l'eau-roſe, la laiſſant ſécher doucement à chaque fois; puis trempez-la dans un mélange fait de parties égales de jaunes d'œufs & d'huile d'amandes douces tirée ſans feu: faites diſſoudre dans votre eau-roſe autant de gomme adraganth qu'il en faut pour bien imbiber du tout votre toile; enſuite faites-la ſécher ſur un quarré de bois bien tendue; après quoi vous vous en ſervirez à tailler vos doublures de maſque.

Cornettes jaunes de jour.

Il faut prendre un jaune d'œuf, & quatre cuillerées d'eſprit de vin; les bien battre enſemble avec une cuillere, & tremper votre cornette dedans, que vous

aurez premierement purgé trois ou quatre fois avec de l'eau-rose ; & puis les laisserez sécher à l'ombre pour votre usage.

CHAPITRE III.

De l'Embellissement des mains.

Pour blanchir les mains.

PRenez un fiel de bœuf, avec demi-livre de savon mou, & autant de miel ; joignez-y un pain d'amandes, & une once d'iris en poudre ; puis du tout mêlé ensemble avec six jaunes d'œufs, vous en ferez un pâte excellente.

Autre pour le même effet.

Prenez des amandes douces dont l'huile ait été tirée sans feu demi-livre, farine de ris quatre onces, poudre violette une once ; réduisez le tout en poudre, pour en faire une pâte pour l'usage.

Autre.

Prenez pour six deniers de terebenthine, & la mettez dans un plat d'étain, avec de l'eau que vous battrez fort jus-

qu'à ce qu'elle devienne blanche ; puis jettez l'eau, & prenez du beurre frais, pour deux liards, avec trois moyeux d'œufs, & un peu de ſavon muſcat, & de l'eau-roſe ; puis détrempez le tout enſemble, & le mettez dans un vaiſſeau bien net, pour vous en frotter les mains quand vous voudrez.

CINQUIEME SECTION.

Contenant divers Remedes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Remedes internes.

Pour faire ptiſanne.

1. PRenez une once & demie de moëlle de caſſe tirée avec ſes grains, ſix dragmes de tamarins, deux dragmes de régliſſe, demi-dragme de graine de coriandre ; faites bouillir le tout médiocrement en trois demi-ſeptiers d'eau, pour en boire une verrée le matin, & une autre quatre heures après le dîner.

Autre Ptiſanne dont on fait uſer aux Enfans de France, pour les purger.

Prenez demi-once de régliſſe de la meilleure, & une dragme de canelle, mettez les bouillir dans deux pintes d'eau; & quand cela aura bouilli demi-quart d'heure, mettez deux dragmes de ſené infuſer dedans l'eſpace de vingt-quatre heures, & en uſez à toute heure, ſoit en mangeant, ou autrement, quand vous aurez ſoif.

Autre ptiſanne excellente & laxative.

Prenez racine de chiendent, chardon Roland, dent de lion, feuilles de pimprenelle, raiſin de Damas, raclure de régliſſe, & du tout mis à diſcrétion, vous en ferez une décoction environ une pinte, dans laquelle vous ferez infuſer douze heures durant deux ou trois dragmes de ſené, & une dragme de rhubarbe.

Syrop purgatif magiſtral.

2. PRenez polypode de chêne, & du carthame de chacune une once & demie, racine de chiendent, aſperge, valerienne, fenouil, de chacun une once, régliſſe & raiſins, de chacun ſix dragmes, jujubes,

jujubes, ſebeſtes, de chacun quatre pincées, de l'une & l'autre bugloſſe, ſcabieuſe, tuſſilage, hyſſope, des quatre capillaires, de chacun une poignée, ſemence de melon, chardon benit, herbe à coton, althée, ortie, de chacun trois dragmes, fleurs de camomille, geneſt, violettes, bugloſſe, de chacun une pincée ; faites décoction avec eau miellée dans deux livres de colature clarifiée, & macerée à petit feu l'eſpace de vingt-quatre heures ; mettez trois onces de ſené purgé, d'agaric trochiſqué ſix dragmes, de canelle & d'anis de chacun une dragme ; faites bouillir tout cela commodément dans un pot pendant un peu de temps, puis exprimé & cuit avec ſuffiſante quantité de ſucre, ajoutez ſur la fin une once de décoction de rhubarbe exprimée & macerée dans demi-livre de ſuc de roſes pâles ; puis du tout compoſez votre ſyrop, qu'il ſoit médiocrement cuit, & en faites prendre deux onces pour chaque doſe.

Ce ſyrop purge fort doucement, & on en peut uſer deux fois le mois, aux nouvelles & pleines Lunes, ſelon qu'on ſe trouvera plus ou moins ſurchargé d'humeurs.

Autre syrop excellent pour purger toutes sortes d'humeurs.

Prenez racines d'ache, fenouil, persil, bruscus, asperge, de chacun six dragmes, feuilles d'endive, chicorée, scariole, laitue, fumeterre, houblon, de chacun une poignée, orge entier deux onces, alkekenge, réglisse, ceterach, adianthe, polytric, salvia vita, capillus veneris, & scolopendre, de chacun six dragmes, & du tout faites décoction, ainsi qu'il s'ensuit: Prenez environ trois pintes d'eau mesure de Paris, & la mettez sur le feu; quand elle sera tiéde, ou un peu, jettez-y votre orge nettoyé de toute poussiere & autres ordures, puis quand elle aura pris quelques bouillons, ajoutez-y vos racines auparavant bien ratissées & nettoyées par dehors de toute terre, & par dedans de leurs cœurs; laissez-les bouillir ensemble, jusques à consomption d'environ le tiers de votre eau, puis jettez dedans votre alkekenge, lequel ayant pris cinq ou six bouillons, vous ajouterez votre houblon, & puis vos laitues, scariole, chicorée, endive, & fumeterre, & finalement votre capillaire; la décoction ainsi faite & consommée jusques à moitié, vous vuide-

rez le tout dans quelque grand baſſin d'étain, dans lequel, couvert de quelque ſerviette pliée en double, vous laiſſerez infuſer le tout l'eſpace de trois ou quatre heures, puis vous les remettrez ſur le feu, & étant un peu chaud, vous le coulerez à travers de ladite ſerviette.

Dans une partie ſuffiſante de la colature ſuſdite, faites bouillir huit onces de feuilles de ſené avec une poignée d'aneth & de fenouil. La décoction faite juſques environ la moitié, vous laiſſerez infuſer, & vous coulerez, comme il a été enſeigné en la décoction ci-deſſus; & dans une autre partie qui ſera en petite quantité, vous ferez infuſer l'eſpace de douze heures ſur les cendres chaudes une once de fine rhubarbe avec quelque peu de canelle, ou ſpica-nard; puis vous coulerez au-travers d'une étamine forte, enſuite dans une autre partie auſſi en petite quantité, vous mettrez une once d'agaric, & en ferez comme de la ſuſdite rhubarbe, puis vous garderez ces deux infuſions à part. Le tout fait comme deſſus, prenez votre décoction de ſené avec le reſte de votre premiere décoction, à laquelle vous ajoûterez demi-livre de ſucre de roſes rouges, & les agiterez fort avec trois ou quatre blancs d'œufs, juſ-

qu'à ce qu'il vous ſemble que le tout ne ſoit plus que mouſſe; puis jettez dedans deux livres de ſucre fin, & le mettez ſur le feu; quand le tout aura pris un bouillon ou deux, vous l'ôterez, & le coulerez au travers d'une chauſſe à hypocras, deux ou trois fois, tant qu'il ſoit clair: ce qu'étant achevé, vous le remettrez ſur le feu, & le ferez cuire tout à loiſir beaucoup plus fort que pour un ſyrop ordinaire: le tout ainſi fait, vous y ajouterez vos infuſions de rhubarbe & d'agaric, puis le laiſſerez ſur le feu, juſqu'à ce qu'il devienne en conſiſtence de ſyrop parfaitement cuit; ce que vous connoîtrez, quand en mettant une petite portion deſſus une aſſiette d'étain, de fayance, ou quelque autre choſe de froid, elle coulera fort lentement, ou ſi la touchant avec vos doigts, cela vous ſemble lent & gluant. Le tout ainſi cuit, vous le laiſſerez refroidir dans quelque jatte, ou autre vaiſſeau d'étain, ou de terre verniſſée, puis le réſerverez dans quelque pot aſſez grand, qui ne ſoit pas tout-à-fait plein, pour vous en ſervir dans les occaſions que vous aurez.

L'on en peut prendre une once & demie, ou plus, avec quelque bouillon; on peut y ajouter l'infuſion d'une once

de caſſe, ou autre choſe convenable.

Décoction purgative & ſudorifique.

3. PRenez ſalſepareille & ſené, de chacun trois onces, racines de polypode de chêne une once & demie, chardon benit & turbith, de chacun une once, hermodattes deux onces, betoine demi-poignée; faites le tout bouillir dans huit ou dix livres d'eau, avec deux onces de ſouphre en poudre, l'eſpace de ſix heures, & ſur la fin ajoutez trois demi-ſeptiers de bon vin blanc. La priſe eſt d'un verre, ſix jours durant, chaque matin, trois heures avant le repas.

Pour faire une décoction ſervant à pluſieurs ſortes de maladies, principalement pour les perſonnes bleſſées, ou qui ont mal dedans le corps.

Il faut prendre de la bétoine & du ſanicle, du gros bugle & du petit, du gros plantain & du petit, des groſſes marguerites & des petites, de la millefeuille, de la dent de lion, du fenouil, de l'armoiſe, de la blanche aluyne, & des violiers de Mars.

Il faut augmenter ou diminuer de quelque herbe, ſelon que le mal ſera, &

que le patient se trouvera ; s'il y a apostême, il faut y mettre de la scabieuse avec le morsus diaboli, & ôter la dent de lion & la millefeuille ; s'il y a gravelle, il faut y mettre de la saxifrage.

Pilules pour appaiser des douleurs convulsives.

4. PRenez mastic & myrrhe choisie, de chacun deux dragmes, sang-dragon en larmes une dragme, musc de Levant demi-dragme, aloës succotrin une once ; réduisez le tout en poudre en le mêlant bien, & en faites une pâte avec jus de l'herbe de rhue ; gardez cette masse, & quand vous en voudrez prendre, faites-en des pilules à la forme d'un pois, la dose est jusques à sept.

Si vous voulez qu'elles lâchent, ajoutez-y de l'agaric & du diagrede de chacun une dragme, diminuez la dose de deux ou quatre. On les prend au soir, quatre ou cinq heures après le repas, ou pour le mieux à minuit, après le premier sommeil, ou bien au matin.

Le fréquent usage de ces pilules, si l'on s'y peut accoutumer, préserve de syncopes, tremblemens, & autres douleurs convulsives, & rend la poitrine fort saine.

Autres pilules excellentes.

Prenez coloquinte quatre onces, & les mettez en infusion dans une livre d'eau-de-vie l'espace de trois jours, puis pressez fort cela pour en tirer toute la substance; prenez ensuite de l'aloës hépatique, de la myrrhe choisie, & de l'ellébore noir, de chacun une once; le tout étant pulvérisé, jettez-le dans ladite eau-de-vie, sur un feu lent, jusqu'à ce qu'il soit presque sec, puis y ajoutez du safran en poudre, de la canelle, & de la fleur de souphre, de chacun quatre dragmes; mêlez bien tout ensemble, le laissant sécher sur ledit feu lent, puis l'emplâtrez avec miel blanc, jusques à ce qu'il soit réduit en bonne pâte que vous garderez dans un vaisseau de plomb; ces drogues se peuvent conserver six mois. La dose est d'une dragme jusques à une dragme & demie. Elles purgent toutes les vilaines humeurs du corps, même des extrêmitez, dessèchent les ulceres en quelques parties qu'ils soient, résolvent toutes les humeurs catarreuses, & remédient à toutes sortes de fiévres. En un mot, quiconque en usera souvent, s'en trouvera bien, & il sera rare qu'il lui arrive maladie. Enfin ces

pilules ſont bonnes à toutes ſortes de perſonnes, mêmes aux femmes groſſes.

Autres pilules très-bonnes pour l'indigeſtion.

Prenez aloës ſuccotrin demi-once, agaric récemment trochiſqué une dragme & demie, de rhubarbe choiſie quatre ſcrupules, menthe ſeche & abſinthe romain, de chacun demi-dragme, maſtic deux ſcrupules, avec ſyrop roſat ſolutif; faites une maſſe de pilules de quatre ſcrupules, de laquelle ſoient faites ſix pilules; il en faut prendre trois une fois la ſemaine deux heures avant le manger.

Pilules ſtomachiques de Fernier.

Prenez aloës deux dragmes, myrrhe une dragme, ſafran un ſcrupule; faites pilules avec ſyrop de roſes pâles autant qu'il en ſera beſoin. Et ſi la pituite domine dans l'eſtomac, l'on y peut ajouter de l'agaric trochiſqué, ou s'il y avoit quelque douleur au foye, l'on y pourra mêler une dragme de rhubarbe choiſie.

Bol purgatif.

℞. PRenez un gros de mercure doux, un gros de diagrede, vingt-qua-

tre grains de trochiſques alhandal, & avec une quantité ſuffiſante de ſyrop de roſes; faites-un bol que vous partagerez en dix-huit petites pilules égales, dont vous en donnerez trois à chaque priſe. On les trouve préparées chez les Apotiquaires.

Remede contre le dévoyement, appellé Cours de ventre.

Prenez quatorze ou quinze racines de quintefeuille, dans le temps qu'elles n'ont pas beaucoup de force, au lieu que dans le mois de May, il n'en faudroit que neuf ou dix: il faut les mettre boüillir dans trois chopines d'eau de riviere, réduites à une pinte, & en prendre un verre éloigné du repas, matin & ſoir.

On peut encore uſer de la tête d'un bon mouton, que l'on fera bouillir, puis l'exprimer: enſuite faire préparer un bon lavement qu'on donnera pur ſans y mettre de miel.

Poudre digeſtive.

Prenez une dragme de poudre de diarrhodon abbatis, anis, fenouil, coriandre, & régliſſe, de chacun deux dragmes, poudre de corne de cerf, d'yvoire & de canelle, de chacun une dragme,

poudre de poumon de renard deux dragmes, avec une livre de sucre de madere. De toutes ces drogues ensemble on en peut faire une livre ou environ.

Eau céleste, comment elle se prépare, & quelles sont ses vertus.

6. IL faut prendre canelle fine, girofles, noix muscade, gingembre, encens blanc, galenge, écorce d'orange, chamepytis, macis, pulegium, poivre long, écorce de citron, cubebes, capillus veneris, bois d'aloës, calamus odoratus, semence d'ozeille, mastic, rhubarbe, zedoaria, amandes douces, racines de dictam, pentaphyllon, & sebestes, de chacun deux onces; semences de geniévre, fleurs de romarin, marjolaine, menthe, stœchas, poivre rond, spicnard, cardamome, endive, aloës hépatique, ambre fin, figues séches, racines de tormentille, graine de laurier, matricaire, racines de fleurs de basilic, semences & fleurs d'espargoutte, dattes, hermodactes, semences d'ache, fleurs de sauge, amandes ameres, moëlle d'hieble, semences de fenouil, anis, & noyaux de pin, de chacun une once, racines de gentiane, semence de menthe romaine,

racines de bryoine, miel blanc, ſemences d'aluyne, fleurs de ſureau, roſes rouges, ſcabieuſe, aigremoine, & encore fleurs de romarin, fumeterre, piſſenlit, ou dent de lion, roſes blanches, thym, petite centaurée, pimprenelle, euphraiſe & cyclamen, ou pain de pourceau, chacun deux poignées; mettez en poudre tout ce qui s'en peut pulvériſer, & mêlez avec ces poudres quatre livres de ſucre fin en poudre, & deux livres de miel blanc: Prenez un grand alembic de verre d'un pied & demi de haut au moins, mettez dedans toutes ces matieres, & par-deſſus elles verſez de la meilleure eau-de-vie que vous pourrez trouver telle quantité qu'elle les ſurmonte de trois ou quatre doigts, pilées & concaſſées groſſierement; puis étouppez, & lutez bien l'alembic ainſi rempli, & le mettez dans la fiente de cheval, de façon que le tout s'y digere durant quinze jours.

Vertus & proprietez de cette Eau.

Elle eſt ſi ſinguliere dans ſes effets, qu'il n'eſt point de famille qui n'en doive avoir.

Si l'on s'en lave les yeux, le derriere de la tête, & la nuque du col, elle rend

la perſonne prompte & habile pour apprendre & bien retenir, d'autant qu'elle fortifie la mémoire, les eſprits, & la vûe.

Si l'on s'en met dans les narines, elle purifie le cerveau de toutes ſuperfluitez, & de toutes humeurs froides & catharreuſes.

Si l'on s'en frotte les gencives, elle les rend fermes & blanches.

Quiconque en boit demi-cuillerée à jeun, elle le garde d'avoir faim pendant vingt-quatre heures.

Celui qui en prendra toutes les ſemaines une cuillerée, elle le maintiendra dans ſa force & dans ſa beauté, elle l'empêchera de vieillir, & le tiendra frais & gaillard.

On peut même en donner à un ladre; elle lui reſtaurera & rétablira ſi bien ſon foye, qu'il ſemblera avoir recouvré ſa couleur naturelle, & être dans l'embonpoint qu'on peut ſouhaiter.

Cette eau merveilleuſe paſſe en vertu toutes les thériaques & les autres compoſitions le plus en vogue : c'eſt la perle de tous les reſtaurans, & la mere véritable des moribonds ; de telle ſorte que ſi une perſonne qui tire à la fin, peut avaler un pot de cette eau, elle lui pro-

longera la vie ; & s'il a perdu la parole, elle la lui fera revenir.

Elle contribue à la digeſtion ; elle rend l'halcine bonne, longue & douce : elle corrige & adoucit les vices du poumon ; ou ſi ſes organes ſe trouvent gâtez ou embarraſſez, elle les guérit.

Elle ſoulage les éthiques & les hydropiques; elle garde de tomber en épilepſie.

Elle empêche d'avoir les gouttes : elle ôte & appaiſe toute ardeur d'urine : elle rompt la pierre dans la veſſie, & la fait fondre en ſable.

Elle aide aux femmes qui ne peuvent concevoir.

Elle guérit le *Noli me tangere.*

Elle eſt ſouveraine pour l'œil gâté, ou que l'on tient perdu, & dont on n'a plus d'eſperance.

Elle arrête toutes ſortes de fiévres, & tout flux de ventre.

Il n'y a gueres de playes nouvelles, pourvû qu'elles ne ſoient point mortelles, qu'elle ne guériſſe en vingt-quatre heures.

Enfin il n'y a point au monde un pareil remede contre la peſte. Elle nettoye le corps de toutes mauvaiſes humeurs : elle préſerve le cœur de toute corruption, & chaſſe tout venin que ce ſoit.

C'eſt un contre-poiſon ſi certain, que qui en toucheroit un crapaud ou autre bête venimeuſe, le verroit mourir à l'inſtant.

Eau de canelle.

7. PRenez deux onces de canelle fine concaſſée groſſierement, que vous mettrez enſuite tremper dans une chopine d'eau-roſe; laiſſez cela infuſer l'eſpace de vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes dans l'alembic, puis le diſtillez au bain-marie à feu de ſable, ou de cendres, pour en prendre au beſoin.

Eau clairette.

8. PRenez deux onces de canelle en poudre, deux onces de ſucre fin, quatre onces d'eau-de-vie, huit onces d'eau-roſe: il faut faire fondre le ſucre avec l'eau-roſe dans une bouteille à part; & dans une autre, mettre la canelle avec l'eau-de-vie, & laiſſer ces deux bouteilles l'eſpace de deux fois vingt-quatre heures, durant leſquelles pourtant l'on remuera quelquefois ce qui eſt dans icelles; puis remettre le tout dans l'une de ces bouteilles, & l'y laiſſer en-

core l'espace de vingt-quatre heures, le passer ensuite par la chausse d'hippocras, & le bien clarifier; puis bien boucher la bouteille, & de cette eau en prendre tous les matins la quantité d'une cuillerée une heure avant le déjeuner.

Autre eau clairette.

Prenez chopine de bonne eau-de-vie, & autant d'eau-rose, une once de canelle fine concassée, que vous mettrez tremper dans cette eau-de-vie deux ou trois heures, puis mettez l'eau-rose & dix onces de sucre fin; ensuite passer le tout par la chausse à hippocras, pour en user quand vous voudrez.

Autre.

Prenez un verre d'eau-de-vie, & autant de vin blanc, avec demi-once de canelle fine concassée, & la laissez tremper deux fois vingt-quatre heures, & la remuer deux fois le jour; puis quand elle sera reposée, ajoutez-y le gros d'une noix de sucre fin, puis la coulez pour en prendre deux cuillerées le matin.

Poudre pour la squinancie.

9. PRenez d'une plante appellée *brunelle:* elle contient beaucoup

d'huile, & peu de sel essentiel : mettez-la sécher à l'ombre, pour la réduire en poudre. Elle entre dans les gargarismes ; on s'en sert en décoction pour les maux de gorge, & pour les ulceres du poumon.

Eaux vulnéraire pour les playes d'arquebusades.

Prenez petite sauge, grande consoude & armoise, de chacune quatre poignées, plantain long & rond, nicotiane, reine des prez, betoine, aigremoine, verveine, millepertuis & absinthe, de chacune trois poignées, fenouil, scrophulaire, bugle, sanicle, pilosselle, petite marguerite, petite centaurée, & toutebonne, de chacune deux poignées, d'aristoloche ronde trois onces, & de la longue deux onces. Laissez le tout en digestion pendant trente heures dans huit pintes de bon vin blanc ; puis distillez le tout au bain-marie jusqu'à la consomption du tiers. Cette eau est souveraine pour les playes d'armes à feu & pour les ulceres.

Vin médicamenteux pour les vapeurs & mouvemens convulsifs.

10. PRenez trois poignées d'absinthe, deux poignées de petite centaurée, une poignée de sabine, avec trois ou quatre écorces d'orange amere, deux poignées de genievre, deux onces d'anis, & trois de réglisse. Vous mettrez ces drogues ensemble dans un quarteau de vin contenant environ cinquante pintes, pour en user selon le besoin. On peut prendre un verre en deux fois avant le repas.

Pour faire l'hydromel.

11. IL faut prendre du miel de Narbonne du meilleur une livre, avec quatre pintes d'eau, & les faire bouillir & écumer, jusqu'à ce que l'écume soit toute blanche, & sans aucune ordure: pour le purifier, l'on y peut mettre dès le commencement ou sur la fin, des blancs d'œufs avec les coquilles, elles serviront à le rendre plus clair; l'on doit mettre sur cinq livres de miel avec une livre de jus de coings, qui est la sixiéme partie; & si le tout boult trop, & qu'il ne se clarifie pas, ou qu'il écume trop

tôt, l'on y peut remettre de l'eau à discrétion pour le clarifier plus à loisir. Il faut encore lier un œuf avec du fil, & faire ensorte qu'en le mettant dedans, il aille au fond, & l'y laisser un peu; s'il revient dessus, c'est une marque que l'hydromel est cuit; il se fait vers le mois de Juin, & se garde dans de grosses bouteilles de terre au Soleil tout l'Eté; mais il faut que les bouteilles soient à trois doigts moins que pleines, & couvertes de parchemin, de peur des mouches.

Le vray moyen pour faire que l'hydromel ait le goût de vin muscat, il faut dans la saison convenable faire amasser de la fleur de vigne, de la fleur de sureau, & de la fleur de toutebonne, autant de l'une que de l'autre, & les y mettre dedans.

Pour faire de bon hydromel, avec douze livres d'excellent miel, il faut six pintes d'eau, & le faire bouillir en le bien écumant, jusqu'à ce qu'il y ait diminution du tiers; puis le mettre dans un baril ou bouteille, sans boucher, afin qu'il écume doucement, & l'y laisser l'espace de six semaines sans être découvert.

CHAPITRE II.

Des Remedes externes.

Toile gaultier.

1. PRenez demi-livre d'huile d'olive, un quarteron de cire neuve, & autant de litharge d'or, qui sera subtilement pulvérisée & layée; puis faites le tout cuire à petit feu, afin de nourrir la litharge, & l'empêcher de brûler; il faut que la mixtion du tout devienne noir, puis y plonger le linge, & le lisser en jettant de l'eau dessus.

Emplâtre divin, & sa composition.

2. PRenez galbanum une once deux dragmes, ammoniac trois onces deux dragmes, opoponax une once, cire neuve vingt onces, huile d'olive une livre & demie, litharge d'or une livre une once, oliban deux onces, myrrhe une once deux dragmes, encens une once une dragme, verd de gris une once, aristoloche longue une once, mastic une

once, bdellium deux onces, aimant du Levant deux onces.

Pour bien préparer cet emplâtre.

Il faut que le galbanum, l'ammoniac & l'opoponax soient mis par menues pieces dans un pot de terre neuf avec deux pintes de fort vinaigre, qui ne soit point mixtionné ; vous les laisserez tremper jusqu'à ce que ces gommes soient fondues, puis vous les passerez dans une étamine, vous les presserez & épreindrez assez fort ; puis vous ferez le tout bouillir jusques à ce qu'il soit réduit aux deux tiers ; puis vous prendrez la litharge & une partie de l'huile, que vous ferez cuire à petit feu dans un poëslon ; après vous prendrez la cire que vous ferez fondre, & la mettrez avec le premier poëslon ; ensuite vous mettrez le tout ensemble, & quand il aura bouilli deux ou trois bouillons, il faudra mettre les autres drogues peu à peu, & fil à fil, en remuant toujours avec une spatule de bois ; il faut que les dernieres drogues soient subtilement pulvérisées : & quand vous verrez que l'emplâtre sera bien noir, il faut tirer le bassin, & remuer toujours jusques à ce que le tout soit froid, puis le manier petit à petit, & en faire

des rouleaux de telle groſſeur que l'on voudra, puis le mettre ſur du cuir, quand on en voudra uſer.

Onguent pour guérir de vieux ulceres, & toutes ſortes de playes vieilles & nouvelles.

3. PRenez au mois de May de la betoine, pimprenelle, & aigremoine, & s'il ne ſe peut trouver de pimprenelle, prenez à ſa place du mourron qui a la fleur rouge; il faut de toutes ces herbes une poignée de chacune, les bien laver & épreindre, puis les broyer toutes enſemble dans un mortier; enſuite mettez-les dans un grand pot de terre tout neuf, que vous remplirez de bon vin blanc; il en faut trois pintes; puis ayant bien couvert le pot, il le faut faire bouillir juſques à la conſomption de la moitié de vos drogues: puis l'ôter du feu, & le laiſſer repoſer juſques au lendemain; enſuite ayez une once de maſtic en poudre, & le paſſez par un linge neuf, avec huit onces de cire vierge, & une livre de poix blanche, que vous ferez fondre ſeule; après prenez la décoction des herbes que vous mettrez chauffer ſur le feu, & quand elle commencera

à bouillir, il y faut mettre la cire & la poix rompue par petits morceaux, & remuez toujours tant que la cire & la poix soient fondues, & mettre le mastic en le remuant l'espace d'un *Miserere* récité tout au long, vous l'ôterez de dessus le feu tout bouillant, & l'ayant posé à terre, vous y mettrez une livre de terebenthine, & remuerez le tout jusqu'à ce qu'il soit froid; puis vous en ferez des magdaleons, que vous enveloperez dans du canepin. C'est l'onguent duquel M. B. a guéri Monsieur de S. Severin.

Autre Onguent.

Prenez mauves, guimauves, petum, chelidoine, sureau, violiers de Mars, plantain, joubarbe & oignons à votre discrétion; faites le tout bouillir jusques à consomption de moitié dans une livre d'huile commune, en y ajoutant cire & résine, autant que vous voudrez; puis coulez la décoction, & y ajoutez un peu de verd de gris subtilement pulvérisé. Cet onguent est encore d'un bon usage.

Baume verd, guériſſant gouttes, playes, coupures, & contuſions par des coups reçûs.

4. PRenez huile d'olive une livre, oliban, maſtic, réſine, le tout en poudre, avec terebenthine de Veniſe, de chacun une once; galbanum coupé menu comme bled de froment, & verd de gris en poudre, de chacun demi-once: d'autres y mettent une once de chacun des deux derniers: il faut mettre tremper toutes les drogues, excepté le verd de gris pendant vingt-quatre heures avec l'huile d'olive dans une chaudiere bien couverte; après vous la mettrez ſur un tripier, & mouverez toujouts à petit feu juſqu'à ce que cela fume aſſez; puis vous l'ôterez, & y mettrez le verd de gris qu'il faut bien mouvoir; puis vous le remettrez ſur le feu en remuant toujours, & lui laiſſerez jetter ſon écume; gardez bien qu'il ne noirciſſe & ne brûle, ce que vous connoîtrez ſi vous en prenez ſouvent un peu avec une cuillere de bois, pour voir s'il ne change point de couleur; enſuite vous le coulerez tout chaud par un linge ou étamine, & vous le preſſerez fort avec deux

bâtons. Pour le bien conſerver, il faut le remettre dans un flacon d'étain, ou autre vaiſſeau de terre.

Baume blanc.

Prenez poix-réſine graſſe ſix onces, terebenthine de Veniſe quatre onces, huile d'aſpic demi-once, cire neuve une once, camphre en poudre trois dragmes, des remets de mouton une once, oing de pourceau & huile d'olive, de chacun quatre onces, ache & morelle, de chacune une poignée, grand plantain & plantain long dit lancelé, de chacun demi-poignée. De toutes ces drogues enſemble, ſéparez votre poix-réſine, remets de mouton, cire neuve miſe en petits morceaux, oing de porc, & les faites fondre, paſſez le tout dans un linge blanc; & lui ayant laiſſé jetter ſon écume ſans le mettre ſur le feu, prenez vôtre terebenthine, & la mêlez fort juſqu'à ce qu'elle ſoit bien incorporée avec le camphre, en le mêlant bien; après vous prendrez le quart de votre huile d'olive, & la mêlerez bien dans leſdites drogues; ajoutez-y l'huile d'aſpic, & la mêlez fort; mettez après votre onguent ſur une pellée ou deux de braiſe, en le mêlant toujours; mais ne l'y laiſſez ſeulement

ment qu'autant que l'on y puisse endurer le doigt; puis l'ôtant, vous mettrez le reste de l'huile d'olive en le battant fort, jusqu'à ce qu'il soit épais; puis vous ferez piler les quatre herbes, & les ferez passer dans un linge, & en pilant mettez le jus dedans en battant bien, puis avec une cuillere de bois vous le ferez encore battre une demi-heure.

Baume du Crédencier, pour les maux de reins, & de flancs ou côtez.

5. PRenez quinze livres d'huile, deux litrons de sel, deux pintes de vin blanc; que le sel soit fondu dans le vin blanc avant que de mettre l'huile; ajoutez-y une livre de jus de sauge, autant de jus de rhue, une livre d'herbe à la reine, une livre d'absinthe, un boisseau de vers de terre qu'il faut mettre bouillir dans l'huile & les jus d'herbes l'espace de trois heures, puis les presser dans les pressoirs; ensuite sang-dragon, myrrhe fine, gomme ammoniaque, opoponax, galbanum, gomme élemi, bdellium, tacamahaca, mastic, castoreum, sarcocole, cire d'Espagne de la plus fine, de chacun quatre onces; puis faire piler les drogues qui se pourront piler, &

couper les autres bien déliées ; auparavant que de mettre les gommes, faites bouillir le reſte trois heures avec la ſarcocole, la cire d'Eſpagne, & le maſtic ; il faut mettre deux heures après le jus des herbes, & le reſte, comme j'ai dit. Ce remede eſt de M. de la M. D. M.

Eau ſtomacale dudit Crédencier.

Prenez anis verd une livre, racines d'angelique d'Allemagne & canelle fine, de chacune quatre onces, romarin ſéché à l'ombre trois onces ; il les faut infuſer dans ſept pintes de vin blanc pendant quatre heures, puis les diſtiller ; on en doit prendre un mois durant trois cuillerées le jour, une le matin, l'autre une heure après le dîner, l'autre en ſe couchant ; puis bien frotter du ſuſdit baume la plante des pieds, les reins, & les flancs.

Demi-bain.

6. PRenez racines de ſoucher, noix de cyprès, écorces de pommes de pin, pſyllium, balauſtes, écorce de citron, de chacune demi-livre, tan une livre, feuilles de ſauge, abſinthe, roſes rouges, de chacune deux ou trois poi-

gnées, hermodattes une poignée ; faites du tout un bon sachet, & le mettez bouillir dans l'eau, y ajoutant deux ou trois pintes de gros vin noir, & une once d'alun ; vous ferez par plusieurs fois cette décoction pour faire votre demi-bain.

Pour faire pastilles de bouche.

Ayez deux dragmes d'ambre gris, & une dragme & demie de musc ; pulvérisez-les dans un mortier, y ajoutant peu à peu une livre de sucre, & empreignez-les ensuite avec de l'eau dans laquelle on aura fait tremper des pepins de coins, qui est une espece de mucilage fort gluant, pour en former des pastilles que vous mettrez sécher à l'ombre.

Pastilles à brûler.

Prenez des boutons de roses de Damas demi-livre, benjoin en poudre trois, musc, ambre gris, & civette, de chacun une dragme : broyez bien toutes ces choses dans un mortier, avec une once de sucre ; & après que le tout sera bien incorporé, formez-en des pastilles que vous mettrez sécher au Soleil ou à petit feu.

Autres paſtilles.

Prenez clous de géroſle, poudre d'écorce d'orange & de citron, oliban fin, benjoin, & ſtyrax, eau de bonne ſenteur, muſc, & ambre gris, charbon de ſauls; vous incorporerez ces choſes enſemble, & en ferez des paſtilles.

Pour diſſoudre le corail.

7. IL faut prendre de l'épine-vinette, & la piler pour en tirer le jus, & mettre tremper dedans le corail que vous voudrez diſſoudre.

Pour faire ciment.

Prenez une livre & demie de poix noire, & autant de poix-réſine, demi-livre de cire, un quarteron de terebenthine commune, une livre de ciment; faites fondre le tout, & remuer toujours; il ne faut mettre le ciment que ſur la fin. De M. Petit.

Pour déteindre toutes couleurs de laine, les unes pour faire des bêtes ſauvages, les autres des viſages, & les autres des arbres.

8. PRenez de chacune des quatre couleurs, & les nouez enſemble ; mettez-les dans un pot net avec de l'eau & de la ſuye, & les faites bien bouillir dedans, puis les lavez en eau claire, & les faites ſécher : elles ſe changeront ſelon leurs couleurs naturelles, dont les unes pourront ſervir à faire des bêtes ſauvages, les autres des viſages, & les autres des arbres.

Pour ôter les punaiſes.

9. PRenez du ſavon noir, & du ſavon commun, autant de l'un que de l'autre, & les pilez-bien ; prenez autant de vif-argent, & mêlez le tout enſemble pour en faire un onguent, duquel frotterez le lieu où ſe mettent les punaiſes.

Autre ſur le même ſujet.

Prenez graiſſe de tôti la plus vieille que vous pourrez trouver, & la mettez fondre, puis en frottez les lieux où ſe mettent les punaiſes.

FIN.

TABLE

DES CHAPITRES & Articles contenus dans ce Recueil de Secrets.

SECTION PREMIERE.

Des Maladies internes.

CHAPITRE I. *Des Maladies de la Tête*, page 1.

Article 1. Pour l'Epilepsie, ou mal caduc, *la mesme.*

Autre Remede, tant pour hommes, que pour femmes & petits enfans. *la mesme.*

Art. 2. Pour la rage, p. 2.

Autre préservatif infaillible pour la Rage, dite Hydrophobie, 3.

Art. 3. Pour les Catarrhes, recette souveraine. 4.

Art. 4 Pour les Yeux, leurs diverses maladies, & leurs remedes, 5.

Pour ôter la fluxion & inflammation de l'œil, *la meſme.*
Pour guérir la rougeur des yeux, 6
Onguent de Tuthie pour les yeux, à la façon d'Orleans, 7
Eaux excellentes pour les yeux, *la meſme.*
Autre eau pour le mal des yeux, & pour fortifier la vûe, *la meſme.*
Autre eau pour la taye des yeux, 8
Autre remede pour la taye, 9
Collyre pour la maille des yeux, *la meſme.*
Poudre pour manger la taye, 10
Pour fortifier & conſerver la vûe, *la meſme.*
Autre eau pour fortifier les yeux, 11
Remede pour faire voir clair, 12
Autre pour guérir les yeux enflez, *la meſme.*
Autre pour les yeux mutilez, &c. *la meſme.*
Art. 5. De la Surdité, & ſes remedes, 13 & 14
Art. 6. Pour étancher le ſang du nez, 5
Pour ôter la puanteur du nez, *la meſme.*
Art. 7. Pour faire bonne bouche, *la meſme.*
Art. 8. Pour appaiſer le mal des dents, *la meſme.*

Emplâtre pour le mal des Dents, 16.
Pour guérir du mal des dents, *la meſme.*
Autres remedes pour le même, 17.
Faire cheoir une dent ſans douleur, *la meſme.*
Art. 9. Pour remettre la luette, 18.
Autre pour le relâchement de la luette, *la meſme.*
CHAP. II. *Des Maladies de la Poitrine*, 19.
Art. 1. Recette pour les poumons, *la meſme.*
Syrop pour les poumons, *la meſme.*
Art. 2. Pour le Rhume qui procede de chaleur, 20.
Pour le Rhume qui vient de froid, *la meſme.*
Art. 3. Pour la toux, & ſes remedes, 21. & 22.
Art. 4. Pour la douleur d'eſtomac, 22.
Conſerve pour l'eſtomac débilité, *la meſme.*
Art. 5. Pour le mal de côté, 23.
Pour la pleuréſie, 24.
Pour le battement de cœur, *la meſme.*
CHAP. III. *Des Fiévres*, 25.
Art. 1. Pour la fiévre continue, *la meſme.*
Pour appaiſer l'ardeur des Fiévres, *la meſme.*

Art. 2. Pour faire qu'une perſonne qui a la fiévre, puiſſe repoſer, 25
Autres moyens pour faire dormir, 26
Art. 3. Pour rafraîchir, & pour rabattre les vapeurs, *la meſme.*
Breuvage qu'on donne ordinairement, 27
Julep rafraîchiſſant, *la meſme.*
Art. 4. Pour les fiévres tierces & quartes, 28
Art. 5. Pour la fiévre quarte, 29
CHAP. IV. *De la Peſte*, 30
Art. 1. Vinaigre contre la peſte, 31
Remede excellent contre la peſte, & prompt à faire percer le bubon, 32
Eau contre la peſte, *la meſme.*
Recette ſouveraine & préſervative de la peſte, *la meſme.*
Opiate contre la peſte, 33
Eau contre la peſte, la pleuréſie, & le pourpre, 34
Médicament pour faire percer le bubon peſtilentiel, & tous autres apoſtêmes du corps, 34 & 35
CHAP. V. *Des Maladies du Foye, & de la Ratte*, 35
Art. 1. Pour connoître un ladre, *la meſme.*
Pour guérir la Vérole, les vieux ulceres

& la ladrerie, 36.
Art. 2 Pour l'Hydropisie, 37 & 38
Art. 3 Pour la Jauniſſe, 39 & 40
CHAP. VI. *Des Maladies des Reins & de la Veſſie*, 41
Art. 1. Pour le mal des Reins & pour les rafraîchir, *la meſme.*
Pour faire uriner, 42.
Art. 2. Pour guérir la Gravelle, les Apoſtêmes, & les Catarrhes, 43.
Autres remedes pour la Gravelle, 44,45, *& ſuiv.*
Apozême excellent pour le même effet, 48
Art. 3. Pour la pierre de la Veſſie, 48,49, *& ſuiv.*
Pour faire ſortir la pierre, 53.
Art. 4. Pour la Gonorrhée, 54.
CHAP. VII. *Des Maladies des Inteſtins*, 55.
Art. 1. Pour la deſcente de boyaux, ou Hernie, 55, 56.
Art. 2. Pour appaiſer les tranchées des petits enfans, 57.
Pour avoir bon ventre, & en appaiſer les douleurs, *la meſme.*
Art. 3 Contre le Flux de ventre, & en appaiſer la douleur, 58
Art. 4. Recette pour le Flux de ſang, ou Diſſenterie, 59,60.

Remede immanquable pour la Diſſenterie, 61
Art. 5. Pour les Hémorroïdes, 61, 62, *& ſuiv.*
CHAP. VIII. *Des Gouttes*, 65
Art. 1. Pour appaiſer la douleur des Gouttes, *la meſme.*
Pour calmer les douleurs qui s'arrêtent en quelque partie, 66
Pour appaiſer les douleurs de nerfs, 66, & 67
Remede univerſel, appellé Mille-fleurs, 67, 68 *& ſuiv.*
Potion excellente pour purifier le ſang, 79

SECTION SECONDE.

Des Maladies externes.

CHAPITRE I. *Des tumeurs, la meſme.*
Art. 1. Pour les Inflammations ou Tumeurs, *la meſme.*
Art. 2. Pour ôter une loupe, 71
Art. 3. Pour diſſiper une dartre vive, *la meſme.*
Art. 4. Pour les Cors des pieds, 72
CHAP. II. *Des Ulceres*, 73
Art. 1. Onguent pour ôter la Tigne, *la meſme.*

Remede assuré pour guérir la Tigne, 74
Art. 2. Pour les Chancres de la bouche, 75
Pour le Cancer des mammelles & autres parties, 76
Art. 3. Pour un Panaris ou mal d'aventure, 77
Art. 4. Pour la Brûlure, 77,78
Art. 5. Pour les Varices d'une femme groſſe, 79
Art. 6. Pour guérir les Loups des jambes. *la meſme.*
Art. 7. Pour guérir les enflures, vieux ulceres, & autres maux, 80
CHAP. III. *Des Playes*, 81
Art. 1. Pour une foulure de nerfs, *la meſme.*
Pour guérir un pied tors, 81
Art. 2. Pour guérir une coupure ou heurture, 82
Art. 3. Pour la morſure d'un chien enragé, *la meſme.*
Art. 4. Pour la piquûre de Vives, 83

SECTION TROISIE'ME.

Des Maladies des Femmes. 85
CHAP. I. *Des Maladies qui arrivent avant la groſſeſſe*; la meſme.
Art. 1. Pour l'Amarris, ou Coliques des

femmes, *la meſme.*
Art. 2. Pour provoquer les mois, & aider l'accouchement, 84
Pour exciter les purgations, 84, 85
Pour les faire venir immanquablement, 86
Pour guérir une femme qui a perdu ſes fleurs, 87
Art. 3. Pour ôter les fleurs blanches, 88
Pour rendre une femme habile à avoir des enfans, 89
Faire une poudre en forme de peſſaire, 90
CHAP. II. *Des Maladies durant la groſſeſſe*, 91.
Art. 1. Pour porter un enfant à terme, *la meſme*
Art. 2. Pour retenir l'enfant, 92
Bouillon propre au même effet, 93
Pour empêcher que l'enfant ne deſcende trop bas, *la meſme.*
Art. 3. Pour faire remonter l'enfant, 94
Pour faire qu'après une toux violente, l'enfant ſe remettra dans ſa place, *la meſme.*
Art. 4. Clyſtere pour une femme groſſe, 95
Art. 5. Pour appaiſer les douleur d'une femme groſſe attaquée d'un flux de

ventre, *la meſme.*
CHAP. III. *Des remedes qu'il faut faire durant le travail,* la meſme.
Art. 1. Pour exciter les douleurs à une femme en travail, *la meſme.*
Pour ſoulager une femme en travail, *la meſme.*
Art. 2. Pour élargir une femme pour l'enfantement, 97
Art. 3. Pour faire accoucher promptement, & même pour faire venir l'arriere-faix, *la meſme.*
Remedes pour rendre l'accouchement aiſé, 97,98,99
Art. 4. Pour vuidange de faux-germe, & rétention des mois, 100
Clyſtere pour provoquer l'accouchement, & faire vuider une mole, *la meſme.*
Art. 5. Clyſtere anodin après l'extraction de la mole, 101
Pour faire ſortir l'enfant mort, ou l'arriere-faix, *la meſme.*
Clyſtere pour une femme qui n'eſt pas délivrée de ſon arriere-faix, ou qui aura accouché d'un enfant mort, 102
Autre pour une femme qui n'aura pas été bien purgée pendant ſa couche, *la meſme.*
Pour exciter les purgations aux femmes

accouchées, 103
CHAP. IV. *Des remedes après l'accouchement*, 104
Art. 1. Clyſtere pour une femme en couche, *la meſme.*
Autre clyſtere à donner après l'accouchement, *la meſme.*
Art. 2. Pour reſtraindre la nature de la femme après ſon accouchement, 105
Eruvement pour conforter & reſtraindre, *la meſme.*
Art. 3. Pommade pour les rides du ventre des femmes nouvellement accouchées, 106
Cérat pour ôter les rides du ventre & des mammelles d'une accouchée, 107
Art. 4. Pour les fentes du ventre d'une accouchée, & pour les tettins gâtez par une grande abondance de lait, *la meſme.*
Art. 5. Toile cirée pour le ventre & pour les tettins des femmes nouvellement accouchées, 108
Art. 6. Pour faire des peaux cirées, 109
Onguent propre aux peaux cirées, *la meſme.*
Art. 7. Pour faire perdre le lait à une femme, 110
Pour les tettins des femmes qui ne ſont point ſujettes aux fluxions, & à qui

l'on veut faire perdre le lait, *la meſme.*
Pour faire revenir le lait à une femme, 111
Art. 8. Onguent pour réſoudre le mal qui vient aux mammelles, 111
Pour empêcher que les mammelles ne pendent, 112
Art. 9. Pour rendre les mammelles dures & petites, *la meſme.*
Pour affermir les mammelles de celles qui n'ont plus de lait après leur couche, 113

SECTION QUATRIE'ME.

Des Embelliſſemens.

CHAP. I. *Des marques de la petite vérole*, 114.
Art. 1. Pour empêcher que la petite vérole ne laiſſe des trous ſur le viſage, *la meſme.*
Art. 2. Eau pour ôter les trous de la petite vérole, 115
Pour ôter les marques de la petite vérole, 116
Pour faire paſſer la rougeur de la petite vérole, *la meſme.*
CHAP. II. *Pour embellir le viſage.*
Art. 1. Pour rendre la face blanche,

belle & colorée, 117
Pour embellir la face, *la mesme.*
Pour blanchir la face & éviter les rides, 118
Art. 2. Eau pour ôter les taches du visage, & rendre le teint blanc & poli, *la mesme.*
Art. 3. Pour ôter les taches de naissance sur le visage, comme aussi la noirceur que le fard y a laissée, 120
Pour ôter les taches de rousseurs du visage, 121
Pour ôter les lentiles du visage, *la mesme.*
Art. 4. Pour emporter les verrues du visage, 122
Art. 5. Pour ôter la rougeur du visage, *la mesme.*
Potion contre les chaleurs du foye qui viennent au visage, 123
Art. 6. Pour rendre les lévres vermeilles, *la mesme.*
Pommade pour les lévres percées, 124
Pour les lévres fendues, ou crevasses, 125
Art. 7. Pour faire le blanc d'Espagne, 126
Art. 8. Toile emplastique pour appaiser toute sorte de douleurs, 127
Art. 9. Toiles cirées pour les masques, 128

Doublures de masques, *la mesme.*
Cornettes jaunes de nuit, *la mesme.*
CHAP. III. *De l'Embellissement des mains,*
Pour blanchir les mains, 130

SECTION CINQUIE'ME.

Contenant divers remedes.

CHAP. I. *Des remedes internes,* 131
Pour faire ptisanne laxative, *la mesme.*
Ptisanne purgative dont usent les Enfans de France, 132
Art. 2. Syrop purgatif magistral, *la mesme.*
Autre Syrop excellent pour purger, 134. *& suiv.*
Art. 3. Décoction purgative & sudorifique, 137
Autre décoction propre à plusieurs maladies, *la mesme.*
Art. 4. Pilules contre les tremblemens & douleurs convulsives, 138
Autres pilules excellentes, 139
Pilules pour l'indigestion, 140
Pilules stomachiques de Fernier, *la mesme.*
Art. 5. Bol purgatif, *la mesme.*

Remede contre le dévoyement ou cours de ventre, 141
Poudre digestive, *la mesme.*
Art. 6. Eau céleste, comment elle se prépare, & quelles sont ses vertus, 142, 143
Vertus & propriétez de cette eau, 144, 145
Art. 7. Eau de canelle, 146
Art. 8. Eau clairette, *la mesme.*
Autres eaux clairettes, 147
Art. 9. Poudre pour la Squinancie, *la mesme.*
Eau vulnéraire pour les playes d'Arquebusades, 148
Art. 10. Vin médicamenteux pour les vapeurs & mouvemens convulsifs, 149
Art. 11. Pour faire l'hydromel, 149, 150
CHAP. II. *Des remedes externes.*
Art. 1. Toile Gaultier, 151
Art. 2. Emplâtre divin, & sa composition, *la mesme.*
Pour bien préparer l'emplâtre divin, 152
Art. 3. Onguent contre de vieux ulceres & toutes sorres de playes, 153
Autre onguent d'un bon usage, 154
Art 4. Baume verd, guériſſant goutres, playes, coupures & contusions, 155
Baume blanc, 156

Art. 5. Baume du Crédencier pour les maux de reins & de flancs, ou côtez, 157
Eau stomacale du Crédencier, 158
Art. 6. Demi-bain préparé, *la mesme.*
Art. 7. Pour faire pastilles de bouche, 159
Pastilles à brûler, *la mesme.*
Autres pastilles, 160
Art. 8. Pour dissoudre le corail, *la mesme.*
Pour faire ciment, *la mesme.*
Art. 9. Pour déteindre toutes couleurs de laine, 161
Art. 10. Pour ôter les punaises, *la mesme.*
Pour le même effet, *la mesme.*

Fin de la Table.

Approbation du Censeur Royal.

JE soussigné Lecteur & Professeur Royal, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, certifie à Monseigneur le Chancelier, qu'ayant lû par son ordre cet ouvrage intitulé, *Instruction familiere, & utile aux Sages-femmes, Nouvelle Edition accompagnée d'un Recueil de Secrets choisis & éprouvez pour diverses maladies*, je n'y ay rien trouvé qui en puisse empêcher l'im-

pression. Fait à Paris ce 12 May 1710.

ANDRY.

Approbation de Messieurs de la Faculté de Médecine de Paris.

APrès avoir ouy le Rapport de Mrs Jean Garbe, Jean-Baptiste Moreau, Jacques de Bourges, Charles Marteau, Louis Morin, Paul Mattot, & Guillaume Lamy, tous Docteurs Régens en la Faculté de Médecine de Paris; lesquels ont lû & examiné un Livre qui a pour titre, *Instruction familiere, & utile aux Sages-femmes, &c.* composé par Marguerite du Tertre, veuve de la Marche, Maîtresse Jurée Sage-femme, de la Ville & de l'Hôtel-Dieu de Paris: La Faculté a consenti que ledit Livre soit imprimé. Fait aux Ecoles de Médecine, le 6 de Mars 1677.

LE MOINE, Doyen de la Faculté de Médecine.

Privilege du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel,

Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre amé LAURENT D'HOURY, Marchand Libraire à Paris, Nous a très-humblement fait remontrer qu'il desireroit donner au Public un Livre intitulé, *Instruction familiere, & utile aux Sages-femmes, pour bien pratiquer l'Art des Accouchemens, par notre amée Marguerite du Tertre veuve la Marche, accompagnée de Secrets choisis & expérimentez, par notre amée Louise Boursier, Sage-femme de la feue Reine Marie de Medicis*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres sur ce nécessaires. A CES CAUSES, Nous avons permis & permettons audit d'Houry, par ces Présentes, de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caracteres, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre dans tout notre Royaume pendant le temps de cinq ans consécutifs, à compter du jour de la date des Présentes: Faisons deffenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire, vendre & distribuer d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, & à tous Imprimeurs & Libraires, & autres, dans

la Ville de Paris seulement, de l'imprimer ou faire imprimer, sans le consentement par écrit dudit Exposant ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau & bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie; qu'avant de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur PHELYPEAUX COMTE DE PONTCHARTRAIN, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, plei-

nement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûment signifiée, & aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution des Présentes tous Actes requis & nécessaires, sans autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le dix-septiéme jour d'Aoust l'an de grace mil sept cens dix, & de notre Regne le soixante-septiéme. PAR LE ROY, en son Conseil. CARPOT.

Registré sur le Registre N°. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, Page 65. N°. 65. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13 Aoust 1703. A Paris le 4 Septembre 1710.

DE LAUNAY, Syndic.

RB86080

UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences